

Objectifs et mesures de maintien ou de rétablissement dans un état de conservation favorable

Objectifs et mesures de conservation spéciales de la zone de protection spéciale « Région du Kiischpelt »

Objectifs de conservation :

La zone de protection spécial est désignée en vue :

- 1° du maintien ou, le cas échéant, du rétablissement de l'état de conservation favorable des espèces d'oiseaux mentionnées ci-dessous ;
- 2° de la préservation, du maintien ou, le cas échéant, du rétablissement d'une diversité, d'une superficie et d'une qualité des habitats de ces espèces d'oiseaux ;
- 3° de la protection contre la pollution ou la détérioration des habitats de ces espèces d'oiseaux, ainsi que contre les perturbations touchant les oiseaux, pour autant que ces perturbations soient susceptibles d'avoir un effet significatif ;
- 4° de sa contribution à la cohérence du réseau Natura 2000 tant au niveau national qu'au sein de l'Union européenne.

Les espèces d'oiseaux d'intérêt communautaire pour lesquelles la zone de protection spéciale est désignée (en ordre alphabétique par rapport au nom scientifique) :

- 1° Martin pêcheur *Alcedo atthis* ;
- 2° Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* ;
- 3° Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus* ;
- 4° Cigogne noire *Ciconia nigra* ;
- 5° Pic mar *Dendrocopos medius* ;
- 6° Pic noir *Dryocopus martius* ;
- 7° Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* ;
- 8° Milan royal *Milvus milvus* ;
- 9° Bondrée apivore *Pernis apivorus* ;
- 10° Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus* ;
- 11° Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* ;
- 12° Bécasse des bois *Scolopax rusticola* ;
- 13° Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* ;
- 14° Gelinotte des bois *Tetrastes bonasia* (syn. : *Bonasa bonasia*).

Mesures de conservation spéciales :

- 1° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Pic noir *Dryocopus martius* et des populations d'autres oiseaux cavernicoles :
 - a) maintien et aménagement de boisements diversement structurés et de leurs micro-stations ;
 - b) maintien et préservation d'arbres à loge de pic, d'arbres à forte dimension, d'arbres biotopes et d'arbres morts sur pied en futaies feuillues et en lisières, notamment en hêtraies ;
 - c) aménagement d'îlots de vieillissement et désignation de forêts en libre évolution ;
 - d) protection des fourmilières de la Fourmi rousse en forêt ;
- 2° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Pic mar *Dendrocopos medius* et des populations d'autres oiseaux cavernicoles :
 - a) maintien et aménagement de boisements diversement structurés et de leurs micro-stations ;
 - b) maintien et préservation d'arbres à loge de pic, d'arbres à forte dimension, d'arbres biotopes et d'arbres morts sur pied en futaies feuillues, notamment en chênaies et en forêts alluviales ;
 - c) aménagement d'îlots de vieillissement et désignation de forêts en libre évolution ;
- 3° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* :
 - a) maintien et extension surfacique de la futaie feuillue mélangée présentant des strates herbacées et arbustives claires, notamment en terrain en pente ;
 - b) maintien et extension surfacique d'une mosaïque intraforestière ;
 - c) aménagement d'îlots de vieillissement ;
- 4° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Bécasse des bois *Scolopax rusticola* :
 - a) maintien et amélioration des zones de nidification et des zones d'hivernation ;
 - b) maintien et amélioration de la strate herbacée, notamment en habitats forestiers semi-ouverts ;
 - c) maintien et extension surfacique des lisières, des clairières, des forêts claires et de la mosaïque paysagère intraforestière ;
- 5° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Bondrée apivore *Pernis apivorus* :
 - a) maintien et amélioration des lisières forestières diversement structurées ;
 - b) maintien et amélioration des zones de nidification et préservation des arbres porteurs d'aire de rapace ;
 - c) maintien et amélioration des zones de nourrissage, notamment des milieux ouverts ou semi-ouverts intraforestiers, tels zones de chablis, clairières et boisements très clairs ;
 - d) gestion extensive des milieux herbeux, non fauchés ou très tardivement ;

- 6° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* :
- a) préservation et restauration des lisières structurées, des bosquets et des paysages semi-ouverts, notamment des milieux humides, ainsi que des futaies lumineuses, ripisylves et forêts alluviales ;
 - b) restructuration horizontale et verticale des lisières et des futaies ;
 - c) préservation et restauration des plaines alluviales avec des strates herbacées, buissonnantes et boisées diversement structurées ;
 - d) aménagement de bandes herbacées et de jachères dans les labours ou de bandes refuges dans les herbages à fauchage très tardif ou pluriannuel ;
- 7° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus* ainsi que des populations d'autres oiseaux des paysages semi-ouverts, des lisières structurées et des futaies lumineuses :
- a) maintien d'arbres à forte dimension et d'arbres morts sur pied, notamment en lisière de forêt et en futaies lumineuses ;
 - b) maintien et amélioration des pelouses sèches et des herbages maigres richement structurés ;
- 8° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*, ainsi que des populations d'autres oiseaux des paysages semi-ouverts, lisières et structures paysagères :
- a) maintien et restauration des zones de nidification et de chasse correspondant aux lisières forestières diversement structurées, et aux milieux semi-ouverts intraforestiers, tels zones de chablis, clairières, pelouses sèches et herbages maigres richement structurés ;
 - b) gestion extensive des milieux herbeux ;
- 9° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Cigogne noire *Ciconia nigra* :
- a) maintien et restauration des zones de nourrissage correspondant aux cours d'eau, fonds de vallées et autres habitats humides ;
 - b) maintien et amélioration des zones de nidification correspondant aux forêts feuillues en futaie et préservation des arbres porteurs d'aire de cigogne ;
 - c) maintien, respectivement aménagement ponctuel de l'habitat forestier et préservation d'une zone de protection forestière dans un rayon de 50 mètres autour des nids ;
 - d) maintien et amélioration de la qualité de l'eau, de la structure des cours d'eau et des fonds de vallée ;
 - e) préservation de la quiétude en période de reproduction dans un rayon de 300 mètres autour des sites de nidification ;
- 10° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Martin pêcheur *Alcedo atthis*, ainsi que des populations d'autres oiseaux des cours ou plans d'eau :
- a) maintien et amélioration de la qualité de l'eau et de la structure des cours d'eau ;

- b) maintien et amélioration des structures nécessaires pour la nidification ;
- 11° restauration de la population de la Gélinotte des bois *Tetrastes bonasia* (syn. : *Bonasa bonasia*) :
- a) maintien et amélioration de la structure arbustive sous-futaie, des taillis et des différentes classes d'âge de la forêt ;
 - b) maintien et amélioration de la mosaïque paysagère intraforestière ;
 - c) conservation des essences buissonnantes et arbustives dans les plantations et le long des chemins forestiers ;
- 12° restauration de la population de l'Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus* :
- a) maintien, amélioration et restauration des milieux favorables, notamment landes, clairières, lisières diversement structurées et forêts très claires ;
 - b) préservation de la quiétude en période de reproduction dans les abords des zones de nidification ;
- 13° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations du Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* :
- a) préservation, amélioration et restauration des zones de nidification correspondant aux falaises et pentes rocheuses ;
 - b) préservation de la quiétude en période de reproduction dans les alentours directs des zones de nidification ;
- 14° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Milan royal *Milvus milvus* :
- a) maintien et amélioration des zones de nidification correspondant à des lisières de forêts feuillues, des rangées d'arbres et des arbres solitaires ;
 - b) préservation des arbres porteurs d'aire de rapace ;
 - c) préservation de la quiétude en période de reproduction dans les alentours directs des zones de nidification ;
- 15° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation et restauration des différents types de futaies, notamment des hêtraies, chênaies, forêts de pente ou d'éboulis et forêts alluviales ou humides ; y préserver des arbres à loge de pic, des arbres à forte dimension, des arbres biotopes et des arbres morts sur pied, ainsi que des classes d'âge avancées et des lisières structurées ; aménagement d'îlots de vieillissement et désignation de forêts en libre évolution ;
- 16° promotion de la gestion forestière proche de la nature et promotion des programmes d'extensification en sylviculture ; préservation et extension surfacique des forêts feuillues autochtones, adaptées à la station ;
- 17° maintien et amélioration des zones de nidification, ainsi que des aires de repos en période de migration et d'hivernation, notamment d'une mosaïque forestière richement structurée ;
- 18° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des friches humides et des mégaphorbiaies ; fauchage très tardif et pluriannuel ;

19° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation et restauration des landes et des herbages humides ou extensifs ;

20° rétablissement du bon état écologique des eaux :

- a) amélioration de la qualité de l'eau, de la structure des cours d'eau et des fonds de vallée ;
- b) restauration de la plaine alluviale et de son hydromorphologie ;
- c) aménagement de bandes de protection herbagères le long des cours d'eau et autour des sources ;

21° préservation de la quiétude des zones sensibles en période de nidification par la gestion des flux de visiteurs.

Description scientifique de la zone de protection « Région du Kiischpelt »

Code de la zone : LU0002013

Superficie : 6.310,21 ha

Caractère général de la zone :

Situation :

La zone s'étend sur 8 communes, Clervaux, Parc Hosingen, Wiltz, Kiischpelt, Goesdorf, Bourscheid, Erpeldange-sur-Sûre et Esch-sur-Sûre, le long de la vallée de la Sûre de Heiderscheid à Erpeldange, ainsi que des vallées des affluents, correspondant aux vallées de la Wiltz de Wiltz à Goebelsmühle, de la Clerve de Mecher à Kautenbach, de la Schlinder, de l'Irbech, de la Lellgerbaach, et comprend les massifs forestiers entre autres autour de Wilwerwiltz, Kautenbach et Masseler.

Milieu physique :

Le substrat géologique est entièrement formé par les roches du Dévonien inférieur. Dans la partie Nord de la zone affleurent les couches de l'Emsien supérieur (Schiste de Wiltz) alors que la partie située au Sud repose sur les couches de l'Emsien inférieur (Quartzophyllades de Schuttbourg, Schiste de Stolzembourg) et du Siegenien supérieur (Schiste compact, grossier, mal stratifié, avec de rares bancs de grès argileux). Les sols sont majoritairement de type limono-caillouteux à charge schisto-phylladeuse, non gleyifiés. Dans la partie Nord de la zone, sur les Schistes de Wiltz, se trouvent des sols limono-caillouteux à charge schisteuse, non gleyifiés, a horizon B structural. Les colluvions et les alluvions des fonds de vallée couvrent environ 1/20e de la zone.

Occupation du sol :

La zone est caractérisée par l'importance des surfaces boisées (env. 9/10e) où les forêts feuillues prédominent légèrement (environ 2/3 de la surface forestière) sur les forêts résineuses. La forêt feuillue est surtout constituée par des (anciens) taillis de chênes couvrant un peu moins que la moitié du site. Sur les pentes les plus abruptes et généralement d'exposition Nord à Est subsistent des forêts de ravin qui couvrent quelques dizaines d'hectares. Les surfaces agricoles ne couvrent que quelques pourcents de la zone et sont essentiellement exploitées en tant que prairies et pâturages ou représentent des landes.

Qualité et importance écologiques de la zone :

Intérêts selon la directive « Oiseaux » :

La zone est particulièrement importante pour les espèces liées aux boisements lumineux (taillis de chênes, chablis, lisières...) ou futaies (hêtraies, forêt de ravin ou d'éboulis, forêts alluviales), ainsi que de la mosaïque forestière.

Au niveau des espèces forestières, il y a lieu de mentionner notamment au niveau des hêtraies

le Pic noir *Dryocopus martius* et au niveau des chênaies ou forêts alluviales le Pic mar *Dendrocopos medius*. Le Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* nécessite des boisements aux strates herbacées et arbustives dégagées et claires, dont notamment des forêts en pente. La Bondrée apivore *Pernis apivorus* nécessite la quiétude en période de reproduction et des habitats semi-ouverts, tels que chablis, clairières et boisements très clairs. De même, la Bécasse des bois *Scolopax rusticola* et la Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* sont inféodées à des habitats similaires. D'autres espèces sont présentes au niveau des boisements lumineux à semi-ouverts, tels le Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus* ou la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*.

Une grande partie de la région du Kiischpelt bénéficie d'un certain isolement dû à l'absence de moyens d'accès. La tranquillité qui en résulte permet la nidification d'oiseaux particulièrement farouches et sensibles au dérangement anthropique. La Cigogne noire *Ciconia nigra* niche dans les parties les plus anciennes des forêts et est observée régulièrement à la recherche de nourriture dans la zone. La bonne qualité des eaux des rivières permet également la présence d'une population de Martins-pêcheurs *Alcedo atthis*.

Une des espèces cible à rétablir est la Gêlinotte des bois *Tetrastes bonasia* (syn.: *Bonasa bonasia*). Elle nécessite une strate arbustive dense pour la nourriture et des possibilités de se cacher et de nicher. Les taillis de chênes, ainsi que les boisements naturels offrent ces deux aspects à l'espèce. Une espèce supplémentaire à restaurer, l'Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus* profitera également des mesures de gestion.

Dans les quelques falaises, les rares espèces telles que le Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* sont présentes. Dans les lisières niche également le Milan royal *Milvus milvus*.

Autres intérêts écologiques :

D'autres espèces, non visées par l'article 4 de la directive « Oiseaux » sont présents, dont la Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea* et le Cincle plongeur *Cinclus cinclus*, ainsi que l'Autour des palombes *Accipiter gentilis*, le Grand Corbeau *Corvus corax* ou le Pipit des arbres *Anthus trivialis*.

Une grande partie de la zone se chevauche avec les zones spéciales de conservation « LU0001008 - Vallée de la Sûre moyenne d'Esch /Sûre à Dirbach » et « LU0001006 - Vallées de la Sûre, de la Wiltz, de la Clerve et de la Lellgerbaach ». La région du Kiischpelt abrite plusieurs habitats de l'annexe I de la directive « Habitats » dont plusieurs habitats prioritaires. A mentionner notamment la forêt de ravin (9180*), les forêts alluviales (91E0), les prairies maigres de fauche (6510), les mégaphorbiaies (6430), les landes sèches (4030) ou encore des formations herbeuses à Nard (6230). A signaler également la présence de nombreux rochers exposés, abritant plusieurs espèces végétales remarquables : des roches siliceuses avec végétation pionnière (8230), des pentes rocheuses siliceuses avec végétation chasmophytique (8220) et des éboulis siliceux (8150). Les ruisseaux et rivières de la région du Kiischpelt sont particulièrement importants pour les animaux liés aux eaux courantes qui abritent également des espèces de poisson de l'annexe II tels que la Lamproie de Planer *Lampetra planeri* ou le Chabot commun *Cottus gobio*. Les forêts denses abritent également le Chat sauvage *Felis silvestris*.

Projet de règlement grand-ducal

Projet de règlement grand-ducal du ... désignant zone de protection spéciale et déclarant obligatoire la zone « Région du Kiischpelt »

Nous Henri, Grand-Duc de Luxembourg, Duc de Nassau,

Vu les articles 2, 4, 31 à 35 et 37 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles ;

Vu la fiche financière ;

Vu l'avis de l'Observatoire de l'Environnement naturel du 23 novembre 2022 ;

Vu les avis de la Chambre de commerce, de la Chambre des métiers et de la Chambre d'agriculture [à demander] ;

Notre Conseil d'État entendu [à demander] ;

Sur le rapport de Notre Ministre de l'Environnement, du Climat et du Développement durable, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Arrêtons :

Art. 1^{er}. Est désignée zone de protection spéciale et déclarée obligatoire la zone « Région du Kiischpelt » dénommée ci-après « zone de protection spéciale », référencée sous le code LU0002013, et faisant partie intégrante du réseau Natura 2000.

Art. 2. La zone de protection spéciale est désignée en vue :

- 1° du maintien ou, le cas échéant, du rétablissement de l'état de conservation favorable des espèces d'oiseaux mentionnées à l'article 3 ;
- 2° de la préservation, du maintien ou, le cas échéant, du rétablissement d'une diversité, d'une superficie et d'une qualité des habitats de ces espèces d'oiseaux ;
- 3° de la protection contre la pollution ou la détérioration des habitats de ces espèces d'oiseaux, ainsi que contre les perturbations touchant les oiseaux, pour autant que ces perturbations soient susceptibles d'avoir un effet significatif ;
- 4° de sa contribution à la cohérence du réseau Natura 2000 tant au niveau national qu'au sein de l'Union européenne.

Art. 3. Les objectifs de conservation de la zone de protection spéciale, ainsi que les mesures de conservation spéciales à assurer afin de maintenir ou, le cas échéant, rétablir l'état de conservation favorable des espèces visées et de leurs habitats, en l'occurrence à travers les mesures de conservation visées aux articles 32 à 35 et 37 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles, sont :

22° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Pic noir *Dryocopus martius* et des populations d'autres oiseaux cavernicoles :

- a) maintien et aménagement de boisements diversement structurés et de leurs micro-stations ;
- b) maintien et préservation d'arbres à loge de pic, d'arbres à forte dimension, d'arbres biotopes et d'arbres morts sur pied en futaies feuillues et en lisières, notamment en hêtraies ;
- c) aménagement d'îlots de vieillissement et désignation de forêts en libre évolution ;
- d) protection des fourmilières de la Fourmi rousse en forêt ;

23° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Pic mar *Dendrocopos medius* et des populations d'autres oiseaux cavernicoles :

- a) maintien et aménagement de boisements diversement structurés et de leurs micro-stations ;
- b) maintien et préservation d'arbres à loge de pic, d'arbres à forte dimension, d'arbres biotopes et d'arbres morts sur pied en futaies feuillues, notamment en chênaies et en forêts alluviales ;
- c) aménagement d'îlots de vieillissement et désignation de forêts en libre évolution ;

24° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* :

- a) maintien et extension surfacique de la futaie feuillue mélangée présentant des strates herbacées et arbustives claires, notamment en terrain en pente ;
- b) maintien et extension surfacique d'une mosaïque intraforestière ;
- c) aménagement d'îlots de vieillissement ;

25° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Bécasse des bois *Scolopax rusticola* :

- a) maintien et amélioration des zones de nidification et des zones d'hivernation ;
- b) maintien et amélioration de la strate herbacée, notamment en habitats forestiers semi-ouverts ;
- c) maintien et extension surfacique des lisières, des clairières, des forêts claires et de la mosaïque paysagère intraforestière ;

26° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Bondrée apivore *Pernis apivorus* :

- a) maintien et amélioration des lisières forestières diversement structurées ;
- b) maintien et amélioration des zones de nidification et préservation des arbres porteurs d'aire de rapace ;
- c) maintien et amélioration des zones de nourrissage, notamment des milieux ouverts ou semi-ouverts intraforestiers, tels zones de chablis, clairières et boisements très clairs ;
- d) gestion extensive des milieux herbeux, non fauchés ou très tardivement ;

27° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* :

- a) préservation et restauration des lisières structurées, des bosquets et des paysages semi-ouverts, notamment des milieux humides, ainsi que des futaies lumineuses, ripisylves et forêts alluviales ;
- b) restructuration horizontale et verticale des lisières et des futaies ;
- c) préservation et restauration des plaines alluviales avec des strates herbacées, buissonnantes et boisées diversement structurées ;
- d) aménagement de bandes herbacées et de jachères dans les labours ou de bandes refuges dans les herbages à fauchage très tardif ou pluriannuel ;

28° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus* ainsi que des populations d'autres oiseaux des paysages semi-ouverts, des lisières structurées et des futaies lumineuses :

- a) maintien d'arbres à forte dimension et d'arbres morts sur pied, notamment en lisière de forêt et en futaies lumineuses ;
- b) maintien et amélioration des pelouses sèches et des herbages maigres richement structurés ;

29° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*, ainsi que des populations d'autres oiseaux des paysages semi-ouverts, lisières et structures paysagères :

- a) maintien et restauration des zones de nidification et de chasse correspondant aux lisières forestières diversement structurées, et aux milieux semi-ouverts intraforestiers, tels zones de chablis, clairières, pelouses sèches et herbages maigres richement structurés ;
- b) gestion extensive des milieux herbeux ;

30° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Cigogne noire *Ciconia nigra* :

- a) maintien et restauration des zones de nourrissage correspondant aux cours d'eau, fonds de vallées et autres habitats humides ;
- b) maintien et amélioration des zones de nidification correspondant aux forêts feuillues en futaie et préservation des arbres porteurs d'aire de cigogne ;
- c) maintien, respectivement aménagement ponctuel de l'habitat forestier et préservation d'une zone de protection forestière dans un rayon de 50 mètres autour des nids ;
- d) maintien et amélioration de la qualité de l'eau, de la structure des cours d'eau et des fonds de vallée ;
- e) préservation de la quiétude en période de reproduction dans un rayon de 300 mètres autour des sites de nidification ;

31° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Martin pêcheur *Alcedo atthis*, ainsi que des populations d'autres oiseaux des cours ou plans d'eau :

- a) maintien et amélioration de la qualité de l'eau et de la structure des cours d'eau ;
- b) maintien et amélioration des structures nécessaires pour la nidification ;

32° restauration de la population de la Gélinotte des bois *Tetrastes bonasia* (syn. : *Bonasa bonasia*) :

- a) maintien et amélioration de la structure arbustive sous-futaie, des taillis et des différentes classes d'âge de la forêt ;
- b) maintien et amélioration de la mosaïque paysagère intraforestière ;
- c) conservation des essences buissonnantes et arbustives dans les plantations et le long des chemins forestiers ;

33° restauration de la population de l'Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus* :

- a) maintien, amélioration et restauration des milieux favorables, notamment landes, clairières, lisières diversement structurées et forêts très claires ;
- b) préservation de la quiétude en période de reproduction dans les abords des zones de nidification ;

34° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations du Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* :

- a) préservation, amélioration et restauration des zones de nidification correspondant aux falaises et pentes rocheuses ;
- b) préservation de la quiétude en période de reproduction dans les alentours directs des zones de nidification ;

35° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Milan royal *Milvus milvus* :

- a) maintien et amélioration des zones de nidification correspondant à des lisières de forêts feuillues, des rangées d'arbres et des arbres solitaires ;
- b) préservation des arbres porteurs d'aire de rapace ;
- c) préservation de la quiétude en période de reproduction dans les alentours directs des zones de nidification ;

36° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation et restauration des différents types de futaies, notamment des hêtraies, chênaies, forêts de pente ou d'éboulis et forêts alluviales ou humides ; y préserver des arbres à loge de pic, des arbres à forte dimension, des arbres biotopes et des arbres morts sur pied, ainsi que des classes d'âge avancées et des lisières structurées ; aménagement d'îlots de vieillissement et désignation de forêts en libre évolution ;

37° promotion de la gestion forestière proche de la nature et promotion des programmes d'extensification en sylviculture ; préservation et extension surfacique des forêts feuillues autochtones, adaptées à la station ;

38° maintien et amélioration des zones de nidification, ainsi que des aires de repos en période de migration et d'hivernation, notamment d'une mosaïque forestière richement structurée ;

39° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des friches humides et des mégaphorbiaies ; fauchage très tardif et pluriannuel ;

40° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation et restauration des landes et des herbages humides ou extensifs ;

41° rétablissement du bon état écologique des eaux :

- a) amélioration de la qualité de l'eau, de la structure des cours d'eau et des fonds de vallée ;
- b) restauration de la plaine alluviale et de son hydromorphologie ;
- c) aménagement de bandes de protection herbagères le long des cours d'eau et autour des sources ;

1° préservation de la quiétude des zones sensibles en période de nidification par la gestion des flux de visiteurs.

Art. 4. Les mesures de conservation spéciales de la zone de protection spéciale sont déclinées en objectifs opérationnels et précisées dans un plan de gestion approprié, arrêté par le ministre ayant l'Environnement dans ses attributions.

Art. 5. La délimitation de la zone de protection spéciale est indiquée sur le plan figurant en annexe et reproduite numériquement sur un site électronique du ministère ayant l'Environnement dans ses attributions. La zone de protection spéciale couvre une superficie totale de 6.310,21 hectares.

Art. 6. Notre ministre ayant l'Environnement dans ses attributions est chargé de l'exécution du présent règlement qui sera publié au Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg.

La Ministre de l'Environnement, du Climat et du Développement durable

Joëlle Welfring

Exposé des motifs

L'objet du présent projet de désignation incluant l'avant-projet de règlement grand-ducal est la désignation de la zone « Région du Kiischpelt » en tant que zone de protection spéciale, en exécution des articles 2, 4, 31 à 35 et 37 de la loi du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles.

Ladite zone dénommée « Région du Kiischpelt » s'étend sur 8 communes, Clervaux, Parc Hosingen, Wiltz, Kiischpelt, Goesdorf, Bourscheid, Erpeldange-sur-Sûre et Esch-sur-Sûre, le long de la vallée de la Sûre de Heiderscheid à Erpeldange, ainsi que de ses affluents les vallées de la Wiltz de Wiltz à Goebelsmühle, de la Clerve de Mecher à Kautenbach, de la Schlinder, de l'Irbech, de la Lellgerbaach, et comprend les massifs forestiers entre autres autour de Wilwerwiltz, Kautenbach et Masseler.

Le présent projet de désignation et les documents y relatifs seront soumis à la procédure de désignation prévue à l'article 31 de la loi du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature.

Considérant l'obligation communautaire concernant la désignation de zones de protection spéciale :

La Directive 2009/147/CE du Parlement européen et du Conseil du 30 novembre 2009 concernant la conservation des oiseaux sauvages (ci-après directive « Oiseaux »), codifiant la directive 79/409/CEE du 2 avril 1979, impose aux Etats membres de l'Union Européenne d'assurer la conservation de toutes les espèces d'oiseaux sauvages et de leurs habitats naturels présents sur leur territoire national respectif. Les Etats membres ont l'obligation de prendre toutes les mesures nécessaires pour préserver, maintenir ou rétablir une diversité et superficie suffisantes d'habitats pour toutes les espèces d'oiseaux visées. Selon l'article 3 de la directive « Oiseaux », la préservation, le maintien et le rétablissement des biotopes et des habitats comportent notamment la création de zones de protection. En vertu de l'article 4 de la directive « Oiseaux », les Etats membres doivent classer en zones de protection spéciale (ZPS) les territoires les plus appropriés en nombre et en superficie à la conservation des espèces d'oiseaux visées par le même article.

Considérant l'insuffisance du réseau des zones de protection spéciale et l'obligation de compléter ce réseau :

En janvier 2011, la Commission européenne avait fait appel aux autorités compétentes luxembourgeoises (jadis le Ministère du Développement durable et des Infrastructures), de communiquer les résultats d'une évaluation du réseau national de Zones de Protection Spéciale (ZPS) et de l'informer de l'intention éventuelle de procéder à la désignation de ZPS

supplémentaires. A l'origine de cette démarche figure la proposition et l'identification de 6 zones supplémentaires en tant que « Important Bird Areas » (IBA)¹ qui ne font pas partie des 12 ZPS désignées en vertu de la directive « Oiseaux ». Les données de base ayant servi à la désignation des zones IBA, ainsi que les délimitations proprement dites de ces zones telles que reconnues par BirdLife International, ont fait l'objet d'une analyse détaillée dans le contexte notamment du réseau national de ZPS existantes et la représentativité de ce réseau des aires de distribution des espèces d'oiseaux visées par l'article 4 de la directive « Oiseaux ». Il résulte de cette analyse qu'en effet le réseau actuel de ZPS est insuffisant en termes de couverture des habitats principaux d'un certain nombre d'espèces d'oiseaux, dont e.a. les pies-grièches et les milans.

En mars 2011, le Ministère du Développement durable et des Infrastructures avait informé la Commission qu'il procèdera à une analyse de ces zones et qu'il informera la Commission des démarches à suivre. A la suite le Luxembourg s'était engagé en date du 8 juillet 2011 dans une démarche devant aboutir à la désignation de nouvelles zones et le lancement consécutif de la procédure de classement des sites. L'Université de Wageningen « Alterra » avait été chargée par le Ministère du Développement durable et des Infrastructures d'une analyse indépendante des données et de l'identification des aires importantes à la conservation des oiseaux².

L'étude réalisée par Alterra « Luxembourg and the Birds Directive – analysis of necessity and identification of new SPAs (2012) » de T. van der Sluis, M. van Eupen, R.C. van Appeldoorn, A.G.M. Schottman³ confirme premièrement l'importance des 12 ZPS déjà désignées par la loi du 19 janvier 2004 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles, et deuxièmement, l'étude confirme également la lacune de désignation de zones pour un certain nombre d'espèces d'oiseaux, dont notamment les espèces d'oiseaux liées aux milieux ouverts, ainsi que certaines espèces forestières. Finalement, l'étude évalue et identifie les zones les plus importantes à désigner pour finaliser le réseau de ZPS, et par ce suggère entre autres de désigner des parties des zones d'ores et déjà désignées en vertu de la directive « Habitats », mais surtout de considérer notamment la désignation des 6 zones IBA, dont la région du Kiischpelt.

Considérant l'importance ornithologique de la zone « Région du Kiischpelt » :

La zone « Région du Kiischpelt », à décrire en tant que paysage forestier de la région autour de la commune Kiischpelt, se caractérise notamment par les massifs forestiers constitués de forêts feuillues et résineuse autour des vallées des rivières Sûre, Wiltz, Clerve, Lellgerbaach et Schlënnerbaach et présentant des vallons avec de fortes pentes et localement des falaises escarpées.

La zone abrite de nombreux oiseaux en période de reproduction, de migration ou d'hivernation. Leurs habitats s'étendent sur l'ensemble du site. Les vastes zones forestières

¹ BirdLife Data Zone

<http://datazone.birdlife.org/site/results?thrlev1=&thrlev2=&kw=®=7&cty=124&snm=&fam=0&gen=0&spc=&cmn=>

² Luxembourg and the Birds Directive: analysis of necessity and identification of new SPAs - WUR

<http://www.wur.nl/en/Publication-details.htm?publicationId=publication-way-343237303036>

³ <http://content.alterra.wur.nl/Webdocs/PDFFiles/Alterrapporten/AlterraRapport2340.pdf>

avec leur proportion élevée d'anciens taillis représentent une zone de reproduction importante, pour la plupart non ou peu perturbée. Les très grandes zones forestières contiguës constituent un habitat exceptionnel au niveau national pour un grand nombre d'espèces, dont certaines ont des exigences particulières en matière d'habitat, telles que la Bécasse de bois et plusieurs espèces de pics, dont le Pic noir et le Pic mar. En raison de la forte proportion de petits cours d'eau, de la topographie du terrain et de la nature du sol, il existe divers éléments structurels dans les forêts, qui sont d'une grande importance en tant que lieux de reproduction naturels pour le Grand-duc d'Europe, par exemple. Les forêts abritent également un nombre important de sites de reproduction pour les grandes espèces d'oiseaux, notamment le Milan royal ou la Bondrée apivore. La Cigogne noire se reproduit également dans la zone.

Au moins 12 espèces d'oiseaux visées par l'article 4 de la directive d'« Oiseaux » sont nicheurs dans cette zone qui se caractérise par une communauté d'oiseaux particulièrement riche en espèces inféodées aux milieux forestiers à semi-ouverts, voire des ripisylves et cours d'eau, et qui dépasse de loin la valeur attendue de zones paysagères comparables. De plus amples informations quant à la valeur écologique et surtout ornithologique de la zone « Région du Kiischpelt » figurent dans le présent dossier de désignation, et en particulier dans le rapport d'expertise ornithologique dénommé « Ornithologisches Gutachten zum Vogelschutzgebiet „Région du Kiischpelt (LU0002013)“ » et élaboré par le bureau expert « MilvusGmbH », ci-joint au dossier.

Considérant la jurisprudence constante en la matière de la Cour de Justice des Communautés Européennes par rapport à la délimitation des zones de protection spéciale :

En vertu de la Directive Oiseaux et de la jurisprudence constante en la matière de la Cour de Justice des Communautés Européennes, seuls des critères à caractère scientifique doivent présider lors du choix et de la délimitation des sites⁴.

La délimitation de la zone « Région du Kiischpelt », à l'instar des autres ZPS supplémentaires, respectivement de la modification des ZPS existantes, a été déterminée sur base des coordonnées géographiques des données ornithologiques issues lors de récents inventaires ciblés des espèces pour lesquelles ladite zone est désignée. Les zones ainsi délimitées comportent également des biotopes, habitats et milieux naturels qui font partie intégrante des écosystèmes auxquels appartiennent les habitats d'espèces concernés ainsi que, le cas échéant, de nouveaux espaces naturels, s'ils s'avèrent nécessaires pour rétablir ou restaurer des habitats d'espèces menacées ou rares.

A cet égard, il est utile de rappeler la jurisprudence constante de la Cour de Justice des Communautés en la matière qui considère que *les Etats membres doivent conférer aux zones de protection spéciale un statut juridique de protection susceptible d'assurer, notamment, la survie et la reproduction des espèces d'oiseaux mentionnées à l'annexe I de la directive, ainsi*

⁴ CJCE, C-355/90, 2 août 1993, Commission/Espagne ; CJCE, C-44/95, 11 juillet 1996, Commission/Royaume-Uni ; CJCE, C-71/97, 1 octobre 1998, Commission/Espagne ; CJCE, C-3/96, 19 mai 1998, Commission/Pays-Bas ; CJCE, C-71/97.

*que la reproduction, la mue et l'hivernage des espèces migratrices non visées à cette annexe dont la venue est régulière.*⁵

Au vu des différents considérants qui précèdent, le Luxembourg est dans l'obligation de désigner ces zones importantes pour la conservation des oiseaux, dont entre autres la zone « Région du Kiischpelt » sous forme de zone de protection spéciale. La procédure de désignation est à réaliser conformément à l'article 31 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles.

5

<http://curia.europa.eu/juris/showPdf.jsf?jsessionid=9ea7d2dc30db292b97bfe2c94b78bfb2b3b442464f4c.e34KaxiLc3qMb40Rch0SaxuNb310?text=&docid=101625&pageIndex=0&doclang=FR&mode=lst&dir=&occ=first&part=1&cid=587785>

Commentaires des articles

Ad article 1^{er} : Cet article formule la visée du présent règlement grand-ducal qui est la désignation d'une zone appelée « Région du Kiischpelt » en tant que zone de protection spéciale en vertu de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles. Il précise la référence de la zone qui correspond au code LU0002013. En plus, cet article indique que la zone sous question fait partie du réseau écologique européen de zones protégées, appelé Natura 2000.

Ad article 2 : Cet article liste les objectifs de conservation généraux de ladite zone de protection spéciale qui visent le maintien, voire la restauration de l'état de conservation favorable des espèces d'oiseaux, pour lesquelles la zone est désignée et qui figurent à l'article 3, ainsi que des habitats de ces espèces. Ladite zone est également désignée en vue de la mise en œuvre de mesures appropriées pour y éviter la pollution ou la détérioration des habitats de ces espèces d'oiseaux, ainsi que les perturbations touchant ces espèces d'oiseaux, pour autant qu'elles aient un effet significatif. En tant que partie intégrante du réseau Natura 2000, cette zone contribue à la cohésion du réseau écologique européen de zones protégées.

Ad article 3 : Cet article liste les espèces d'oiseaux pour lesquelles la zone est désignée, tout en formulant les objectifs et mesures de conservation spéciales sur base de leur état de conservation et de leurs exigences écologiques spécifiques respectives. La gestion appropriée de la zone telle que formulée par les objectifs et mesures de conservation devra garantir le maintien, voire le rétablissement de l'état de conservation favorable des espèces d'oiseaux, pour lesquelles la zone est désignée, et de leurs habitats respectifs.

Les objectifs et mesures de conservation ont été formulés de manière assez générale afin de permettre une certaine flexibilité dans le choix des mesures de gestion à mettre en œuvre en tenant compte des particularités écologiques de la zone ainsi que des prérogatives des propriétaires et exploitants des terrains concernés.

Ad article 4 : L'atteinte ou le maintien des objectifs de conservation se fera dans le cadre de la mise en œuvre d'un plan de gestion tel que prévu à l'article 35 de ladite loi du 18 juillet 2018, dans lequel les mesures de conservation sont précisées, localisées et quantifiées.

Ad article 5 : Cet article indique que la délimitation de la zone de protection spéciale est précisée sur base d'un plan topographique figurant en annexe du règlement grand-ducal et que ladite délimitation est également consultable sous forme électronique. Finalement, cet article indique la superficie en hectares de la zone de protection spéciale.

Ad article 6 : Cet article comporte la formule exécutoire.

Fiche financière

Intitulé du projet : Projet de règlement grand-ducal du ... désignant zone de protection spéciale et déclarant obligatoire la zone « Région du Kiischpelt »

Ministère initiateur : Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable

Suivi du projet par : Monsieur Gilles Biver / Madame Elisabeth Kirsch

Tél. : 2478-6834 / -6883

Courriel : gilles.biver@mev.etat.lu / elisabeth.kirsch@mev.etat.lu

Le projet de désignation relatif à la zone de protection spéciale et déclarant obligatoire la zone « Région du Kiischpelt » n'a pas d'impact financier sur le budget de l'Etat. Effectivement, ladite zone de protection spéciale se chevauche avec plusieurs zones spéciales de conservation et zones protégées d'intérêt national d'ores et déjà désignées par voie de règlement grand-ducal et pour lesquelles des mesures de conservation sont mises en œuvre, conformément au plan de gestion publié en décembre 2018⁶. En ce qui concerne les mesures de gestion proprement dites, il y a lieu de noter que de telles mesures, ainsi que le monitoring sont d'ores et déjà appliquées et les frais y relatifs sont imputés aux crédits ordinaires et extraordinaires disponibles du Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable, ainsi que de l'Administration de la nature et des forêts et de l'Administration de la gestion de l'eau.

⁶ Plan de gestion Natura 2000

<https://environnement.public.lu/dam-assets/documents/natur/natura2000/LU0001006-LU0001008-LU0002013.pdf>

Luxembourg, le 23 novembre 2022

Avis de l'Observatoire de l'environnement naturel concernant le projet de désignation de la zone de protection spéciale ZPS « Région du Kiischpelt » (LU0002013) conformément à l'article 31(5) de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles

Lors de la séance du 26 octobre 2022, l'Observatoire de l'environnement naturel a analysé le projet de désignation de la zone de protection spéciale « Région du Kiischpelt » (LU0002013) ainsi que les contributions y relatives reçues dans le cadre de la consultation publique du dossier Eislek présenté par le Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable.

L'Observatoire émet un avis favorable concernant le projet de désignation de la zone de protection spéciale « Région du Kiischpelt » (LU0002013) tel qu'il lui a été soumis.

Légende

■ Limites de la Zone de Protection Spéciale

▲ Als Kiemel





FICHE D'ÉVALUATION D'IMPACT MESURES LÉGISLATIVES, RÉGLEMENTAIRES ET AUTRES

Coordonnées du projet

Intitulé du projet :	Projet de règlement grand-ducal désignant zone de protection spéciale et déclarant obligatoire la zone « Région du Kiischpelt »
Ministère initiateur :	Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable
Auteur(s) :	Gilles Biver / Elisabeth Kirsch (MECDD)
Téléphone :	2478-6834 / -6883
Courriel :	gilles.biver@mev.etat.lu / elisabeth.kirsch@mev.etat.lu
Objectif(s) du projet :	Etablissement des objectifs et mesures de conservation, ainsi que de la délimitation de ladite zone de protection spéciale
Autre(s) Ministère(s) / Organisme(s) / Commune(s) impliqué(e)(s)	Administration de la nature et et des forêts
Date :	27/03/2022



Mieux légiférer

1 Partie(s) prenante(s) (organismes divers, citoyens,...) consultée(s) : Oui Non

Si oui, laquelle / lesquelles : Direction-Générale "Environnement" de la Commission européenne;
Agents de l'Administration de la nature et des forêts

Remarques / Observations :

2 Destinataires du projet :

- Entreprises / Professions libérales : Oui Non
- Citoyens : Oui Non
- Administrations : Oui Non

3 Le principe « Think small first » est-il respecté ? Oui Non N.a. ¹
(c.-à-d. des exemptions ou dérogations sont-elles prévues suivant la taille de l'entreprise et/ou son secteur d'activité ?)

Remarques / Observations :

¹ N.a. : non applicable.

4 Le projet est-il lisible et compréhensible pour le destinataire ? Oui Non

Existe-t-il un texte coordonné ou un guide pratique, mis à jour et publié d'une façon régulière ? Oui Non

Remarques / Observations : Le projet est accompagné d'un dossier établi en vertu de l'article 31 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles, qui comprend notamment :
- une partie écrite comprenant les objectifs et mesures de maintien ou de rétablissement dans un état de conservation favorable des espèces et habitats;
- une partie graphique indiquant la situation et la délimitation de la zone;
- une description scientifique de la zone; et
- l'avant-projet de règlement grand-ducal y relatif.
En plus le dossier est accompagné d'un exposé des motifs, d'un commentaire des articles et d'une fiche financière, ainsi que d'une expertise ornithologique.

5 Le projet a-t-il saisi l'opportunité pour supprimer ou simplifier des régimes d'autorisation et de déclaration existants, ou pour améliorer la qualité des procédures ? Oui Non

Remarques / Observations :



6

Le projet contient-il une charge administrative² pour le(s) destinataire(s) ? (un coût imposé pour satisfaire à une obligation d'information émanant du projet ?)

Oui Non

Si oui, quel est le coût administratif³ approximatif total ?
(nombre de destinataires x
coût administratif par destinataire)

² Il s'agit d'obligations et de formalités administratives imposées aux entreprises et aux citoyens, liées à l'exécution, l'application ou la mise en œuvre d'une loi, d'un règlement grand-ducal, d'une application administrative, d'un règlement ministériel, d'une circulaire, d'une directive, d'un règlement UE ou d'un accord international prévoyant un droit, une interdiction ou une obligation.

³ Coût auquel un destinataire est confronté lorsqu'il répond à une obligation d'information inscrite dans une loi ou un texte d'application de celle-ci (exemple : taxe, coût de salaire, perte de temps ou de congé, coût de déplacement physique, achat de matériel, etc.).

7

a) Le projet prend-il recours à un échange de données inter-administratif (national ou international) plutôt que de demander l'information au destinataire ?

Oui Non N.a.

Si oui, de quelle(s) donnée(s) et/ou administration(s) s'agit-il ?

b) Le projet en question contient-il des dispositions spécifiques concernant la protection des personnes à l'égard du traitement des données à caractère personnel⁴ ?

Oui Non N.a.

Si oui, de quelle(s) donnée(s) et/ou administration(s) s'agit-il ?

⁴ Loi modifiée du 2 août 2002 relative à la protection des personnes à l'égard du traitement des données à caractère personnel (www.cnpd.lu)

8

Le projet prévoit-il :

- une autorisation tacite en cas de non réponse de l'administration ? Oui Non N.a.
- des délais de réponse à respecter par l'administration ? Oui Non N.a.
- le principe que l'administration ne pourra demander des informations supplémentaires qu'une seule fois ? Oui Non N.a.

9

Y a-t-il une possibilité de regroupement de formalités et/ou de procédures (p.ex. prévues le cas échéant par un autre texte) ?

Oui Non N.a.

Si oui, laquelle :



10 En cas de transposition de directives communautaires, le principe « la directive, rien que la directive » est-il respecté ? Oui Non N.a.

Sinon, pourquoi ?

11 Le projet contribue-t-il en général à une :

a) simplification administrative, et/ou à une Oui Non

b) amélioration de la qualité réglementaire ? Oui Non

Remarques / Observations : Meilleure visibilité d'un projet de zone protégée d'intérêt communautaire ("zone Natura 2000")

Meilleure visibilité d'un projet de zone protégée d'intérêt communautaire ("zone Natura 2000")

12 Des heures d'ouverture de guichet, favorables et adaptées aux besoins du/des destinataire(s), seront-elles introduites ? Oui Non N.a.

13 Y a-t-il une nécessité d'adapter un système informatique auprès de l'Etat (e-Government ou application back-office) Oui Non

Si oui, quel est le délai pour disposer du nouveau système ?

14 Y a-t-il un besoin en formation du personnel de l'administration concernée ? Oui Non N.a.

Si oui, lequel ?

Remarques / Observations :



Egalité des chances

15

Le projet est-il :

- principalement centré sur l'égalité des femmes et des hommes ? Oui Non
- positif en matière d'égalité des femmes et des hommes ? Oui Non

Si oui, expliquez
de quelle manière :

- neutre en matière d'égalité des femmes et des hommes ? Oui Non

Si oui, expliquez pourquoi :

Le projet de la zone protégée d'intérêt communautaire vise tous les citoyens, de manière indépendante

- négatif en matière d'égalité des femmes et des hommes ? Oui Non

Si oui, expliquez
de quelle manière :

16

Y a-t-il un impact financier différent sur les femmes et les hommes ? Oui Non N.a.

Si oui, expliquez
de quelle manière :

Directive « services »

17

Le projet introduit-il une exigence relative à la liberté d'établissement soumise à évaluation⁵ ? Oui Non N.a.

Si oui, veuillez annexer le formulaire A, disponible au site Internet du Ministère de l'Economie et du Commerce extérieur :

www.eco.public.lu/attributions/dg2/d_consommation/d_march_int_rieur/Services/index.html

⁵ Article 15 paragraphe 2 de la directive « services » (cf. Note explicative, p.10-11)

18

Le projet introduit-il une exigence relative à la libre prestation de services transfrontaliers⁶ ? Oui Non N.a.

Si oui, veuillez annexer le formulaire B, disponible au site Internet du Ministère de l'Economie et du Commerce extérieur :

www.eco.public.lu/attributions/dg2/d_consommation/d_march_int_rieur/Services/index.html

⁶ Article 16, paragraphe 1, troisième alinéa et paragraphe 3, première phrase de la directive « services » (cf. Note explicative, p.10-11)

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET EUROPÉENNES
OFFICE NATIONAL DE L'ACCUEIL

Avis de marché

ure : européenne ouverte

e marché : Services

tés d'ouverture des offres :

09/07/2022 Heure: 10:00

OBJET DU MARCHÉ

attribué au marché : Refonte et migration des systèmes
relatifs à l'accueil des demandeurs de protection in-

tion succincte du marché : L'objet du marché consiste
à développer et assurer la maintenance d'une application. L'ap-
plication à développer est destinée pour les besoins de l'ONA. Le
développement de cette application se décompose en 3 phases :

- une application pour remplacer et étendre l'actuelle
application MJDA et permettant de gérer les dossiers relatifs aux

- une application pour remplacer et étendre l'actuelle
application FMGLO et permettant de gérer les hébergements des

- maintenance de l'application.

base de conception a déjà été réalisée avec un premier
prototypage concernant l'analyse. L'analyse détaillée à effectuer dans
le cadre de ce marché devra corriger et/ou compléter le livrable
de conception avec tous les détails nécessaires au développement de
l'application.

PROCÉDURE

Conditions d'obtention du cahier des charges :

Le formulaire de soumission peut être consulté sur le portail des
services publics

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Informations :

Conditions de participation :

Le candidat doit être inscrit sur un registre du commerce et des sociétés (RCS)

et avoir réalisé annuellement pendant les 3 derniers exercices un
chiffre d'affaires global supérieur à une fois et demi la valeur
du marché

Le candidat doit présenter un niveau approprié d'assurance des risques profes-

sionnels exercés par son activité professionnelle au Grand-Duché de Luxem-
bourg de façon continue depuis au moins 3 ans dans le domaine
concerné par le marché (niveau d'expérience démontré par des
références adéquates provenant de marchés exécutés anté-
rieurement en indiquant notamment l'envergure, la période et
l'importance de l'exécution du marché. Les références étant appuyées de
certificats de bonne exécution pour les travaux les plus impor-
tants (minimum 3)

Les candidats chargés de la mission doivent impérativement
être présents auprès du soumissionnaire le jour de la remise de

Le soumissionnaire doit disposer d'un effectif minimum en
fonction du lot de 20 personnes occupées exclusivement dans le
domaine concerné par le marché

Les références métier (cf. 3.9.3.3 du cahier des charges)

Les références projets (cf. 3.9.4 du cahier des charges)

Avis officiel

Consultation publique concernant
18 projets de désignation de zones Natura 2000:

1. ZSC LU0001002 Vallée de l'Our de Ouren à Wallendorf Pont
2. ZSC LU0001003 Vallée de la Tretterbaach
3. ZSC LU0001004 Weicherdange - Breichen
4. ZSC LU0001005 Vallée supérieure de la Wiltz
5. ZSC LU0001006 Vallée de la Sûre, de la Wiltz, de la Clerve
et du Lellgerbaach
6. ZSC LU0001007 Vallée supérieure de la Sûre / Lac du
barrage
7. ZSC LU0001008 Vallée de la Sûre moyenne de Esch/Sûre
à Dirbach
8. ZSC LU0001033 Wilwerdange - Conzefenn
9. ZSC LU0001035 Schimpach - Carrières de Schimpach
10. ZSC LU0001037 Perlé - Ancienne Ardoisière
11. ZSC LU0001038 Troisvierges - Cornelysmillen
12. ZSC LU0001042 Hoffelt - Kaleburn
13. ZSC LU0001043 Troine / Hoffelt - Sporbach
14. ZPS LU0002001 Vallée de la Woltz et affluents de la source
à Troisvierges
15. ZPS LU0002002 Vallée de la Tretterbaach et affluents de
la frontière à Asselborn
16. ZPS LU0002003 Vallée supérieure de l'Our et affluents
17. ZPS LU0002004 Vallée supérieure de la Sûre et affluents
de la frontière belge à Esch-sur-Sûre
18. ZPS LU0002013 Région du Kiischpelt

Dans le cadre de la révision des limites ou des objectifs et mesures
de conservation de 17 zones Natura 2000, plus précisément de
treize zones spéciales de conservation (ZSC) et de quatre zones
de protection spéciale (ZPS), ainsi que de la désignation d'une
nouvelle ZPS, le gouvernement lance une **consultation publique**
à partir du 21 juin 2022.

Conformément aux dispositions de l'article 31 de la loi mo-
difiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature
et des ressources naturelles, les 18 projets de désignation
peuvent être consultés, pendant trente jours à partir de la date
de publication, sur le portail national des enquêtes publiques
(<https://enquetes.public.lu>), sur le portail du ministère de
l'Environnement, du Climat et du Développement durable
(www.emwelt.lu) ou sur rendez-vous auprès dudit ministère (Tél.
247-86824).

Les intéressé(e)s sont invité(e)s à transmettre leurs observations
et suggestions, à dater du jour de la publication, pendant ce délai
de trente jours, via le **portail national des enquêtes publiques**,
par **courrier électronique** (natura2000-CP@mev.etat.lu) ou par
lettre recommandée au :

Ministère de l'Environnement, du Climat
et du Développement durable
Direction des ressources naturelles, de l'eau et des forêts
L-2918 Luxembourg

2280825.1

AVIS DE L'ÉTAT

Avis officiel

Consultation publique
concernant 18 projets
de désignation
de zones Natura 2000:

1. ZSC LU0001002 Vallée de l'Our de Ouren à Wallendorf Pont
2. ZSC LU0001003 Vallée de la Tretterbaach
3. ZSC LU0001004 Weicherdange - Breichen
4. ZSC LU0001005 Vallée supérieure de la Wiltz
5. ZSC LU0001006 Vallée de la Sûre, de la Wiltz, de la Clerve et du Lellgerbaach
6. ZSC LU0001007 Vallée supérieure de la Sûre / Lac du barrage
7. ZSC LU0001008 Vallée de la Sûre moyenne de Esch/Sûre à Dirbach
8. ZSC LU0001033 Wilwerdange - Conzefenn
9. ZSC LU0001035 Schimpach - Carrières de Schimpach
10. ZSC LU0001037 Perlé - Ancienne Ardoisière
11. ZSC LU0001038 Troisvierges - Cornelysmillen
12. ZSC LU0001042 Hoffelt - Kaleburn
13. ZSC LU0001043 Troine / Hoffelt - Sporbach
14. ZPS LU0002001 Vallée de la Woltz et affluents de la source à Troisvierges
15. ZPS LU0002002 Vallée de la Tretterbaach et affluents de la frontière à Asselborn
16. ZPS LU0002003 Vallée supérieure de l'Our et affluents
17. ZPS LU0002004 Vallée supérieure de la Sûre et affluents de la

frontière belge à Esch-sur-Sûre
18. ZPS LU0002013 Région du Kiischpelt

Dans le cadre de la révision des limites ou des objectifs et mesures de conservation de 17 zones Natura 2000, plus précisément de treize zones spéciales de conservation (ZSC) et de quatre zones de protection spéciale (ZPS), ainsi que de la désignation d'une nouvelle ZPS, le gouvernement lance une consultation publique à partir du 21 juin 2022.

Conformément aux dispositions de l'article 31 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles, les 18 projets de désignation peuvent être consultés, pendant trente jours à partir de la date de publication, sur le portail national des enquêtes publiques (<https://enquetes.public.lu>), sur le portail du ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable (www.emwelt.lu) ou sur rendez-vous auprès dudit ministère (Tél. 247-86824).

Les intéressé(e)s sont invité(e)s à transmettre leurs observations et suggestions, à dater du jour de la publication, pendant ce délai de trente jours, via le portail national des enquêtes publiques, par courrier électronique (natura2000-CP@mev.etat.lu) ou par lettre recommandée au:

Ministère de l'Environnement,
du Climat et du
Développement durable
Direction des ressources
naturelles, de l'eau et des forêts
L-2918 Luxembourg

276559

AVIS DE SOCIÉTÉ

VELCAN HOLDINGS
Société anonyme
11 avenue Guillaume, L-1651 Luxembourg
R.C.S. Luxembourg B 145006

AVIS DE CONVOCATION DES ACTIONNAIRES À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

Les actionnaires de la Société sont convoqués en Assemblée Générale Ordinaire le **jeudi 30 juin 2022, à 15 heures**, dans les locaux de l'Etude Tabery & Wauthier, 10 rue Pierre d'Aspelt, L-1142 Luxembourg, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE ANNUELLE

1. Conventions conclues au cours de l'exercice clos le 31 décembre 2021 et visées par l'article 441-7 de la loi du 10 août 1915 concernant les sociétés commerciales, telle que modifiée ;
2. Approbation des comptes consolidés condensés non audités de l'exercice clos le 31 décembre 2021 et du rapport du Conseil d'Administration y afférent ;
3. Approbation des comptes sociaux audités de l'exercice clos le 31 décembre 2021 et des rapports du Conseil d'Administration et du Réviseur d'Entreprises Agréé y afférents ;
4. Affectation du résultat de l'exercice clos le 31 décembre 2021 ;
5. Décharge à donner aux membres du Conseil d'Administration pour leur gestion au titre de l'exercice clos le 31 décembre 2021 ;
6. Décharge à donner à BDO Audit, Réviseur d'Entreprises Agréé pour l'exécution de sa mission au titre de l'exercice clos le 31 décembre 2021 ;
7. Renouvellement du mandat du Réviseur d'Entreprises Agréé.

Le Conseil d'Administration

Les modalités et formulaires de participation figurent sur le site internet de la société : <http://www.velcan.lu/investors/reports-accounts/>

AVIS COMMUNAL



(www.pmp.lu).

SECTION VI: RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Autres informations:

Conditions de participation: Effectif minimum en personnel de l'opérateur économique occupé dans le métier concerné: 10 personnes dont 2 sur chantier

Modalités visite des lieux/ré-

AUTOS

Ankauf aller Marken auch Unfall u. viele KM Tel. 0049 6868 1500 272347

Kaufe Wohnmobile-Wagen 004968681374
272351

Gillen kauft Schrottautos T. 621182665

IMMOBILIER

Achat Immobilier

Achat app. de part. à part., sans agence, telquel. Tél. 691 255 550

ACHATS

Locations maisons

Seriöse Dame sucht alle Arten von Pelze, Trachten, Ledermäntel, Abendgarderobe. Zusätzlich auch an Antiquitäten interessiert. Möbel, Porzellan, Uhren, Schmuck, Münzen, Puppen usw. Zahle in Bar.

☎ 691 630 821 276458

MOTOS

Kaufe Motos+Quads 004968681500
272348



Rapport d'enquête

**Enquête publique concernant la zone " ZPS LU0002013
Région du Kiischpelt " (ID : 1119)**

Détails de la procédure

Nom de la procédure :	ZPS LU0002013 Région du Kiischpelt
Description courte :	
Objet :	<p><p> L'objet du présent projet de désignation incluant l'avant-projet de règlement grand-ducal est la désignation de la zone « Région du Kiischpelt » en tant que zone de protection spéciale, en exécution des articles 2, 4, 31 à 35 et 37 de la loi du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles. </p></p> <p><p> Dans le cadre de la révision des limites ou des objectifs et mesures de conservation de dix-huit zones Natura 2000, plus précisément de treize zones spéciales de conservation (ZSC) et cinq zones de protection spéciale (ZPS), le gouvernement lance une consultation publique à partir du 21 juin 2022. </p></p> <p><p> Conformément aux dispositions de l'article 31 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles, les 18 projets de désignation peuvent être consultés, pendant trente jours à partir de la date de publication, sur le portail national des enquêtes publiques, sur le portail du Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable (www.emwelt.lu) ou sur rendez-vous auprès dudit ministère (Tél. 247-86824). </p></p>
Type de procédure :	Projets de désignation des zones Natura 2000
Requérant :	
Numéro de dossier :	
Autorités organisatrices :	MECDD Ministère de l'Environnement, du Climat et Développement Durable
Autorités décisionnaires :	MECDD Ministère de l'Environnement, du Climat et Développement Durable
Communes d'implantation :	
Communes limitrophes :	
Parcelles concernées :	

Détails de l'enquête

Identifiant :	1.119
Nom :	Enquête publique concernant la zone " ZPS LU0002013 Région du Kiischpelt "
Référence :	
Description :	
Autorités décisionnaires :	MECDD Ministère de l'Environnement, du Climat et Développement Durable
Autorités concernées :	
Adresse de publication :	https://enquetes-publiques.lu/content/enquetes_publicques/fr/enquetes/1100/1119.html

Date d'ouverture :	21/06/2022 00:00
Date de clôture :	20/07/2022 23:59
Date de clôture pour les communes :	

Dossier de l'enquête

- /
- 20220325_Ornithologisches_Gutachten_VSG_Kiischpelt_LU0002013.pdf
- CarteA0_RGDLU0002013.pdf
- Document complet Région du Kiischpelt.pdf
- LU0002013_FicheEvaluationImpact_RégionKiischpelt.pdf

Dossier interne de l'enquête

- /

Contributions reçues par courrier / courriel dans le cadre de
l'enquête publique relative au projet de désignation de la
zone spéciale de conservation « Région du Kiischpelt »

Bonjour

Par le présent courriel, natur&ëmwelt Fondation Hëllef fir d'Natur vous soumet une liste et un shapefile de parcelles cadastrales appartenant à la Fondation et pouvant faire l'objet d'un agrandissement des zones NATURA respectifs.

En effet, ces parcelles font déjà l'objet d'une gestion dédiée à la protection de la nature, à la fois en ce qui concerne le milieu ouvert que le milieu forestier.

Elles sont souvent adjacentes aux limites des zones NATURA 2000 ou se situent partiellement dans les zones, et pourraient agrandir dans les zones NATIRA 2000 respectifs existants.

De plus nous aimerions ré-itérer notre demande d'extension de la zone Natura 2000 de la vallée de la Sûre en amont de Surré, tel qu'elle a été formulé dans le cadre du projet LIFE EISLEK, que vous trouverez ci-joint

Avec nos meilleures salutations

natur&ëmwelt
Claude Schiltz
Géographe
2, Kierchestrooss
L-9753 Heinerscheid

LU0001033

Nom : Wilwerdange - Conzefenn

Commune : TROISVIERGES

Section : D de WILWERDANGE

Numéro cadastral : 44/2524, 45/899, 44/1910. 44/1911, 91, 92, 93, 96/1227, 96/1228
, **94, 95 (n'appartiennent pas à n&ë HfN)**

LU0002001

Nom : Vallée de la Woltz et affluents de la source à Troisvierges

Commune : TROISVIERGES

Section : G de BASBELLAIN

Numéro cadastral : 1192

Commune : TROISVIERGES

Section : G de BASBELLAIN

Numéro cadastral : 529/1982

Commune : TROISVIERGES

Section : G de BASBELLAIN

Numéro cadastral : 530/2774

Commune : TROISVIERGES

Section : D de WILWERDANGE

Numéro cadastral : 953/2827

Commune : TROISVIERGES

Section : D de WILWERDANGE

Numéro cadastral : 928

Commune : TROISVIERGES
Section : D de WILWERDANGE
Numéro cadastral : 926/1591

Commune : TROISVIERGES
Section : D de WILWERDANGE
Numéro cadastral : 926/1590

Commune : TROISVIERGES
Section : D de WILWERDANGE
Numéro cadastral : 925/1588

Commune : TROISVIERGES
Section : D de WILWERDANGE
Numéro cadastral : 925/1587

Commune : TROISVIERGES
Section : B de HULDANGE
Numéro cadastral : 515/2424

Commune : TROISVIERGES
Section : B de HULDANGE
Numéro cadastral : 217/195

Commune : TROISVIERGES
Section : B de HULDANGE
Numéro cadastral : 645/638

Commune : TROISVIERGES
Section : B de HULDANGE
Numéro cadastral : 645/637

Commune : WINCRANGE
Section : HA de HACHIVILLE
Numéro cadastral : 1680/1834

LU0001038

Nom : Troisvierges - Cornelysmillen

Commune : WINCRANGE
Section : HA de HACHIVILLE
Numéro cadastral : 1680/1834

Commune : TROISVIERGES
Section : A de HAUTBELLAIN
Numéro cadastral : 1362/1158

Commune : TROISVIERGES
Section : A de HAUTBELLAIN
Numéro cadastral : 1362/1159

Commune : TROISVIERGES

Section : A de HAUTBELLAIN
Numéro cadastral : 1362/1869

LU0001003

Nom : Vallée de la Tretterbaach

Commune : WINCRANGE
Section : BA de TROINE
Numéro cadastral 1621/3694

Commune : WINCRANGE
Section : BA de TROINE
Numéro cadastral : 1588/3515

Commune : WINCRANGE
Section : HB de WEILER
Numéro cadastral : 152/403

Commune : WINCRANGE
Section : BB de CRENDAL
Numéro cadastral : 572

Commune : WINCRANGE
Section : BB de CRENDAL
Numéro cadastral : 274/1068

Commune : WINCRANGE
Section : AF de STOCKEM
Numéro cadastral : 670

LU0001002

Nom : Vallée de l'Our de Ouren à Wallendorf/Pont

Commune : PARC HOSINGEN
Section : HnH de DORSCHHEID
Numéro cadastral : 446/1376

Commune : PARC HOSINGEN
Section : HnE de Hosingen
Numéro cadastral : 1610/4066

Commune : VIANDEN
Section : A de SCHEUERHOF
Numéro cadastral : 366/1

Commune : VIANDEN
Section : A de SCHEUERHOF
Numéro cadastral : 493/1622

Commune : VIANDEN
Section : A de SCHEUERHOF
Numéro cadastral : 493/1623

Commune : TANDEL
Section : FB de FOUHREN
Numéro cadastral : 566/1

Commune : TANDEL
Section : FB de FOUHREN
Numéro cadastral : 659/885

LU0002003

Nom : Vallée supérieure de l'Our et affluents de Lieler à Dasbourg

Commune : CLERVAUX
Section HA de LIELER

Numéros cadastraux : 1428/579, 1429, 1430/4410, 314/4355, 329/2498, 338/4112, 340/3683, 340/3684, 344/2934, 346/4113, 347/2936, 348/2937, 350/2938, 350/5012, 350/5013, 360, 361, 366/3180, 366/3181, 369/4322, 377/146, 377/147, 378, 379, 380, 385/4114, 392/4071, 392/4072, 393/2151, 393/2152, 394/2530, 394/2531, 395/2528, 395/2529, 402,

Commune : WEISWAMPACH
Section C de WEISWAMPACH

Numéros cadastraux : 1182/3664, 1182/3665, 1183, 1185/3666, 1185/3667, 1187/4245, 1192/4248, 1194/2664, 1198/5171, 1198/5172, 1198/5173, 865/5264, 867/6213, 867/6214, 868, 869, 870, 873/6777, 879/3649, 879/3650, 880/2252, 880/2253, 880/576, 882/6965, 887/3651, 887/3652

LU0002013

Nom : Région Kiischpelt

Commune : KIISCHPELT
Section : KC de Kautenbach

Numéro cadastraux : 233/1774, 182, 746/1807, 746/262, 860/2196, 476/2193, 471/2195, 474/2194, 473/1177, 379, 380

Commune : BOURSCHEID
Section : A de Schlindermanderscheid
Numéro cadastral : 172/1881

Commune : BOURSCHEID
Section : F de Lipperscheid
Numéro cadastral : 1442/3158

Commune : BOURSCHEID
Section : C de Bourscheid
Numéro cadastral : 729/2397, 729/969, 713/2398, 711/3338, 714,961, 714/3340, 713/82, 730/529

Commune : PARK HOSINGEN
Section : CB de Consthum
Numéro cadastral : 331/1280, 272, 322, 332

Commune de Clervaux
Section MB de MUNSHAUSEN
Numéros cadastraux : 1264, 1265/154, 1265/155, 1265/576, 1265/576, 1265/787, 1265/788, 1265/789, 1269/791, 1270/792, 1270/793, 1271/794, 1271/795

Commune de PARK HOSINGEN
Section HnE de Hosingen
Numéros cadastraux : 400/2178
Section HnF de Bockholtz

Numéros cadastraux : 404, 405/2, 405/877, 412/723, 321/890

Commune de Clervaux
Section MA de SIEBENALER
Numéros cadastraux : 185/877

LU0001006

Nom : Vallées de la Sûre, de la Wiltz, de la Clerve, et du Lellgerbaach

Commune : KIISCHPELT
Section : KA de Alscheid
Numéro cadastral : 3/685

Commune : KIISCHPELT
Section : WC de LELLINGEN
Numéro cadastraux : 149/271, 151/382, 158, 160/229, 160/230, 160/231, 554/1175, 563, 570/1058, 571/1059, 307

Commune : KIISCHPELT
Section : KC de Kautenbach
Numéro cadastraux : 820/1489, 820/1490, 820/1488, 39/937, 39/938, 520/1258, 622/2327

Commune de GOESDORF
Section D de MASSELER
Numéro cadastraux : 707/1193, 708/298, 728

Commune : BOURSCHEID
Section : A de Schlindermanderscheid
Numéro cadastral : 840/2502

Commune : BOURSCHEID
Section : C de Bourscheid
Numéro cadastral : 671/179, 672, 729/2397, 729/969, 713/2398, 711/3338, 714,961, 714/3340, 713/82, 730/529

Commune de BOURSCHEID
Section F de LIPPERSCHEID
Numéros cadastraux : 1689/4015, 1689/4013, 1498, 1493/3933

Commune : WILTZ
Section : WD de Weidingen
Numéro cadastral : 414/1431

LU0001008

Nom : Vallée de la Sûre moyenne de Esch/Sûre à Dirbach

Commune : ESCH-SUR-SURE
Section : HC de HEIDERSCHEID
Numéro cadastraux : 371/3, 378/2576, 379/1307, 379/2577, 379/2578, 382, 383/2425, 383/2426, 385, 386, 389/2297, 395/2017, 395/3431, 396/3433, 396/3434, 416/2430, 417/3442, 419, 420, 421/1569, 421/1570, 425/2687, 428/2441, 505/2443, 730

LU0001007

Nom : Vallée supérieure de la Sûre, Lac du barrage

Commune : LAC DE LA HAUTE SURE
Section : ME de Bavigne
Numéro cadastral : 735/199, 735/200, 729/2271

Commune : BOULAIDE
Section : C de Surré
Numéro cadastral : 1763/4743, 1824/3417, 1824/543, 1763/4744, 1763/5219

Commune : RAMBROUCH
Section : AB de Bilsdorf
Numéro cadastral : 81/1421, 84, 85, 86, 82/1125, 89, 96

Commune : RAMBROUCH
Section : BA de Bigonville
Numéro cadastral : 703/7128

Toute la vallée du Bettlerbaach

LU0002004

Nom : Vallée supérieure de la Sûre et affluents de la frontière belge à Esch-sur-Sûre

Commune : RAMBROUCH
Section : AB de Bilsdorf
Numéro cadastral : 81/1421, 85, 86, 82/1125, 84, 89, 96

Commune : RAMBROUCH
Section : BA de Bigonville
Numéro cadastral : 703/7128

Commune : LAC DE LA HAUTE SURE
Section : ME de Bavigne
Numéro cadastral : 735/199, 735/200, 729/2271



MILVUS GmbH

Planungsbüro

Ornithologisches Gutachten zum Vogelschutzgebiet

„Région du Kiischpelt (LU0002013)“



Auftraggeber:

Ministère de l'Environnement, du Climat
et du Développement durable

4, Place de l'Europe

L-1499 Luxembourg

Stand:

26.01.2021



Kontaktdaten unseres Büros:

MILVUS GmbH

Bahnhofstraße 19

D-66780 Rehlingen-Siersburg

Web: www.milvus.de | www.milvus.lu

E-Mail: info@milvus.de

Telefon: +49 (0) 6835 – 955 5331

Titelbild:

Flussschleife und Kerbtal der Sauer mit bewaldeten Hanglagen östlich Burscheid
(MILVUS, 2019)



Inhalt

Zusammenfassung.....	5
1. Einführung	6
1.1. Grundlagen der Natura 2000 Vogelschutzgebiete Luxemburgs	6
1.2. Aufgabenstellung	8
2. Das Untersuchungsgebiet	10
2.1. Lage und Grenzen.....	10
2.2. Geologie, Boden und Beschaffenheit.....	13
2.3. Landnutzung.....	13
3. Methodik	17
3.1. Methodik der Brutvogelkartierungen	17
3.2. Methodische Anmerkungen zum Haselhuhn (<i>Tetrastes bonasia</i>)	21
3.3. Weitere Datenrecherche.....	22
3.4. Methodik der Bewertung von Erhaltungszuständen	23
4. Ergebnisse.....	25
4.1. Arten nach Artikel 4.1 der EU-Vogelschutzrichtlinie.....	26
4.1.1. <i>Alcedo atthis</i> – Eisvogel.....	26
4.1.2. <i>Bubo bubo</i> – Uhu	28
4.1.3. <i>Ciconia nigra</i> – Schwarzstorch	30
4.1.4. <i>Dendrocopos medius</i> – Mittelspecht	32
4.1.5. <i>Dryocopus martius</i> – Schwarzspecht	34
4.1.6. <i>Lanius collurio</i> – Neuntöter	36
4.1.7. <i>Lullula arborea</i> – Heidelerche	38
4.1.8. <i>Milvus milvus</i> – Rotmilan	40
4.1.9. <i>Pernis apivorus</i> – Wespenbussard	42
4.2. Arten nach Artikel 4.2 der EU-Vogelschutzrichtlinie.....	44
4.2.1. <i>Alauda arvensis</i> – Feldlerche.....	44
4.2.2. <i>Phoenicurus phoenicurus</i> – Gartenrotschwanz.....	46



4.2.3. <i>Phylloscopus sibilatrix</i> – Waldlaubsänger	48
4.2.4. <i>Scolopax rusticola</i> – Waldschnepfe.....	50
4.2.5. <i>Streptopelia turtur</i> – Turteltaube.....	52
4.3. Sonstige bemerkenswerte oder gebietstypische Vogelarten	54
4.3.1. <i>Accipiter gentilis</i> – Habicht.....	54
4.3.2. <i>Anthus trivialis</i> – Baumpieper	56
4.3.3. <i>Carduelis spinus</i> – Erlenzeisig.....	58
4.3.4. <i>Cinclus cinclus</i> – Wasseramsel.....	60
4.3.5. <i>Corvus corax</i> – Kolkrabe	62
4.3.6. <i>Cuculus canorus</i> – Kuckuck.....	64
4.3.7. <i>Dryobates minor</i> – Kleinspecht	66
4.3.8. <i>Loxia curvirostra</i> – Fichtenkreuzschnabel.....	68
4.3.9. <i>Mergus merganser</i> – Gänsesäger	70
4.3.10. <i>Motacilla cinerea</i> – Gebirgsstelze	72
4.3.11. <i>Oriolus oriolus</i> – Pirol	74
4.3.12. <i>Parus cristatus</i> – Haubenmeise.....	76
4.3.13. <i>Parus montanus</i> – Weidenmeise	78
4.4. Arten des Schutzgebiets ohne Nachweise	80
4.5. Zusammenfassung.....	84
5. Bewertung	85
5.1. Bewertung der Brutvögel	85
5.2. Bewertung der Rastvögel	90
5.3. Zusammenfassende Bewertung der Avifauna	93
5.4. Bewertung der Erhaltungsziele des Schutzgebiets	94
5.5. Bewertung der Gebietsabgrenzung	98
Literatur.....	102



Zusammenfassung

Im Rahmen dieses Gutachtens wurde das ca. 6.289 ha große Vogelschutzgebiet „Région du Kiischpelt“ (LU0002013) im Hinblick auf Vorkommen von wertgebenden Vogelarten im Zeitraum 2013–2019 untersucht. Das Gebiet beherbergt große zusammenhängende Waldlebensräume des Öslings mit einem Mosaik aus Laubhochwald, Nadelwald und Eichen-Niederwald mit eingestreuten kleinen Fließgewässern und Auenbereichen. An exponierten Stellen der Waldränder, auf Lichtungen und den durch Kahlschlagbewirtschaftung entstandenen Blößen existieren auch offene Lebensraumbereiche mit meist heideartigem Charakter durch den dominanten Schieferuntergrund. Neben zahlreichen kleinen Bachläufen sind zudem drei größere Fließgewässer (*Sauer*, *Wiltz* und *Clerve*) abschnittsweise Teil des Schutzgebiets.

Für die Untersuchung wurden 29 Zielarten mit aktuellen, ehemaligen oder potenziellen Vorkommen zur Brutzeit, Zugrast und Winterzeit definiert. Die Auswahl erfolgte auf Basis des Schutzstatus gemäß der EU-Vogelschutzrichtlinie, sowie der Gefährdungstufe der nationalen Roten Liste, ergänzt um gebietstypische Indikatorarten. Die Zielarten wurden flächendeckend im Rahmen eigener Kartierungen im Jahr 2019 untersucht (Flächenkartierungen, artspezifische Sonderkartierungen). Zusätzlich wurde eine Datenrecherche durchgeführt zu weiteren Artvorkommen im Schutzgebiet, insbesondere auch zu Bestandsentwicklungen der lokalen (teils historischen) Brutvorkommen, sowie zu Rastvögeln und Überwinterern.

Im Zeitraum 2013–2019 sind 25 der o.g. Arten als Brutvogel im Schutzgebiet anzusehen, zwei weitere als Rastvögel bzw. Überwinterer. Das Artenspektrum der Brutvögel umfasst Großvögel wie Rotmilan, Wespenbussard sowie den Schwarzstorch, welche die Waldgebiete zur Brut und die Heideflächen, Auen und Offenlandbereiche zur Nahrungssuche nutzen. Eine hohe Lokalpopulation der Waldschnepfe konnte brutzeitlich im Schutzgebiet nachgewiesen werden. In den Wäldern konnte auch eine hohe Dichte an Spechten, insbesondere dem Schwarzspecht, dokumentiert werden. Arten des strukturierten Offenlands mit teils hohen Lebensraumsprüchen, wie Neuntöter, Turteltaube und Baumpieper besiedeln die Heideflächen und Waldränder in teils hoher Dichte. Auch typische Arten der Fließgewässer zeigten hohe Brutbestände, wie Eisvogel, Wasseramsel und Gebirgsstelze. Ein ehemaliges Vorkommen des Westlichen Haselhuhns konnte in der Untersuchung wie bereits in einer Vorabstudie (HANDSCHUH 2018/1) aber nicht mehr aufgefunden werden.

Das Schutzgebiet erfüllt zudem eine Funktion als Rastplatz und Überwinterungsgebiet. Insbesondere Wintervorkommen von Gänsesäger und Waldschnepfen sind hierbei zu nennen.



1. Einführung

1.1. Grundlagen der Natura 2000 Vogelschutzgebiete Luxemburgs

Mit Natura 2000 haben die Mitgliedsstaaten der Europäischen Union den Aufbau eines zusammenhängenden, grenzübergreifenden Schutzgebietsnetzes beschlossen. Das Ziel ist die Erhaltung der biologischen Vielfalt in Europa für zukünftige Generationen.

Die rechtlichen Grundlagen für die Natura 2000 sind die Vogelschutz-Richtlinie (79/409/CEE, kodifiziert unter 2009/147/EG), zum Schutz der in Europa vorkommenden Vogelarten aus dem Jahre 1979, und die Fauna-Flora-Habitat-Richtlinie (92/43/EWG, kurz: FFH-Richtlinie) aus dem Jahr 1992. Nach Vorgaben dieser Richtlinien muss jeder Mitgliedstaat Gebiete benennen, die für die Erhaltung von wildlebenden Vogelarten und deren Lebensstätten bzw. von europaweit gefährdeten Lebensräumen, Tier- und Pflanzenarten bedeutsam sind. Nach der Vogelschutz-Richtlinie sind dies die sogenannten *Special Protected Areas (SPAs)*. Die Auswahl dieser Gebiete soll sich gemäß Artikel 4.1 der Vogelschutzrichtlinie an dem Vorkommen von Arten orientieren, die im Anhang I aufgeführt sind, da sie:

- a) vom Aussterben bedroht sind.
- b) empfindlich gegenüber Lebensraumveränderungen reagieren.
- c) geringe Bestandszahlen oder eine beschränkte örtliche Verbreitung aufweisen.
- d) aufgrund ihrer speziellen Anforderungen (z.B. an Lebensraum) besonderer Aufmerksamkeit bedürfen.

Weiterhin sind gemäß Artikel 4.2 neben dem Schutz der Arten des Anhang I auch Maßnahmen zum Schutz von anderen, regelmäßig auftretenden Zugvogelarten zu treffen hinsichtlich der Lebensräume, die zur Brut, Mauser, Überwinterung bzw. Zugrast aufgesucht werden mit besonderem Hinblick auf Feuchtgebiete.

Das Land Luxemburg hat unter Berücksichtigung der Vorgaben der Vogelschutz-Richtlinie und in Anlehnung an die Kriterien von *BirdLife International* (vgl. BIVER et al. 2010, SLUIS et al. 2012) eine Auswahl von 69 Arten getroffen, welche regelmäßig in Luxemburg vorkommen, für die ein besonderes europäisches Interesse besteht und für die mit entsprechenden Erhaltungsmaßnahmen der Erhaltungszustand der jeweiligen Art sichergestellt werden kann. Diese 69 Vogelarten sind im Anhang 3 des Naturschutzgesetzes vom 18. Juli 2018 aufgelistet.



Bereits 1997 wurden Vorranggebiete als *Important Bird Areas (IBAs)* bestimmt. Bis 2012 wurden insgesamt zwölf Gebiete als SPAs ausgewählt und ausgewiesen.

Im Rahmen einer Studie wurden weitere durch die *Centrale ornithologique du Luxembourg (COL)* vorgeschlagene Potenzialregionen mit erhöhter avifaunistischer Bedeutung untersucht. Die verwendeten Kriterien beinhalteten die dort vorzufindenden Populationsgrößen, die vollumfängliche Bedeutung hinsichtlich aller relevanten nationalen Zielarten, sowie die Vernetzung des Schutzgebietsnetzes (SLUIS et al. 2012). Sechs weitere zusätzlich vorgeschlagene Gebiete wurden seitdem ebenfalls anerkannt, so dass heute insgesamt 18 Vogelschutzgebiete (SPA) in Luxemburg definiert sind.

Alle bestehenden Vogelschutzgebiete sind im Rahmen des Gutachtens erneut als Gebiete von besonderem ornithologischem Interesse bestätigt worden. Für die zwei bestehenden SPAs „Vallée de l’Ernz blanche entre Bourglinster et Fischbach“ und „Vallée supérieure de l’Alzette“ wurden Änderungen der Grenzziehungen zur Erfüllung der Zielvorgaben vorgeschlagen.

Für die sechs neu ausgewiesenen SPAs (darunter auch das hier betrachtete Gebiet „Région du Kiischpelt“) und die beiden SPAs mit vorgeschlagenen Änderungen wurden ab 2018 umfassende ornithologische Studien beauftragt.



1.2. Aufgabenstellung

Im Jahr 2019 wurde unser Büro mit der avifaunistischen Untersuchung des Schutzgebiets beauftragt. Ziel dieser Studie ist eine Bestandserhebung der Zielarten innerhalb des Schutzgebiets.

Zu diesem Zweck wurden zwischen März und Juli 2019 eigene Felderfassungen durchgeführt, sowie eine ergänzende Datenrecherche zu Brut- bzw. Rastvorkommen innerhalb des gesamten Berichtszeitraums. Wenn möglich soll anhand dieser Daten auch eine Einschätzung zur Bestandssituation und -entwicklung getroffen werden.

Weiterhin sollen auch gutachterliche Einschätzungen zur nationalen und überregionalen Bedeutung und zum Erhaltungszustand des Schutzgebiets getroffen werden. Dies betrifft sowohl die allgemeine Relevanz für Brut-, Rastvögel und Überwinterer, als auch die speziellen Anforderungen bezüglich Lebensstätten und Habitatstrukturen für Arten der EU-Vogelschutzrichtlinie. Hierbei ist auch die Frage zu klären, ob durch die aktuelle Grenzziehung des Schutzgebiets ein wirksamer und umfassender Schutz der bedeutenden Lebensstätten der Zielarten gegeben ist.

Im Rahmen der Untersuchung wurden entsprechend Tabelle 1 folgende Zielarten definiert:

- Arten mit Schutzstatus nach der EU-Vogelschutzrichtlinie (NATURA 2000 — Anhang I bzw. Art. 4(2)) bzw. Annexe 3 („Espèces Natura 2000 visées par l’article 4.1 de la directive 2009/147/CE présentes au Luxembourg“ & „Espèces Natura 2000 visées par l’article 4.2 de la directive 2009/147/CE présentes au Luxembourg“) – *Loi du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles.*

Gebietstypische Arten mit Gefährdungsstufen „gefährdet“ (3) oder höher entsprechend der aktuellen Roten Liste Luxemburgs (LORGÉ et al. 2019).

- Arten mit besonderer Bedeutung im Schutzgebiet (z.B. wertgebende Arten des Standarddatenbogens) bzw. Indikatorarten.



Tabelle 1: Liste aller Zielarten der Untersuchung

EU-Code	Wiss. Artname	Dt. Artname	Franz. Artname	Natura 2000	Rote Liste (2019)
A085	<i>Accipiter gentilis</i>	Habicht	Autour des palombes		3
A247	<i>Alauda arvensis</i>	Feldlerche	Alouette des champs	Art. 4 (2)	3
A229	<i>Alcedo atthis</i>	Eisvogel	Martin-pêcheur d'Europe	Anh. I	V
A256	<i>Anthus trivialis</i>	Baumpieper	Pipit des arbres		V
A215	<i>Bubo bubo</i>	Uhu	Grand-duc d'Europe	Anh. I	3
A224	<i>Caprimulgus europaeus</i>	Ziegenmelker	Engoulevent d'Europe	Anh. I	0
A365	<i>Carduelis spinus</i>	Erlenzeisig	Tarin des aulnes		
A030	<i>Ciconia nigra</i>	Schwarzstorch	Cigogne noire	Anh. I	3
A264	<i>Cinclus cinclus</i>	Wasseramsel	Cincle plongeur		V
A350	<i>Corvus corax</i>	Kolkrabe	Grand Corbeau		3
A212	<i>Cuculus canorus</i>	Kuckuck	Coucou gris		2
A238	<i>Dendrocopos medius</i>	Mittelspecht	Pic mar	Anh. I	
A240	<i>Dryobates minor</i>	Kleinspecht	Pic épeichette		V
A236	<i>Dryocopus martius</i>	Schwarzspecht	Pic noir	Anh. I	
A338	<i>Lanius collurio</i>	Neuntöter	Pie-grièche écorcheur	Anh. I	3
A369	<i>Loxia curvirostra</i>	Fichtenkreuzschnabel	Bec-croisé des sapins		
A246	<i>Lullula arborea</i>	Heidelerche	Alouette lulu	Anh. I	2
A654	<i>Mergus merganser</i>	Gänsesäger	Harle bièvre		
A074	<i>Milvus milvus</i>	Rotmilan	Milan royal	Anh. I	3
A261	<i>Motacilla cinerea</i>	Gebirgsstelze	Bergeronnette des ruisseaux		
A337	<i>Oriolus oriolus</i>	Pirol	Loriot d'Europe		3
A327	<i>Parus cristatus</i>	Haubenmeise	Mésange huppée		
A326	<i>Parus montanus</i>	Weidenmeise	Mésange boréale		
A072	<i>Pernis apivorus</i>	Wespenbussard	Bondrée apivore	Anh. I	
A274	<i>Phoenicurus phoenicurus</i>	Gartenrotschwanz	Rougequeue à front blanc	Art. 4 (2)	V
A140	<i>Phylloscopus sibilatrix</i>	Waldlaubsänger	Pouillot siffleur	Art. 4 (2)	V
A155	<i>Scolopax rusticola</i>	Waldschnepfe	Bécasse des bois	Art. 4 (2)	DD
A210	<i>Streptopelia turtur</i>	Turteltaube	Touterelle des bois	Art. 4 (2)	2
A104 ¹	<i>Tetrastes bonasia rhenana</i>	Westliches Haselhuhn	Gélinotte des bois	Anh. I	1

¹Nur im Rahmen von Zufallsbeobachtungen aufgrund vorangegangener Detailstudien, siehe HANDSCHUH, 2018/1



2. Das Untersuchungsgebiet

2.1. Lage und Grenzen

Das Schutzgebiet „Région du Kiischpelt“ (LU0002013) liegt im Ösling im Norden von Luxemburg in Mittelgebirgslagen der Ardennenausläufer. Es umfasst die Flusstäler und angrenzende Hanglagen von *Sauer (Sûre)* und ihrer Nebenflüsse *Wiltz* und *Clerve*, sowie kleinerer Zuflüsse.

Die Schutzgebietsabgrenzung umfasst eine Fläche von ca. 6.289 ha (MDDI, 2015), siehe Abbildung 1 und Abbildung 2.

Es handelt sich um das flächenmäßig größte Vogelschutzgebiet des Großherzogtums Luxemburg. Der Flächenverbund des Schutzgebiets umfasst Verwaltungsbereiche der acht Gemeinden Clervaux, Parc Hosingen, Wiltz, Kiischpelt, Goesdorf, Bourscheid, Erpeldange und Esch-sur-Sûre.

Eine Übersicht des Schutzgebiets und der näheren Umgebung im Luftbild und der topografischen Karte ist auf den nächsten Seiten gezeigt.

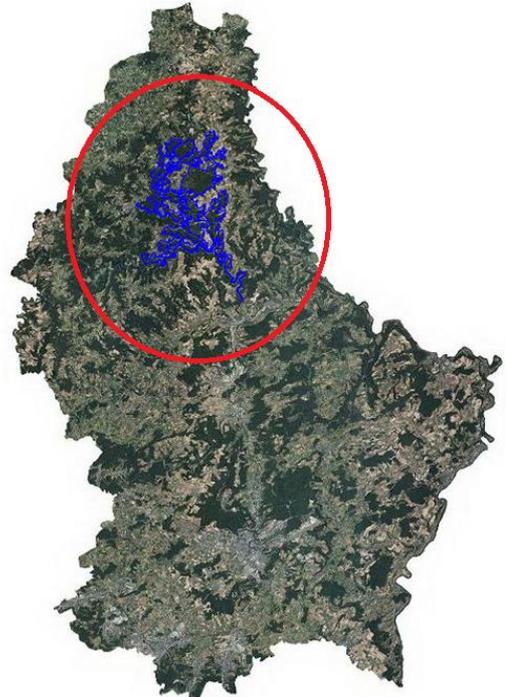




Abbildung 1: Übersicht des Schutzgebiets und seiner näheren Umgebung im Luftbild.

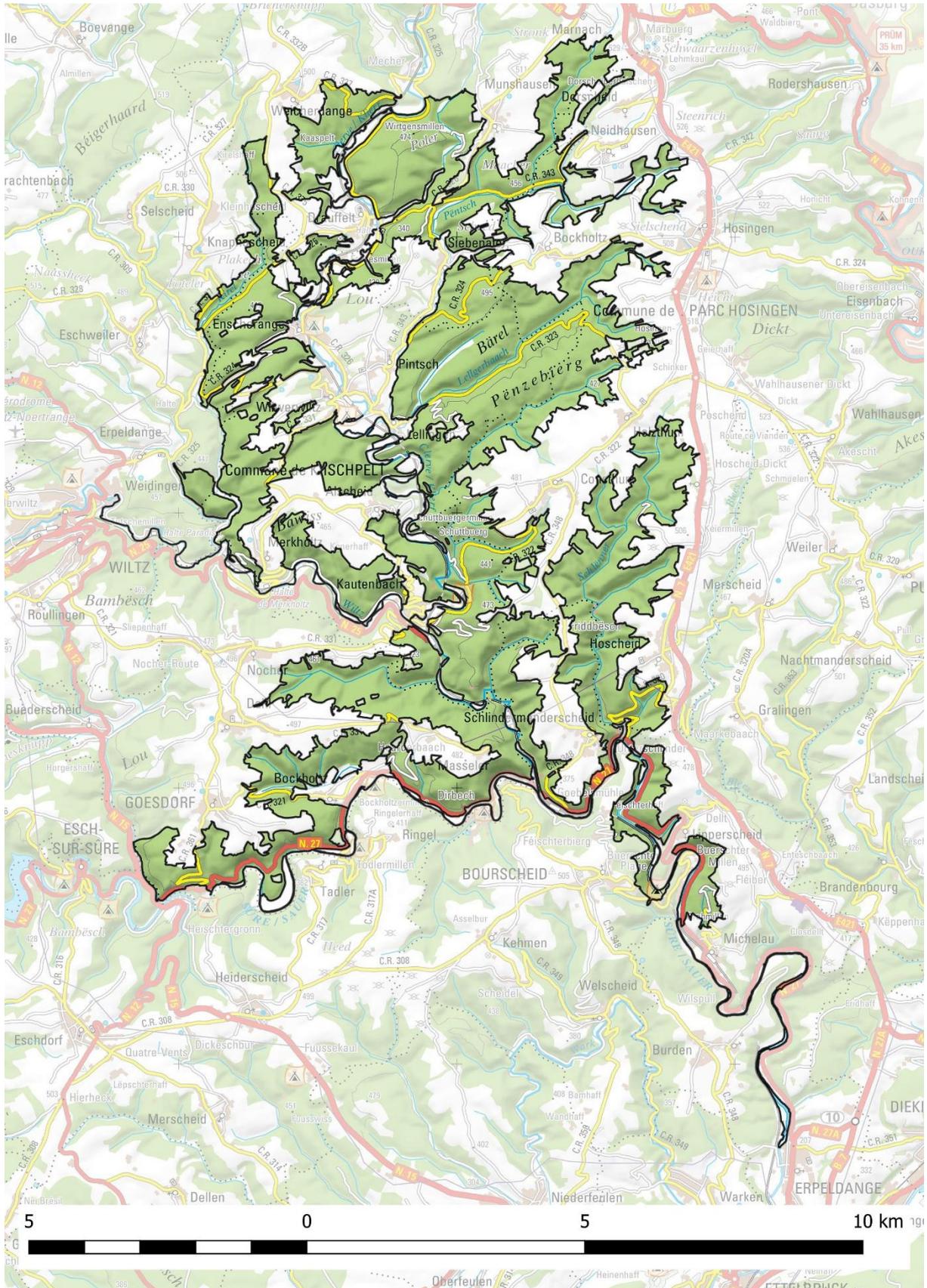


Abbildung 2: Topografische Karte des Schutzgebiets und der näheren Umgebung.



2.2. Geologie, Boden und Beschaffenheit

Das Gebiet ist durchgehend geprägt durch Schichten des unteren Devons. Im nördlichen Teil treten Schichten des oberen Emsiums zutage (Wiltzer Schiefer), während der südliche Teil auf Schichten des unteren Emsiums bzw. des oberen Siegeniums zurückgeht (Quartzophylladen von Schuttbourg bzw. Schiefer von Stolzembourg).

Die Bodenbeschaffenheit ist zumeist bestimmt von unvergleyten steinig-lehmigen Braunerden aus Schiefen und Phylladen. Im Norden hat sich auf dem Wiltzer Schiefer ein steinig-lehmiger struktureller B-Horizont mit Schieferanteilen gebildet. In den tieferen Lagen der Flusstäler bedecken kiesig-sandige fluviatile Sedimente etwa 5 % der Gebietsfläche.

2.3. Landnutzung

Das Schutzgebiet ist zum Großteil bewaldet (90 %), davon ist mehr als die Hälfte aus ehemaligen Eichen-Niederwäldern zusammengesetzt (sog. „Lohhecken“), die teils aufgrund aufgegebener Nutzung im Umbau zum Hochwald sind. Daneben besteht ein Großteil der Waldfläche aus Nadelwald, die standorttypischen Hainsimsen-Buchenwälder und andere Laubwaldbiotope nehmen nur einen verhältnismäßig geringen Flächenanteil ein (ca. 10 %).



Abbildung 3: Kerbtal der Sauer am südlichen Gebietsrand mit Bereichen verschiedener Waldnutzung. Im Vordergrund Eichenniederwald in Südexposition auf flachgründigem, felsigem Schieferuntergrund.



Die Waldnutzung ist vielerorts geprägt durch Kahlschlagbewirtschaftung: Zum Teil ausgedehnte Flächenstücke der Holzbodenfläche befinden sich nach der Endnutzung in jüngeren Sukzessionsstadien als Blößen mit Pioniervegetation, Ginsterheiden oder Verjüngungen bzw. Dickungen mit teils heideartigem Charakter. Auch Teile des flachgründigen Silikat-Gesteins in höheren Lagen zeigen ähnliche Vegetationsstrukturen mit Magerrasen und spärlicher Kraut- oder Strauchschicht, vor allem an exponierten Stellen der Höhenlagen.



Abbildung 4: Große Kahlschlagfläche mit kürzlich erfolgter Abholzung, südlich Mecher



Abbildung 5: Kahlschlag-Sukzessionsfläche in zwei Stadien: Ginsterheide links, Dickung rechts des Weges, südlich Enscherange



Abbildung 6: „Molberlee“, natürliche Auflichtung auf exponierter, flachgründiger Anhöhe mit Silikat-Magerrasen und steilen, felsigen Hanglagen, westlich Hoscheid.

Die landwirtschaftlich genutzten Teile des Schutzgebiets befinden sich meist in Flusstälern oder auf Höhenlagen und sind als Dauergrünland, sowohl in Mähwiesen- wie auch Weidewirtschaft, genutzt. Ackerflächen machen nur einen marginalen Teil der Gebietsfläche aus, im näheren Umfeld der Hochplateaus liegen aber auch größere Anbauflächen mit Lehm Böden, vorwiegend mit Getreideanbau.



Abbildung 7: An das VSG angrenzende, offene Hochfläche mit Grünlandnutzung, südlich Kautenbach



Abbildung 8: Kleinräumige Weidenutzung innerhalb des Vogelschutzgebietes

Innerhalb des Schutzgebietes befinden sich mehrere Fließgewässer unterschiedlicher Größe, sowohl in Waldlagen wie auch in offenen Talbereichen, zum Teil mit angrenzenden Auen. In den Niederungen befinden sich in geringem Maße auch Vernässungsflächen mit Feuchtpflanzengesellschaften, vor allem auch entlang der breiteren Fließgewässerbereiche der *Sauer*.



3. Methodik

Es wurden von Mitarbeitern des Büros MILVUS avifaunistische Erfassungen im Schutzgebiet sowie eine Bestandsdatenauswertung durchgeführt:

- 1) Eigene Kartierungen zur Brutzeit 2019, diese sind aufgliedert in Flächenkartierungen und Sonderkartierungen zur Erfassung bestimmter Zielarten (Kap. 3.1).
- 2) Datenrecherche sowie Auswertung bestehender avifaunistischer Daten zu Vorkommen von Zielarten im Schutzgebiet (insbesondere auch zu Rast- und Wintervorkommen) im Zeitraum 2013–2019 (Kap. 3.2).

Aus einer Zusammenführung der Teilergebnisse der Kartierungen und dem vorhandenen Datenbestand soll so eine flächendeckende, fundierte Datengrundlage innerhalb des Schutzgebiets erreicht werden. Auf Basis dieser Ergebnisse können mithilfe der Kenntnisse der Region und ihres Umfelds in Bezug auf typische Artvorkommen und deren Siedlungsdichten und der langjährigen Erfahrung mit den regionalen und landesweiten Bestandsentwicklungen der Zielarten gutachterliche Aussagen zu jeweiligen artspezifischen Bestandsschätzungen, der artspezifischen Bedeutung des Schutzgebiets, sowie zur Gesamtbedeutung des Schutzgebiets für Brut- und Rastvögel im nationalen Kontext getroffen werden.

3.1. Methodik der Brutvogelkartierungen

Die Felderfassungen für das Vogelschutzgebiet wurden während der Brutzeit 2019 von März bis Juni durchgeführt.

Der Brutvogelbestand wurde im Rahmen der Erfassungstermine möglichst flächendeckend im Schutzgebiet, sowie punktuell in besonders geeigneten Lebensraumbereichen bei artspezifischen Sonderkartierungen untersucht.

Bei den Flächenkartierungen wurde das Schutzgebiet innerhalb der einzelnen Lebensräume (Wald, Offenland bzw. Waldränder, Fließgewässer) an mehreren Terminen entsprechend Tabelle 2 durch mehrere Kartierer (jeweils 4–5 Personen) möglichst flächendeckend auf Vorkommen der Zielarten untersucht. Die Vögel wurden mit Fernglas (10x42), Spektiv (bis zu 75-facher Vergrößerung), durch Verhören arttypischer Lautäußerungen, sowie durch eine Reaktion auf den Einsatz von artspezifischen Klangattrappen (z.B. bei der Spechterfassung) kartiert.



Revieranzeigende Vögel (Gesang, Trommeln, Balzverhalten, Futtereintragend etc.) wurden als Brutvögel (BV) gewertet. Arten, die das Untersuchungsgebiet lediglich zur Nahrungssuche nutzten, gelten als Nahrungsgäste (NG) und Arten, die sich im Durchzug befanden, wurden als Durchzügler (DZ) klassifiziert. Alle für das Schutzgebiet relevanten Arten wurden während den Begehungen punktgenau auf Feldkarten notiert oder digital aufgenommen mit GPS-gestützter Verortung.

Tabelle 2: Termine der Flächenkartierungen

Datum	Temperatur [°C]	Bewölkungsgrad [%]	Windstärke [Bft]	Niederschlag	Untersuchte Lebensräume
25.03.2019	4	70	2	leichte Schauer	Wald
26.03.2019	4	80	1–2	–	Wald
27.03.2019	9	40	1	–	Wald
28.03.2019	10	30	1	–	Wald, Fließgewässer
15.04.2019	4	70	2	leichte Schauer	Wald, Offenland, Fließgewässer
16.04.2019	11	20	1–2	–	Wald, Offenland, Fließgewässer
17.04.2019	9	100	1	teils Nebel	Wald, Offenland, Fließgewässer
06.05.2019	7	50	1	–	Wald, Offenland, Fließgewässer
07.05.2019	7	90	0–1	–	Wald, Offenland, Fließgewässer
08.05.2019	11	100	0–1	Niesel, teils Nebel	Wald, Fließgewässer
20.05.2019	12	50	1	–	Offenland, Fließgewässer
21.05.2019	11	90	0–1	–	Wald, Offenland, Fließgewässer
22.05.2019	11	100	0–1	–	Wald, Offenland, Fließgewässer
23.05.2019	15	20	1	–	Wald, Offenland
04.06.2019	18	20	1	–	Offenland
05.06.2019	19	80	0–1	–	Offenland
25.06.2019	24	20	1	–	Offenland, Fließgewässer
26.06.2019	26	0	0–1	–	Offenland

Neben den oben beschriebenen Kartierungen erfolgten im Zeitraum März bis Juni 2019 artspezifische Sonderkartierungen mit besonderem Fokus auf den in Kapitel 1.2 definierten Zielarten, die im Rahmen der Flächenkartierungen nur unzureichend erfasst werden konnten.



Dies betrifft entweder nachtaktive Arten, schwer erfassbare Arten bzw. Arten mit besonderen Lebensraumsansprüchen. Darunter fallen alle Großvogelarten, Spechte, die Waldschnepfe und der Ziegenmelker. Hierbei kamen zum Teil Klangattrappen zum Einsatz zum Zwecke des Nachweises.

Während der Sonderkartierungen wurden besonders geeignete Habitatbereiche innerhalb des Schutzgebiets detaillierter untersucht, die entweder in Luftbilddauswertungen oder während der Kartierungsgänge auf Basis der Feldeindrücke ausgewählt wurden.

Aufgrund der teils felsigen Hangbereiche und aufgrund der vorhandenen Sonderstandorte (Steinbrüche) wurde das Gebiet lokal auf Vorkommen des Uhus untersucht. Dabei wurden sowohl während der Balzphase wie auch in der Phase der Jungenaufzucht alle geeigneten Habitate mehrfach zur Dämmerungsphase aufgesucht und auf Artvorkommen untersucht (Beobachtung, Balzrufe, Bettelrufe von Jungvögeln), teils auch mit Einsatz von Klangattrappen.

Ein weiteres Ziel der Sonderkartierungen lag auf der Untersuchung zu Vorkommen von Großvogelarten wie Schwarzstorch und mehreren Greifvögeln und deren Nutzungsverhalten des Schutzgebiets. Diese wurden von exponierten Stellen innerhalb des Schutzgebiets über längere Zeiträume beobachtet. Während der Kartierung der Waldbereiche bzw. bei brutverdächtigem Verhalten beobachteter Vögel (z.B. Nistmaterial tragend, futtertragend in Wald einfliegend) wurde auch eine Suche nach Brutstätten durchgeführt.

Zur Untersuchung der Waldschnepfe wurden saisonal abendliche Synchronzählungen in Teilbereichen des Vogelschutzgebiets in der Dämmerungsphase durchgeführt. Dabei wurden mehrere Beobachter an exponierten Positionen an geeigneten Balzplätzen positioniert (Lichtungen, Freiflächen, Kahlschläge, Hochflächen), die alle balzfliegenden Männchen gezielt erfassten. Das gesamte Schutzgebiet wurde dabei in Regionen (Nord, Süd, Mitte, Ost, West) unterteilt, um Rückschlüsse auf eine Verbreitung der Art ziehen zu können.

Alle während dieser Sonderkartierungen erbrachten Artnachweise – unabhängig von den jeweiligen Zielsetzungen der Sonderkartierungen – wurden analog zum Vorgehen bei den Flächenkartierungen aufgenommen und in der Gesamtauswertung ebenso berücksichtigt.



Tabelle 3: Termine artspezifischer Sonderkartierungen

Datum	Tageszeit	Temperatur [°C]	Bewölkungsgrad [%]	Windstärke [Bft]	Zielarten
25.03.2019	Morgen	4	70	2	Spechte / Großvögel (Horste)
25.03.2019	Abend / Nacht	6	90	4	Waldschnepfe, Uhu
26.03.2019	Morgen	4	80	1–2	Spechte / Großvögel (Horste)
26.03.2019	Abend / Nacht	5	90	2	Waldschnepfe, Uhu
27.03.2019	Morgen	9	40	1	Spechte / Großvögel (Horste)
27.03.2019	Abend / Nacht	8	50	2	Waldschnepfe, Uhu
28.03.2019	Morgen	10	30	1	Spechte / Großvögel (Horste)
15.04.2019	Morgen	4	70	2	Spechte, Schwarzstorch
15.04.2019	Abend	6	90	4	Waldschnepfe, Uhu
16.04.2019	Morgen	11	20	1–2	Spechte, Horstkontrollen
17.04.2019	Morgen	9	100	1	Spechte, Horstkontrollen
06.05.2019	Morgen	7	50	1	Großvögel
06.05.2019	Abend / Nacht	8	80	1	Waldschnepfe, Uhu
07.05.2019	Morgen	7	90	0–1	Großvögel
07.05.2019	Abend / Nacht	8	70	1	Waldschnepfe, Uhu
08.05.2019	Morgen	11	100	0–1	Großvögel
20.05.2019	Morgen	12	50	1	Großvögel / Schwarzstorch
21.05.2019	Abend / Nacht	8	70	1	Waldschnepfe
22.05.2019	Morgen	11	100	0–1	Großvögel
22.05.2019	Abend / Nacht	18	20	1	Waldschnepfe
03.06.2019	Abend / Nacht	18	50	2	Waldschnepfe
04.06.2019	Morgen	18	20	1	Großvögel
04.06.2019	Abend / Nacht	25	30	1	Großvögel, Waldschnepfe, Ziegenmelker
05.06.2019	Abend / Nacht	19	80	0–1	Großvögel
24.06.2019	Abend / Nacht	26	10	0	Waldschnepfe, Ziegenmelker
25.06.2019	Morgen	24	20	1	Großvögel
25.06.2019	Abend / Nacht	25	10	0–1	Waldschnepfe, Ziegenmelker
26.06.2019	Morgen	26	0	0–1	Großvögel



3.2. Methodische Anmerkungen zum Haselhuhn (*Tetrastes bonasia*)

Nach aktuellen taxonomischen Ergebnissen ist die Lokalpopulation des luxemburgischen Öslings der Unterart des westlichen Haselhuhns (*Tetrastes bonasia ssp. rhenana*) zuzuordnen, deren Verbreitungsgebiet sich ehemals vorwiegend vom Rhein westwärts erstreckte, mit ostrheinischen Ausläufern in den Mittelgebirgen bis Norddeutschland. Die Westgrenze der Verbreitung lag im Norden nahe der Nordseeküste in den Niederlanden, im Süden am Alpenrand, dem französischen Zentralmassiv bzw. dem Pyrenäenrand (SCHREIBER 2018).

Das Areal der Unterart hat sich seit dem 19. Jahrhundert sukzessive verkleinert und seit Mitte des 20. Jahrhunderts auf verinselte Vorkommen in Mittel- und Hochgebirgswäldern zurückgezogen. Mittlerweile gilt die Unterart als akut vom Aussterben bedroht und aktuelle Hinweise auf noch vorhandene Vorkommen beschränken sich auf das Umfeld der Vogesen in Ostfrankreich. Ehemalige, teils beträchtliche Brutvorkommen im Rheinischen Schiefergebirge im angrenzenden Deutschland und dem Ardennenraum in Belgien gründeten sich auf die Nutzungsformen der Eichen-Niederwaldbewirtschaftung zur Gewinnung von Gerbstoffen („Lohhecken“) in Verbindung mit strukturreichen, Deckung bietenden Waldgesellschaften mit reichem pflanzlichen Nahrungsangebot im Umfeld. Nach Nutzungsaufgaben und damit verbundenen Waldumgestaltungen in Kombination dem Aufkommen von Nadelwald-Monokulturen mit Einzelbaumpflanzung sind diese Vorkommen langfristig rückläufig.

Das Haselhuhn konnte im überregionalen Umfeld in jüngerer Vergangenheit nicht mehr sicher nachgewiesen werden, es fehlen innerhalb des gesamten ehemaligen Areals rezente, wissenschaftlich belegte Nachweise der Art, siehe auch Kap. 4.4. Im Vorfeld dieser Untersuchung wurde daher 2018 im VSG „Région du Kiischpelt“ eine Detailstudie (HANDSCHUH, 2018/1) durchgeführt, bei der alle geeigneten Habitatflächen identifiziert und gezielt auf direkte und indirekte Hinweise auf ein noch vorhandenes Artvorkommen untersucht wurden. Im Rahmen der Studie konnte jedoch kein Nachweis der Art erfolgen. Es wird daher seitens des Autors vermutet, dass auch die luxemburgische Lokalpopulation erloschen ist, weitere Erfassungen und Wiederherstellungsmaßnahmen werden aber empfohlen, da Teile der Lebensstätte noch geeignete Habitatstrukturen aufweisen (HANDSCHUH, 2018/2). Davon werden auch weitere Arten mit vergleichbaren Lebensraumsansprüchen begünstigt.

Auch während dieser Studie wurde im Rahmen der Felderfassungen auf Hinweise zum Vorkommen der Art geachtet. Eine erneute Detailerfassung wurde aber nicht durchgeführt.



3.3. Weitere Datenrecherche

Für diese Studie stand als ergänzende Grundlage eine umfassende Datenbank avifaunistischer Daten zur Verfügung. Folgende Datenquellen wurden dafür genutzt:

- 1) Die Daten aus der Beobachtungsplattform ornitho.lu aus dem Zeitraum von 2013–2018, zur Verfügung gestellt durch die *Centrale ornithologique du Luxembourg* (kurz: COL).
- 2) Weitere vorliegende Meldungen und Daten der COL aus dem Zeitraum von 2013–2018, z.B. aus persönlichen Mitteilungen und unveröffentlichten Beobachtungen.
- 3) Datenrecherche in der Datenbank des Naturkundemuseums Luxemburg für den Zeitraum 2013–2018.
- 4) Angaben aus avifaunistischen Sammel- bzw. Jahresberichten des Landes (v.a. *Regulus Wiss. Berichte*).
- 5) Weitere verfügbare Veröffentlichungen, Gutachten bzw. Studien.
- 6) Eigener Datenbestand des Planungsbüro MILVUS GmbH.

Alle verfügbaren Daten wurden zusammengeführt, ausgewertet und bei der Artbearbeitung entsprechend berücksichtigt.

Da der Fokus der Felderfassung im Zeitraum März bis Juni auf Zielarten der Brutvogelfauna und Nahrungsgästen lag, bildet diese zusätzliche Datengrundlage die Basis zur Einschätzung von Rastvogelvorkommen während der Zugzeiten und der Vorkommen von Wintergästen.

In allen folgenden Darstellungen und Auswertungen werden die im Jahr 2019 durch Felderfassung erhobenen Daten mit den weiteren Daten der Jahre 2013–2019 verschnitten und eine Gesamtbewertung durchgeführt. Die Bestandsschätzung erfolgte ebenfalls auf Grundlage der zusammengeführten Daten. Als Bezugsraum wird die Abgrenzung des Schutzgebiets genutzt (schwarze Grenzlinie in Abb.1).



3.4. Methodik der Bewertung von Erhaltungszuständen

Im Rahmen dieser Untersuchung sollen auch Rückschlüsse auf die Wirksamkeit des Schutzgebiets und seiner Erhaltungs- bzw. Entwicklungsmaßnahmen im Schutzkonzept der Zielarten gezogen werden. Zu diesem Zweck wurden während der Felderfassungen auch Zustand und Erhaltungs-/Entwicklungsaussichten der artspezifisch benötigten Habitatstrukturen evaluiert und mögliche Beeinträchtigungen (z.B. durch vorliegende Störungen oder andere Einflussnahmen) identifiziert.

In Anlehnung an die methodischen Vorgaben zur Meldung von Natura 2000 Gebieten (2011/484/EU) wurden für alle relevanten Arten Teilbewertungen der Indikatoren Population, Habitatqualität und Isolation durchgeführt. Diese sind dabei wie folgt definiert:

1. **Population:** Dieser Indikator berechnet sich aus dem Anteil der im Schutzgebiet festgestellten Population in Relation zum landesweiten Bestand. Dabei wird folgende Klassifizierung angewendet:

A: Anteil von über 15% der landesweiten Population im Schutzgebiet

B: Anteil zwischen 2% und 15% der landesweiten Population im Schutzgebiet

C: Anteil unter 2% der landesweiten Population im Schutzgebiet

D: Insignifikanter Bestand, keine besondere Bedeutung des Schutzgebiets für die Art.
Auf Bewertung anderer Teilindikatoren wird in diesem Fall verzichtet.

?: Datenlage unklar, eine Bedeutung des Schutzgebiets für die Art ist anzunehmen.
Auf Bewertung anderer Teilindikatoren wird in diesem Fall verzichtet.

Bei Rastvogelarten mit mangelhafter nationaler Datenlage zu auftretenden Populationsgrößen erfolgt die Klassifizierung des Indikators „Population“ durch gutachterliche Einschätzung anhand der Nachweishäufigkeit und der festgestellten Rastzahlen in Relation zur globalen Häufigkeit der Art.

2. **Habitatqualität:** Dieser Indikator wird aus zwei Teilbewertungen zusammengesetzt: Zustand der Habitatstrukturen (ausgezeichnet, gut, durchschnittlich bzw. teils verschlechtert) und Wiederherstellungsaufwand (einfach, durchschnittlich, schwierig bzw. unmöglich). Eine Gesamtbewertung erfolgt entsprechend folgendem Schema:

A: Sehr guter aktueller Zustand (unabhängig von Wiederherstellungsaufwand)



B: Guter aktueller Zustand (unabhängig von Wiederherstellungsaufwand) bzw. durchschnittlicher oder teils verschlechterter aktueller Zustand bei gleichzeitig einfachem Wiederherstellungsaufwand

C: Alle anderen Kombinationen der Teilbewertungen

3. Isolation: Diese Bewertung basiert auf der Bedeutung der Lokalpopulation im Kontext der globalen und nationalen Verbreitung von Arten. Dabei gilt: Je stärker der Grad der Isolation einer Population ist, umso größer ist die Bedeutung eines Schutzgebiets für deren Erhalt. Folgende Klassifizierung wird im Folgenden benutzt:

A: (Teil-)Population (vollständig) isoliert, z.B. endemische (Unter-)Arten oder weiträumig isolierte Artvorkommen

B: (Teil-)Population am Rand ihres natürlichen Verbreitungsgebiets (auch lokale Verbreitungsränder) oder aufgrund von artspezifischen Biotopansprüchen teilweise isoliert oder fragmentiert

C: (Teil-)Population nicht isoliert, inmitten ihres natürlichen Verbreitungsgebiets

Ein globaler Erhaltungszustand wird entsprechend der Teilbewertungen zu Population, Habitatqualität und Isolation im Regelfall entsprechend folgendem Schema definiert:

Indikator	Fallbeispiele																											
Pop.	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	B	B	B	B	B	B	B	B	B	C	C	C	C	C	C	C	C	C
Hab.	A	A	A	B	B	B	C	C	C	A	A	A	B	B	B	C	C	C	A	A	A	B	B	B	C	C	C	
Iso.	A	B	C	A	B	C	A	B	C	A	B	C	A	B	C	A	B	C	A	B	C	A	B	C	A	B	C	
Global	A	A	B	A	B	B	B	B	C	A	B	C	B	B	C	B	B	C	C	C	C							

In begründeten Fällen kann von dieser Bewertung auch abgewichen werden, wenn weitere auf-/abwertende Faktoren auftreten. Dies beinhaltet sowohl Aufwertungen bei großer artspezifischer Bedeutung aufgrund eines nationalen Schwerpunktraumes der jeweiligen Art, aber auch Abwertungen aufgrund festgestellter Beeinträchtigungen. Dies wird bei den entsprechenden Arten im Falle einer Auf-/Abwertung durch **(+)**/**(-)** kenntlich gemacht und erläutert.



4. Ergebnisse

Nachfolgend werden die im Schutzgebiet vorkommenden Zielarten einzeln vorgestellt und ihre Verbreitung im Gebiet anhand von Lebensstätten dargestellt und beschrieben. Bei sensiblen Vogelarten werden keine genauen Verortungen der Horst- bzw. Brutstandorte angegeben, stattdessen wird zum Schutz der Arten ein randomisiertes 1 km x 1 km-Gitterraster zur Darstellung der ungefähren Standorte verwendet.

Alle Arten werden aufgelistet mit aktuellem Rote-Liste-Status sowie mit nationalem Erhaltungszustand nach Annex 3 des „*Règlement grand-ducal du 1er août 2018 établissant l'état de conservation des habitats d'intérêt communautaire et des espèces d'intérêt communautaire*“. Dabei gelten folgende Einstufungen: **FV**: günstiger Erhaltungszustand; **U1**: inadäquater Erhaltungszustand; **U2**: schlechter Erhaltungszustand; **XX**: unbekannt, ungünstiger Erhaltungszustand anzunehmen.

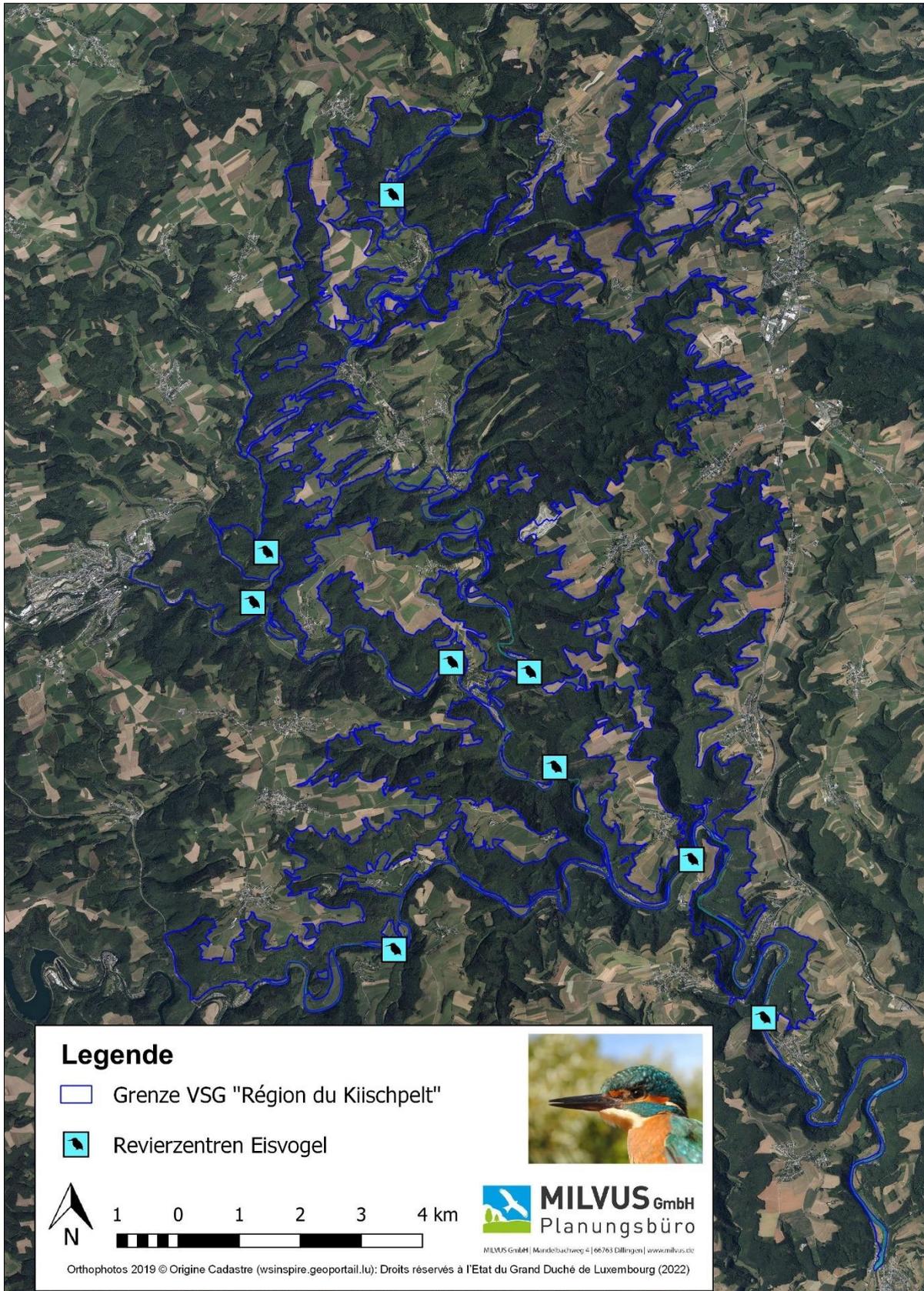
Zu allen festgestellten Arten werden der durch Kartierung oder Beobachtungsdaten dokumentierte Status (Brutvogel/Rastvogel) sowie der dokumentierte Bestand angegeben. Bei Brutvögeln handelt es sich dabei um registrierte Brutpaare (**c**) im Schutzgebiet, bei Rastvögeln und Nahrungsgästen um die Zahl tatsächlich festgestellter Individuen (**i**). Zudem wird eine Bestandsschätzung auf der Grundlage des gesamten Datenbestands (Kartierung 2019 und weitere Daten) durchgeführt. Zum Vergleich und zur Einschätzung von Bestandsveränderungen ist auch die Angabe aus dem Standarddatenbogen (SDF 2015) aufgelistet (vgl. MDDI 2015). Im Hinblick auf Populationsgrößen im Schutzgebiet ist auch respektive der aktuellste veröffentlichte nationale Bestand nach Angaben der Roten Liste (LORGÉ et al. 2019), bzw. aus dem Bericht nach Artikel 12 der EU-Vogelschutz-Richtlinie (EEA 2019) mit Datenlage 2013–2018 gezeigt. Zur Berechnung des nationalen Populationsanteils innerhalb des Schutzgebiets werden die im Kartierjahr 2019 nachgewiesene Revierzahl sowie der Mittelwert der nationalen Bestandsschätzung herangezogen.

Wenn nicht das gesamte Schutzgebiet durch die Art besiedelt ist, wird eine Lebensstätte definiert und kartografisch dargestellt. Die Größe dieser Lebensstätte bildet die Grundlage für die Berechnung der Siedlungsdichte. Neben dieser Revierdichte wird zu allen Arten auch bewertet, ob das Gebiet einen Refugialraum bzw. ein Dichtezentrum der Art darstellt.



4.1. Arten nach Artikel 4.1 der EU-Vogelschutzrichtlinie

4.1.1. *Alcedo atthis* – Eisvogel





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Anhang I <input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Festgestellte Reviere	9c
Rote Liste Luxemburg (2019)	V	Bestandsschätzung	10–15c
Erhaltungszustand in Luxemburg	U1	Größe der Lebensstätte	118 ha
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Rastvogel	Revierdichte	mittel
		Bestand Luxemburg (RL 2019)	50–65c
		Bestandsschätzung SDF 2015	4–8c (Brut)

Der Eisvogel ist ganzjährig an vielen stehenden und fließenden Gewässern in Luxemburg zu finden. Bei der Nahrungssuche fängt er durch Stoßtauchen Fische und Wasserinsekten in Gewässern, zur Brut ist er auf steilwandige, grabbare Uferbereiche angewiesen, um seine Höhlen zu bauen, z.B. Erosions- oder Abbruchkanten.

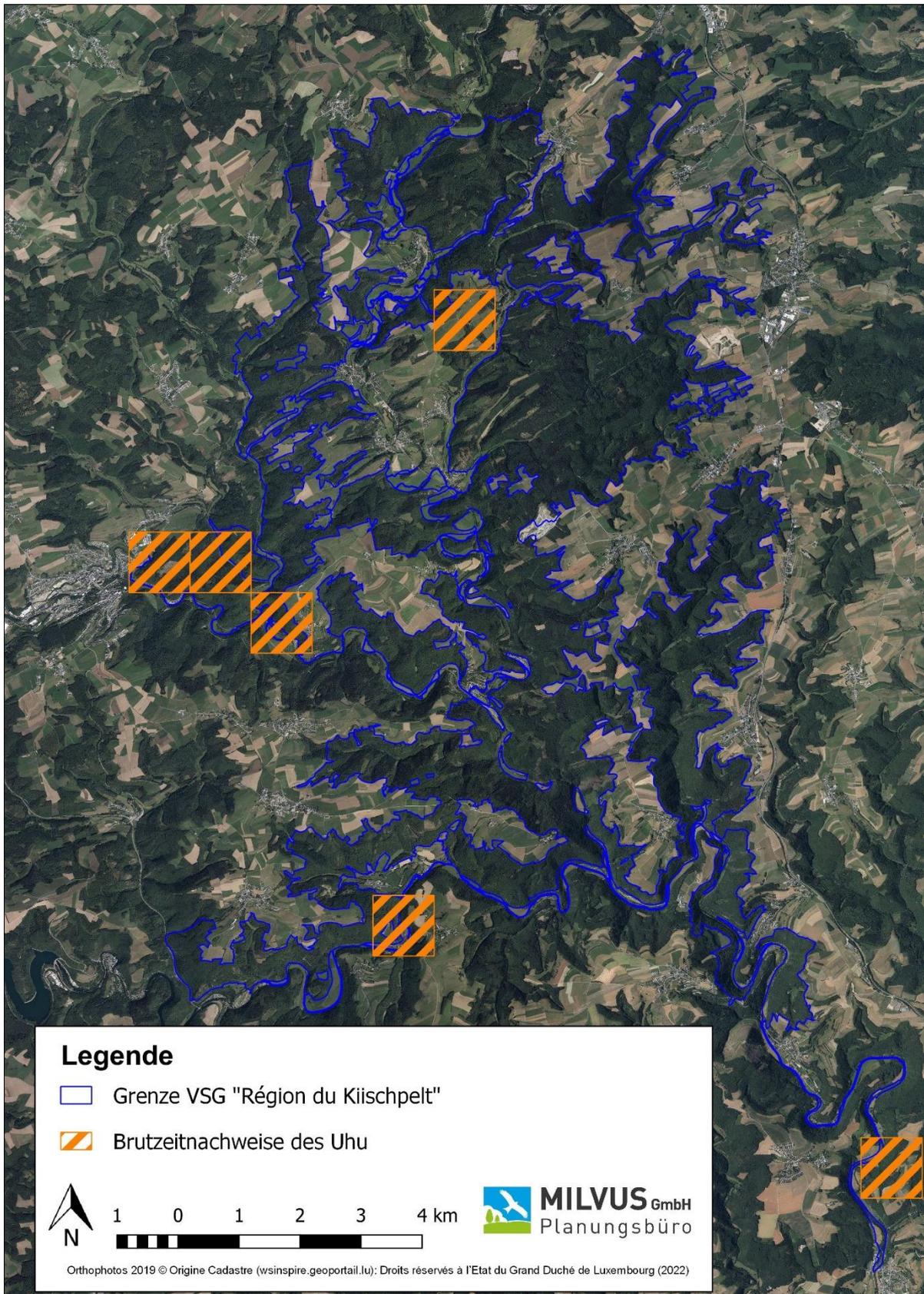
Der Eisvogel wurde im Kartierjahr 2019 als Brutvogel mit neun Revieren an mehreren Fließgewässern im Schutzgebiet festgestellt. Aufgrund weiterer historischer Nachweise an anderen Flussabschnitten, der teils hohen Bestandsschwankungen der Art und des vorhandenen Habitatpotenzials wird der Bestand etwas höher geschätzt (10–15 BP).

Die Art bevorzugt im Schutzgebiet breitere Flussläufe wie die *Clerve*, *Wiltz* und *Sauer*, dort insbesondere Abschnitte mit offenerem Landschaftscharakter und steileren Ufern. Kleinere Bäche im Waldinneren werden hingegen weitgehend gemieden. Die Gewässer weisen insgesamt eine sehr gute Habitateignung für die Art auf, die Revierdichte ist als mittel zu bewerten.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
15,6 % des Landesbestands	Zustand der Lebensstätte: sehr gut	Restriktion auf Gewässer	Keine Beeinträchtigungen
A	A	B	A



4.1.2. *Bubo bubo* – Uhu





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Anhang I <input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Festgestellte Reviere	0c
Rote Liste Luxemburg (2019)	3	Bestandsschätzung	2–3c
Erhaltungszustand in Luxemburg	FV	Größe der Lebensstätte	6.289 ha
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Rastvogel	Revierdichte	gering
		Bestand Luxemburg (RL 2019)	22–25c
		Bestandsschätzung SDF 2015	2–3c

Der Uhu ist die größte europäische Eulenart. Er besiedelt eine Vielzahl von strukturierten Landschaften, bevorzugt in schwer zugänglichen Bereichen mit natürlichen oder anthropogenen Steilwänden, Felsformationen oder vergleichbaren Strukturen. Dabei werden auch Sekundärlebensräume wie aktive und renaturierte Abbaugelände und Steinbrüche genutzt. Er ist nachtaktiv und jagt Säugetiere bis mittlerer Größe sowie Vögel, Amphibien und Reptilien. Brutstandorte liegen sowohl in Felsnischen am Boden oder in Steilwänden wie auch in alten Horsten von Greifvögeln bzw. Krähen. Regional treten auch Bodenbruten auf.

Im Rahmen der Kartierung 2019 konnten keine Vorkommen lokalisiert werden, einzelne Rufnachweise der Art gelangen aber an mehreren Stellen. Es liegen aber aus dem Berichtszeitraum 2013–2019 Hinweise auf 2–3 Brutplätze im VSG vor. Diese liegen an anthropogenen Sonderstandorten. Weitere Teile des VSG erscheinen darüber hinaus durch natürliche Felsstrukturen ebenfalls geeignet für die Art. Eine flächendeckende Nutzung des VSG insbesondere zur Nahrungssuche ist anzunehmen.

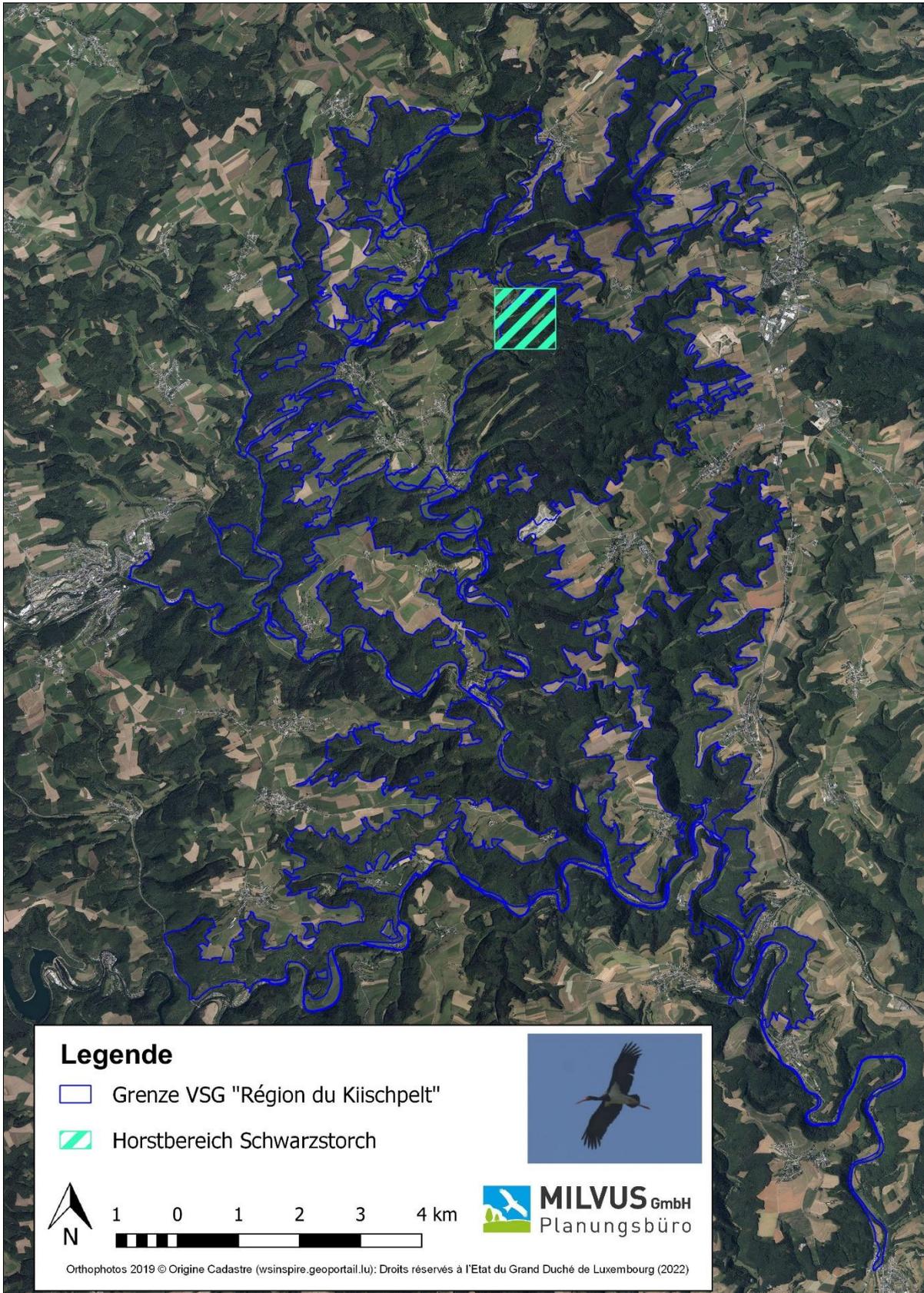
Die Lebensstätte der Art ist insgesamt in einem guten Zustand. Signifikante Beeinträchtigungen konnten nur für ein Revier an einer Steilwand aufgrund von Freizeitnutzung (Sportklettern) festgestellt werden

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
ca. 10 % des Landesbestands ²	Zustand der Lebensstätte: gut	Nicht isoliert	Lokale Beeinträchtigungen durch Störungen
B	B	C	B

² Einschätzung basierend auf Altnachweisen



4.1.3. *Ciconia nigra* – Schwarzstorch





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Anhang I <input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Festgestellte Reviere	1c
Rote Liste Luxemburg (2019)	3	Bestandsschätzung	1–4i
Erhaltungszustand in Luxemburg	U1	Größe der Lebensstätte	6.289 ha
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Rastvogel	Revierdichte	gering
		Bestand Luxemburg (RL 2019)	10–15c
		Bestandsschätzung SDF 2015	1–2c (Brut)

Der Schwarzstorch ist ein heimlicher Brutvogel der Wälder, der zur Nahrungssuche teils weite Flüge zu umliegenden Gewässern wie Bächen oder Weihern unternimmt. Dort werden Kleinsäuger, Amphibien, Fische und Wasserinsekten erbeutet. Aufgrund seiner Störungsempfindlichkeit ist der Schwarzstorch auf ruhige Brut- und Nahrungshabitate angewiesen.

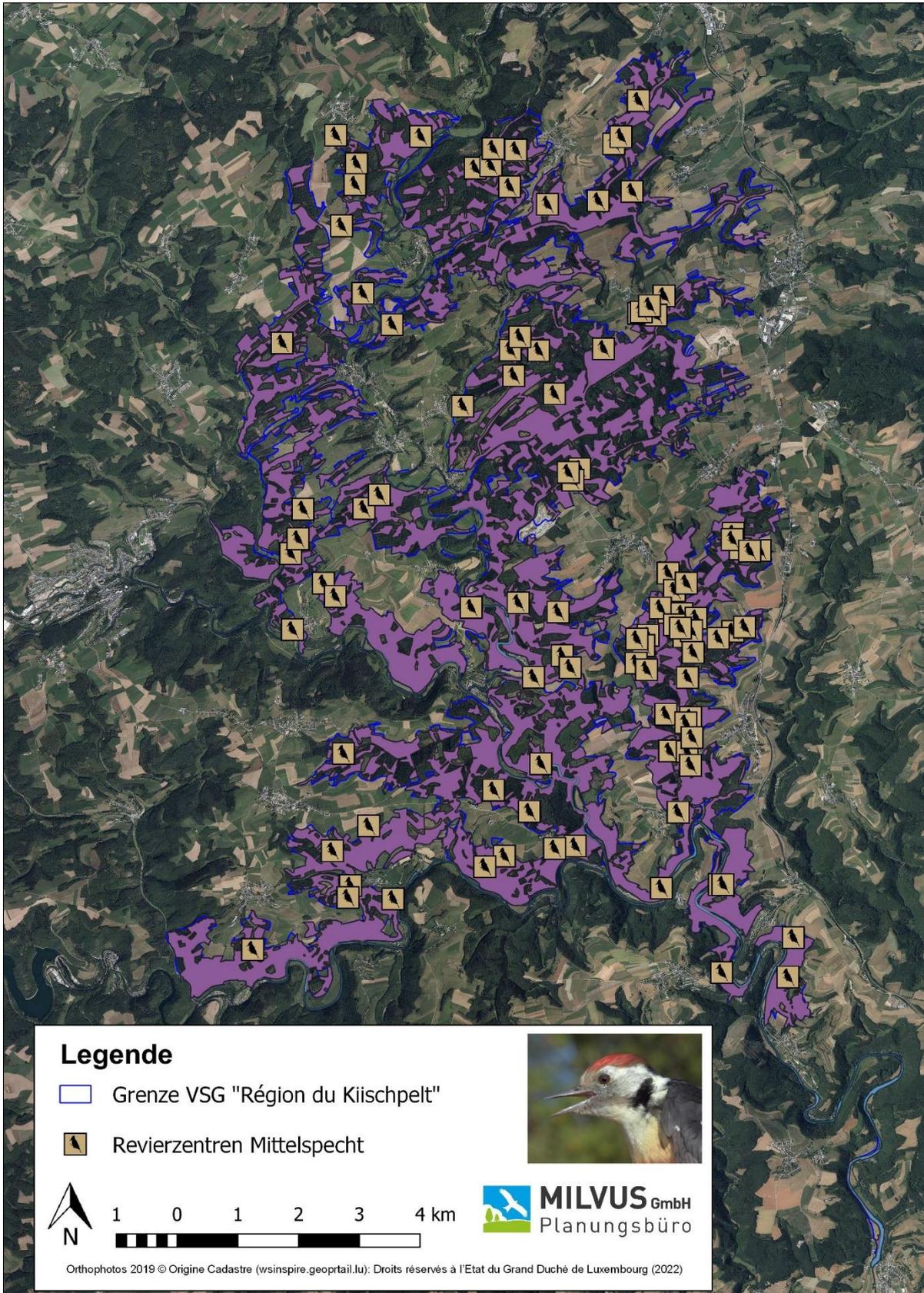
Der Schwarzstorch brütete mit einem Brutpaar im Schutzgebiet in einem Altholzbestand zwischen Pintsch und Siebenaler. Die Lebensstätte der Art dehnt sich über das gesamte Schutzgebiet aus: Die Offenlandflächen, Bach- und Flusstäler sowie Waldlichtungen dienen zur Nahrungssuche, die Wälder als Brutstätte. Das Angebot an Horstbäumen ist an einigen Stellen teils eingeschränkt durch den hohen flächenmäßigen Anteil von Nadelhölzern und Eichenniederwald.

Die Nachweise der Art erstrecken sich über weite Teile des Schutzgebiets, es ist auch von einer Nutzung als Nahrungshabitat durch außerhalb des Gebiets brütende Schwarzstörche auszugehen, mit gehäuft Brutzeitbeobachtungen im westlichen VSG. Aus diesem Grund wird eine Bestandsschätzung auf 2–4 zur Brutzeit anwesende Individuen angesetzt.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
8 % des Landesbestands	Zustand der Lebensstätte: gut	Nicht isoliert	Keine Beeinträchtigungen
B	B	C	B



4.1.4. *Dendrocopos medius* – Mittelspecht





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Anhang I <input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Festgestellte Reviere	102c
Rote Liste Luxemburg (2019)	–	Bestandsschätzung	120-140c
Erhaltungszustand in Luxemburg	U1	Größe der Lebensstätte	3.754 ha
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Rastvogel	Revierdichte	mittel
		Bestand Luxemburg (EEA 2019)	800–1.100c
		Bestandsschätzung SDF 2015	o.A.

Der Mittelspecht besiedelt vorwiegend ältere Buchenwälder, Eichenwälder und Auwälder mit hohem Totholzanteil. Der Mittelspecht kann bei günstigem Nahrungs- und Höhlenbaumangebot teils beachtliche Revierdichten erreichen.

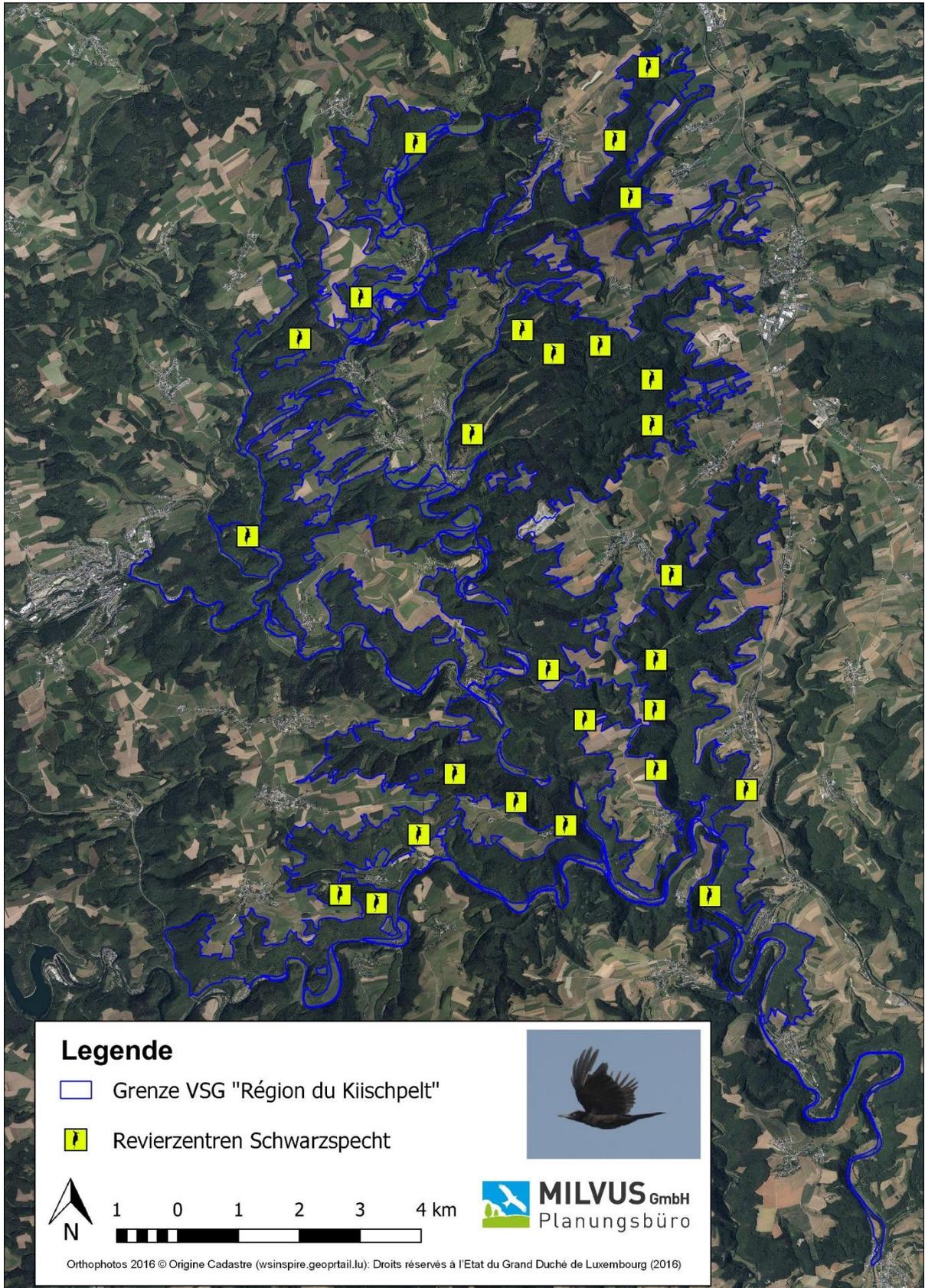
Der Mittelspecht ist fast flächendeckend in den Waldbereichen des Schutzgebiets verbreitet. Mit Ausnahme reiner Nadelwaldbestände konnte die Art in allen Waldbereichen vorgefunden werden. Auch uferbegleitende Gehölze der Fließgewässer wurden speziell zur Nahrungssuche aufgesucht. Die Revierzentren lagen überwiegend in älteren Laubwaldbeständen (oft auch kleinere Altholzinseln in jüngeren Beständen), zu einem kleinen Teil auch in ehemaligen Eichenniederwäldern mit Totholzanteil. Ein Verbreitungsschwerpunkt findet sich im östlichen Teil des Schutzgebiets, wo der Mittelspecht lokal sehr hohe Revierdichten erreicht. Deutlich geringer ist die Siedlungsdichte in den lichten Eichenhangwäldern mit ehemaligen Lohhecken, z.B. am Südrand des Schutzgebiets. Die Lebensstätte ist entsprechend in sehr unterschiedlichem Zustand, insgesamt aber als gut zu bewerten (B) mit teils sehr positiven Entwicklungsaussichten.

Die hohe Zahl an Revieren des Mittelspechts war bislang nicht für das Vogelschutzgebiet bekannt, ebenso war die Art bislang nicht im Standarddatenbogen des VSG aufgeführt. Es ist zu vermuten, dass die fortschreitende Entwicklung der ehemaligen Eichenniederwälder eine zunehmende Besiedelung begünstigen wird. Eine Berücksichtigung der Art auch für das Gebietsmanagement wird daher nahegelegt.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
10,7 % des Landesbestands	Zustand der Lebensstätte: gut	Nicht isoliert	Keine Beeinträchtigungen
B	B	C	B



4.1.5. *Dryocopus martius* – Schwarzspecht





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Anhang I <input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Festgestellte Reviere	27c
Rote Liste Luxemburg (2019)	–	Bestandsschätzung	22–30c
Erhaltungszustand in Luxemburg	U1	Größe der Lebensstätte	6.289 ha
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Rastvogel	Revierdichte	hoch
		Bestand Luxemburg (EEA 2019)	100–150c
		Bestandsschätzung SDF 2015	3–5c

Der Schwarzspecht besiedelt altholzreiche Laubwaldbereiche, unternimmt zur Nahrungssuche aber auch weitere Flüge in Nadelwaldbereiche. Seine Hauptnahrungsquelle sind holzbewohnende Insekten, die er durch Aufhacken von Baumstümpfen, Totholz, etc. aufstöbert. Er ist auf das Vorhandensein von Altholz mit großen Stammdurchmessern zum Höhlenbau angewiesen. Alte Schwarzspechthöhlen erfüllen zudem eine Funktion als Lebensraum für Folgenutzer, wie z.B. Fledermäuse oder höhlenbrütende Waldvogelarten.

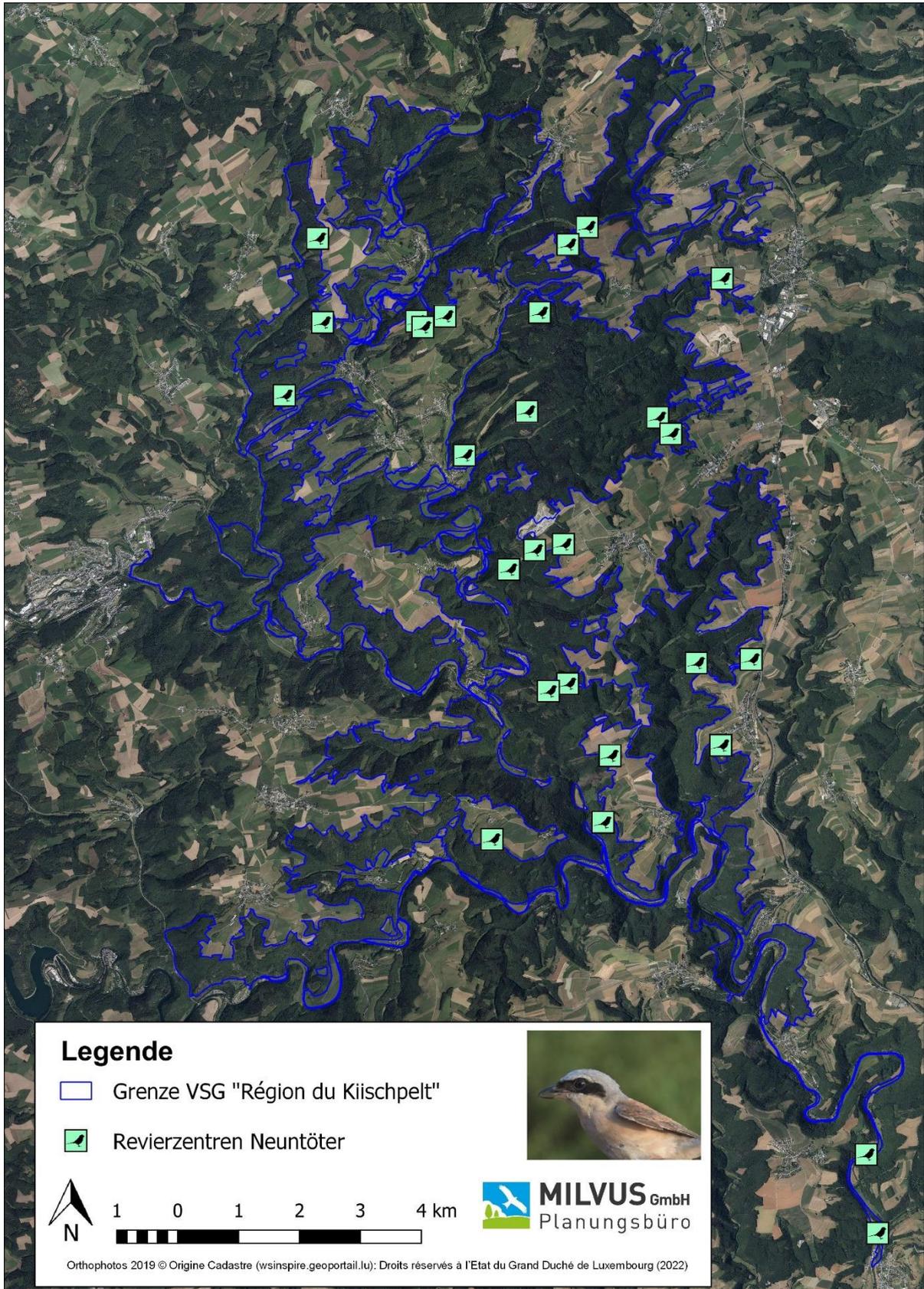
Für den Schwarzspecht konnten im Kartierjahr 27 Reviere im Schutzgebiet nachgewiesen werden, was einer insgesamt hohen Revierdichte entspricht. In wenigen Einzelfällen sind Doppelerfassungen aufgrund der Geländetopografie und teils großen Aktionsradien der Art nicht ausgeschlossen, was in der Bestandsschätzung berücksichtigt wird.

Die Nachweise verteilten sich flächendeckend über das gesamte Schutzgebiet, welches in seiner Gesamtheit als Lebensstätte dient. Der Schwerpunkt der Verbreitung liegt in der östlichen Gebietshälfte. Bevorzugt werden hochstämmige, ältere Waldbereiche im Umfeld zu Nadelwaldparzellen oder Freiflächen besiedelt. Das gesamte Schutzgebiet ist als Lebensstätte anzusehen. Die lokale Waldstruktur mit Altholzinseln als Brutstätten und umliegenden Nahrungsflächen auch teils jüngerer Altersklassen stellt einen nationalen Schwerpunktraum (+) für die Art dar. Beeinträchtigungen konnten nicht festgestellt werden.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
21,6 % des Landesbestands	Zustand der Lebensstätte: Sehr gut	Nicht isoliert	Keine Beeinträchtigungen Nationaler Schwerpunktraum (+)
A	A	C	A



4.1.6. *Lanius collurio* - Neuntöter





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Anhang I <input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Festgestellte Reviere	27c
Rote Liste Luxemburg (2019)	3	Bestandsschätzung	30–40c
Erhaltungszustand in Luxemburg	U1	Größe der Lebensstätte	943 ha
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Rastvogel	Revierdichte	mittel
		Bestand Luxemburg (RL 2019)	500–900c
		Bestandsschätzung SDF 2015	o.A.

Der Neuntöter ist ein typischer Bewohner des strukturierten Offenlands mit Heckenreihen, gerne mit Dornengebüsch. Seine Nahrung besteht aus Großinsekten, Kleinsäugetern und kleinen Vögeln. Diese jagt er vorwiegend in offenen Habitaten von einer Answartarte aus.

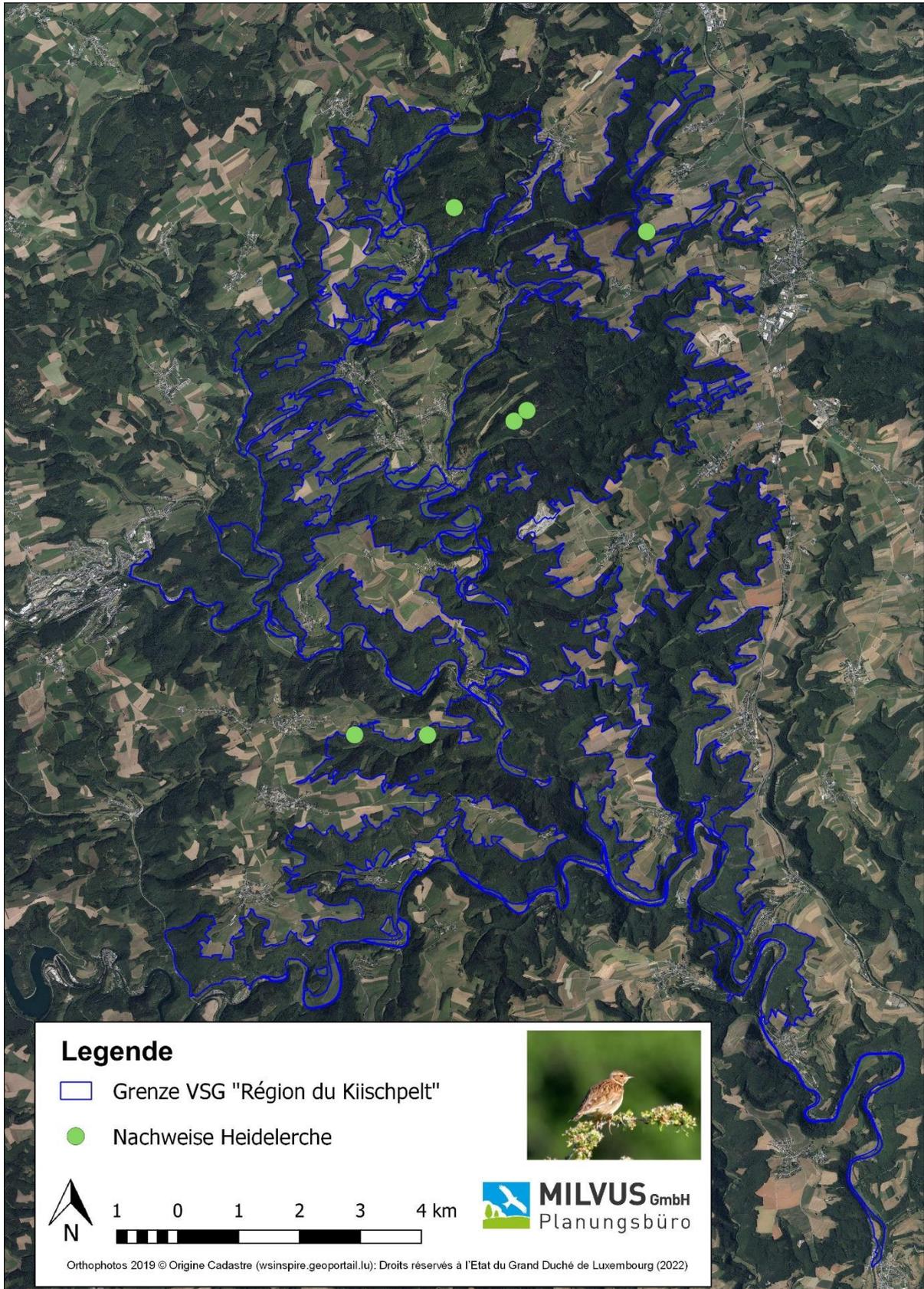
Der Neuntöter besiedelt im Schutzgebiet vorwiegend strukturierte Waldränder mit Heidecharakter, daneben auch Freiflächen wie Waldlichtungen und Kahlschläge in geeigneten Sukzessionsstadien. Das Schutzgebiet ist fast flächendeckend, mit einer insgesamt mittleren Dichte besiedelt. Die Lebensstätte des Neuntöters ist als hochgradig dynamisch anzusehen, da durch die Kahlschlagbewirtschaftung und nachfolgende Sukzession Habitatbereiche neu geschaffen werden bzw. auch wieder verschwinden. Der Neuntöter ist in seiner Habitatwahl aber flexibel und kann diese Flächen ebenso dynamisch besiedeln und wieder aufgeben. Auf eine kartografische Verortung der Lebensstätte wird daher verzichtet, der flächenmäßige Anteil am Schutzgebiet wird überschlägig mit 15 % angenommen (ca. 943 ha), was einer durchschnittlichen Revierdichte von ca. 0,28 Revieren / 10 ha entspricht. Da die Art bislang nicht im Standarddatenbogen gelistet war, aber in beachtlicher Zahl vorkommt und typische Habitattypen des VSG nutzt, wird eine Berücksichtigung als Zielart empfohlen.

Die Habitatstrukturen sind insgesamt als gut zu bewerten, aber in vielen Bereichen an die Bewirtschaftungsweise des Waldes gebunden. Aufwertungspotenzial besteht an den Waldrändern, vor allem im südwestlichen VSG. Beeinträchtigungen liegen nicht vor.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
3,9 % des Landesbestands	Zustand der Lebensstätte: gut	Nicht isoliert	Keine Beeinträchtigungen
B	B	C	B



4.1.7. *Lullula arborea* – Heidelerche





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Anhang I <input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Auftretenshäufigkeit	regelmäßig
Rote Liste Luxemburg (2019)	2	Festgestellte Rastzahlen	1–5i
Erhaltungszustand in Luxemburg	U2	Bestandsschätzung	X
Status im VSG	<input type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Rastvogel	Größe der Lebensstätte	o.A.
		Bestand Luxemburg (EEA 2019)	25–30c (Brut)
		Bestandsschätzung SDF 2015	o.A.

Die Heidelerche ist ein Brutvogel halboffener, strukturreicher Landschaften mit schütterer bodennaher Vegetation und ausreichend Sitz- und Singwarten. Neben Heidelandschaften werden auch Waldränder, Weinberge und Kulturland besiedelt, in Luxemburg vor allem auch Bergbaufolgelandschaften in den Minette-Gebieten im Südwesten des Landes. Als Bodenbrüter legt die Heidelerche ihr Nest in dichter, krautiger Vegetation an. Zur Nahrungssuche ist sie auf offene Bodenstellen mit magerer Vegetation angewiesen.

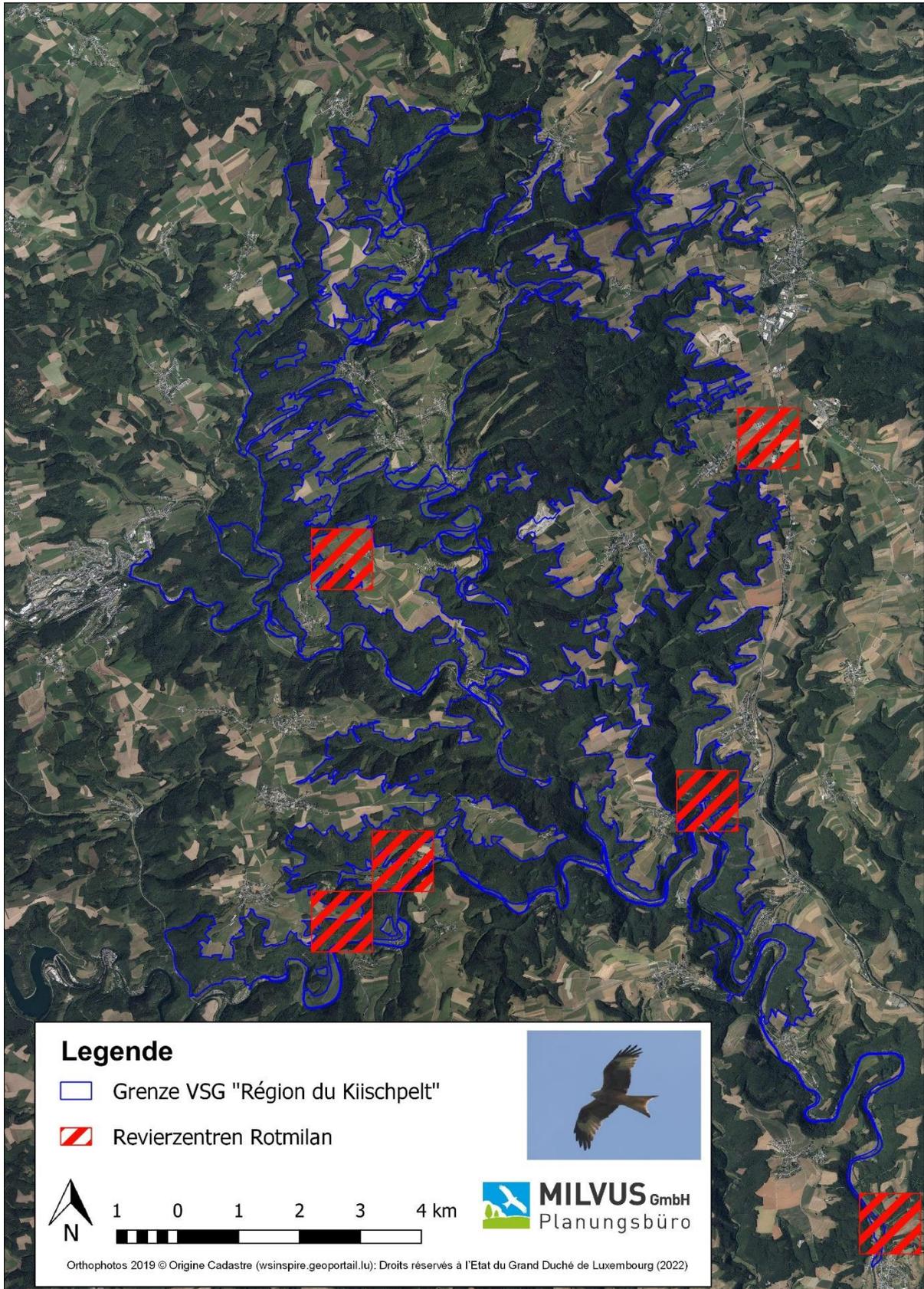
Die Heidelerche wurde im gesamten Berichtszeitraum 2013–2018 fast ausschließlich zu den arttypischen Zugzeiten im VSG als Rastvogel nachgewiesen. Es wurden dabei vor allem heideartige Freiflächen am Waldrand und dem Waldinneren zur Rast genutzt. Eine Zufallsbeobachtung eines singfliegenden Männchens im April 2019 im Datenbestand der COL konnte bei unseren Kartierungen trotz gezielter Überprüfung nicht bestätigt werden. Die Heidelerche ist aktuell nur als Rastvogel im VSG anzusehen, der zwar regelmäßig, aber in geringer Zahl auftritt. Eine besondere Bedeutung des VSG als Rastplatz ist nicht festzustellen.

Das Schutzgebiet weist für die Art nur eine punktuelle Habitateignung auf, zumeist in Form von Temporärhabitaten wie Kahlschlägen, Windwürfen oder Brachflächen an Waldrändern. Im VSG und dessen großräumigen Umfeld sind aber keine rezenten Brutvorkommen bekannt. Hinsichtlich der Definition der Zielarten und des Gebietsmanagements sind daher für die Heidelerche keine Anpassungen oder gezielten Maßnahmen notwendig.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
Regelmäßige Rast Geringe Rastzahlen	Zustand der Lebensstätte: nur punktuelle Eignung	Nicht isoliert (Zugrast)	Keine Beeinträchtigungen
C	C	C	C



4.1.8. *Milvus milvus* – Rotmilan





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Anhang I <input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Festgestellte Reviere	3c (Brutpaare) 3c (Revierpaare)
Rote Liste Luxemburg (2019)	3	Bestandsschätzung	2–4c (Brutpaare), 2–4c (Revierpaare)
Erhaltungszustand in Luxemburg	U1	Größe der Lebensstätte	6.289 ha
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Rastvogel	Revierdichte	gering
		Bestand Luxemburg (RL 2019)	63–66c
		Bestandsschätzung SDF 2015	o.A.

Der Rotmilan benötigt als Lebensraum offene Landschaftsformen, die mit kleineren und größeren Gehölzen durchsetzt sind. Er brütet in Gehölzgruppen oder an Waldrändern, die gute Anflugbedingungen aufweisen. Zur Jagd benötigt er offenes Kulturland, Grasland und Viehweiden. Der Rotmilan ist Nahrungsgeneralist und erbeutet ebenso kleine Säugetiere, Vögel, Großinsekten und andere Wirbellose. Insbesondere fliegen Rotmilane gezielt Grünland während oder kurz nach der Mahd an, um dort freigelegte Beute und Aas zu erbeuten.

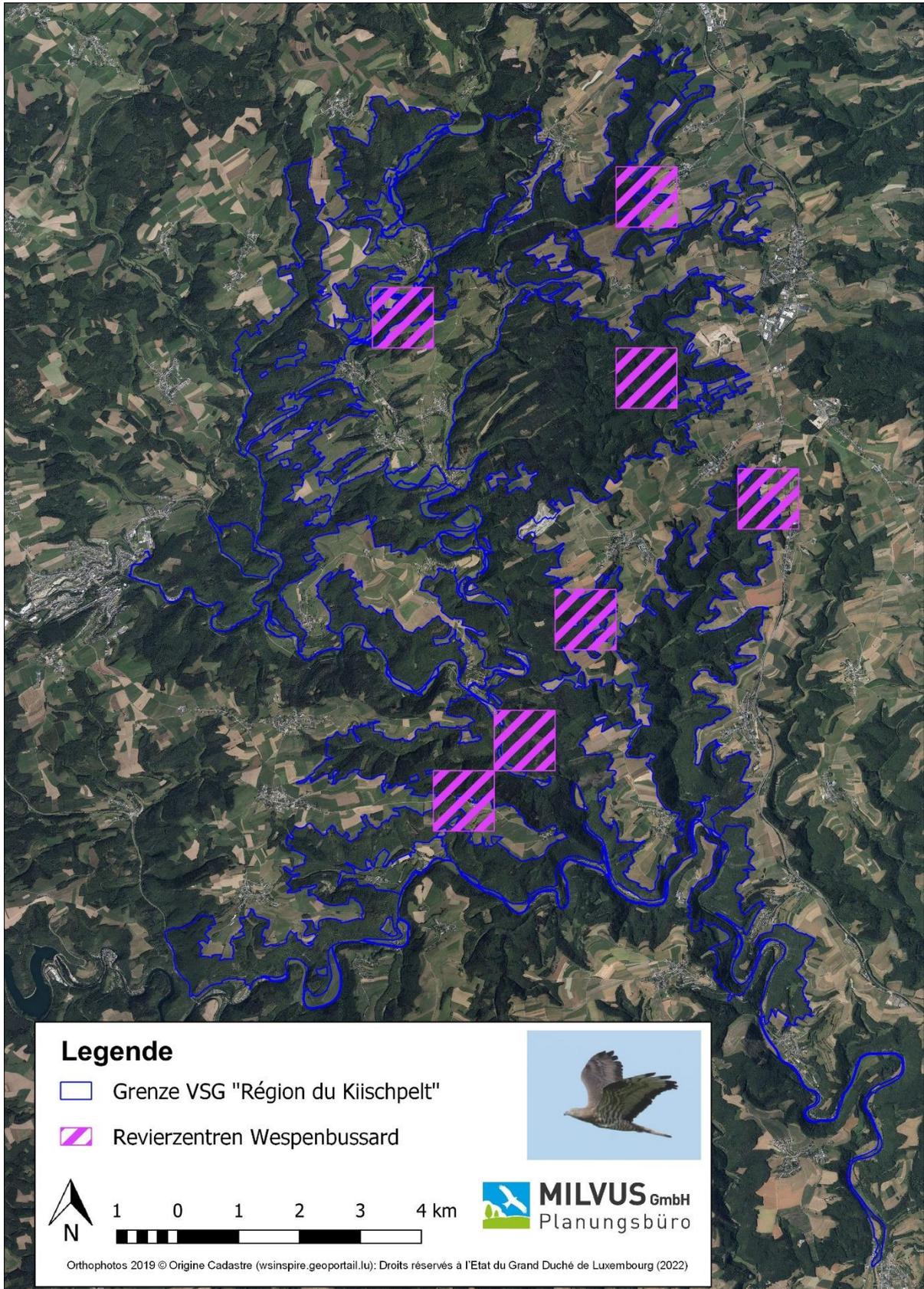
Der Rotmilan besiedelt innerhalb des Schutzgebiets mehrere Waldbereiche – vorwiegend in der südlichen Gebietshälfte – mit insgesamt drei Brutpaaren. Weiterhin konnten im Kartierjahr 2019 drei randliche Reviere in direkter Umgebung des VSG erfasst werden, die ebenfalls Teile des Schutzgebiets intensiv und regelmäßig kontaktierten. Die Revierzentren liegen generell im Umfeld ausgedehnter Offenlandbereiche, zumeist auf Höhenlagen. Für die Art ist aufgrund weitläufiger Aktionsräume eine flächendeckende Nutzung des VSG als Lebensstätte anzunehmen.

Insgesamt weist das Schutzgebiet eine gute Habitataeignung für den Rotmilan auf und erfüllt eine wichtige Funktion als störungsarmes Bruthabitat.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
9,3 % des Landesbestands	Zustand der Lebensstätte: gut	Nicht isoliert	Keine Beeinträchtigungen
B	B	C	B



4.1.9. *Pernis apivorus* – Wespenbussard





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input checked="" type="checkbox"/> Anhang I <input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Festgestellte Reviere	7c
Rote Liste Luxemburg (2019)	–	Bestandsschätzung	7–8c
Erhaltungszustand in Luxemburg	FV	Größe der Lebensstätte	6.289 ha
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Rastvogel	Revierdichte	mittel
		Bestand Luxemburg (EEA 2019)	100–180c
		Bestandsschätzung SDF 2015	3–4c

Der Wespenbussard ist zur Nahrungssuche auf offene und halboffene, extensiv bewirtschaftete Landbereiche angewiesen, in denen er am Boden nach Wespennestern und anderen Beutetieren suchen kann. Der Wespenbussard brütet in Wäldern, gerne mit Lichtungen oder abwechslungsreich strukturierten Randbereichen.

Im Kartierjahr 2019 wurde der Wespenbussard mit sieben Revieren im Schutzgebiet festgestellt. Große Teile der Schutzgebietsfläche zeigen gute Habitateignung als Brut- und Nahrungshabitat für die Art, insbesondere größere Kahlschlag-Sukzessionsflächen und heideartige Waldränder in exponierten Lagen stellen intensiv genutzte Nahrungsflächen dar. Ein Zentrum der Aktivität lag auf einer großen Freifläche auf einer Anhöhe östlich von Kautenbach, die von mehreren umliegenden Revierpaaren genutzt wurde. Brutplätze lagen teils räumlich getrennt zu Nahrungsplätzen in anderen Wäldern, mitunter einige Kilometer entfernt. Eine flächendeckende Nutzung des VSG zu Brut und Nahrungssuche ist anzunehmen.

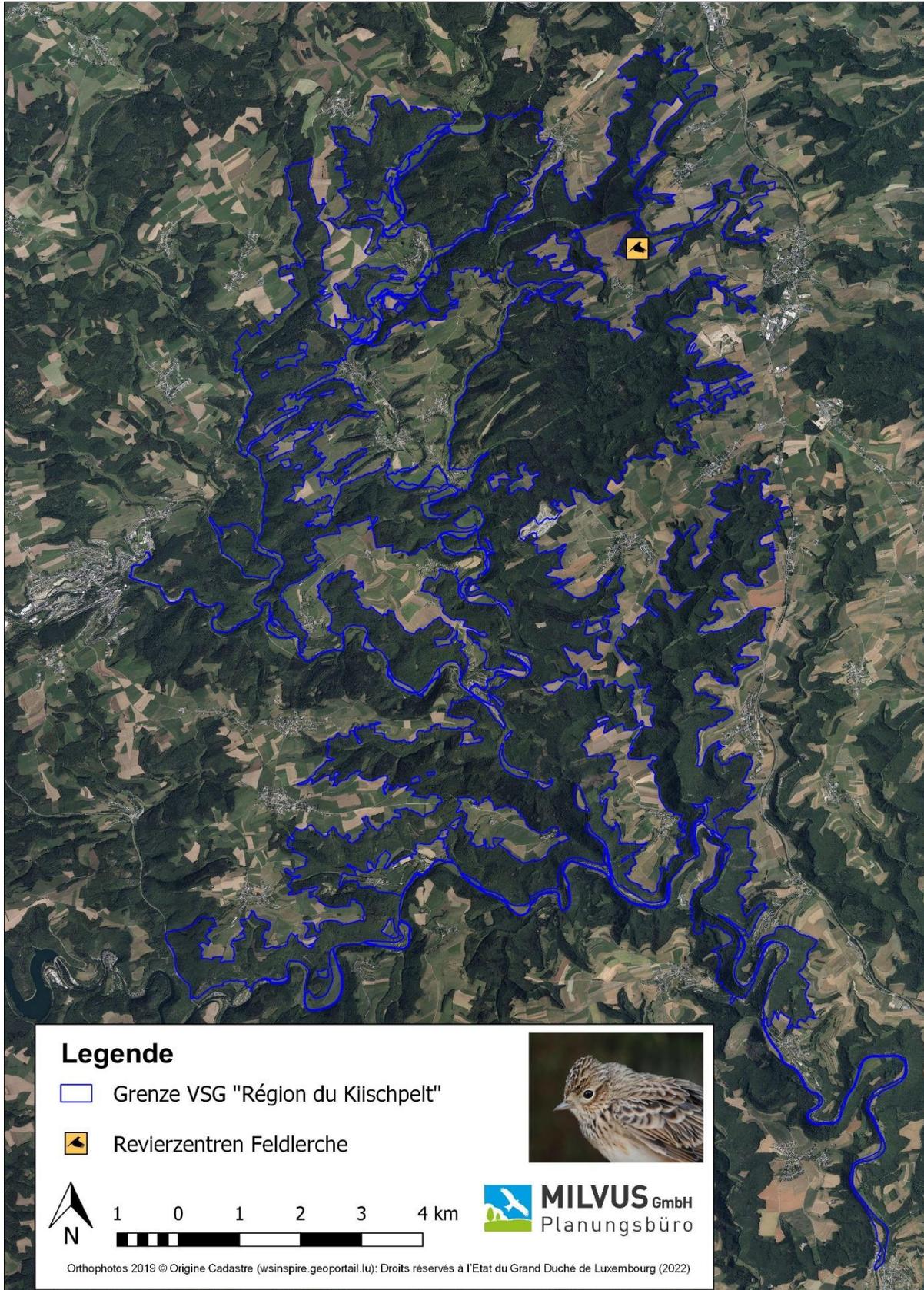
Die Habitatqualität insgesamt ist als gut zu bewerten, an einigen Waldrändern bestehen Möglichkeiten für weitere Aufwertungen, vor allem im südwestlichen und nördlichen VSG, was im Gebietsmanagement berücksichtigt werden sollte, auch im Hinblick auf wertgebende Begleitarten wie z.B. Neuntöter. Beeinträchtigungen konnten keine erfasst werden.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
5,0 % des Landesbestands	Zustand der Lebensstätte: gut	Nicht isoliert	Keine Beeinträchtigungen
B	B	C	B



4.2. Arten nach Artikel 4.2 der EU-Vogelschutzrichtlinie

4.2.1. *Alauda arvensis* – Feldlerche





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input type="checkbox"/> Anhang I <input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Festgestellte Reviere	1c
Rote Liste Luxemburg (2019)	3	Bestandsschätzung	0–1c
Erhaltungszustand in Luxemburg	U2	Größe der Lebensstätte	o.A.
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Rastvogel	Revierdichte	sehr gering
		Bestand Luxemburg (RL 2019)	4.200–5.600c
		Bestandsschätzung SDF 2015	X

Die Feldlerche ist eine typische Vogelart der offenen Landschaft und bewohnt baum- und strauchlose Acker und Wiesenbereiche, wo sie am Boden nach Nahrung sucht. Auch die Nester werden in Bodenmulden angelegt.

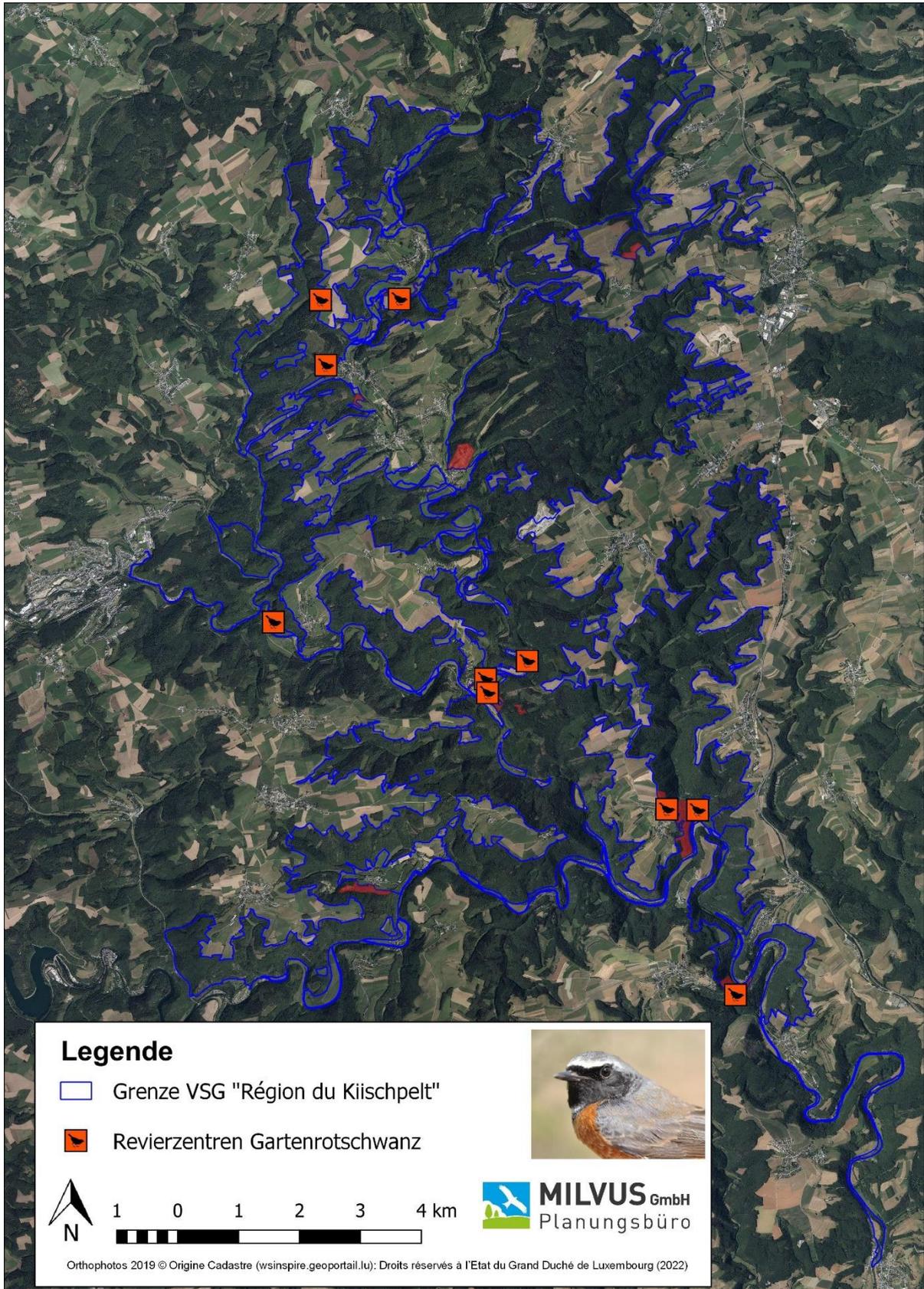
Die Habitatstrukturen des VSG bieten der Feldlerche nur an sehr wenigen Stellen geeignete Lebensraumbedingungen. Im Kartierjahr 2019 konnte lediglich ein Revier auf einer Weidefläche mit einzelnen Gehölzstrukturen im nördlichen Teil des VSG festgestellt werden. Eine Besiedelung der frischen Kahlschlagflächen und jungen Sukzessionsstadien konnte nicht beobachtet werden, nur einzelne Singflüge im Umfeld zu angrenzenden Offenlandflächen. Die Vorkommen der Feldlerche beschränken sich fast vollständig auf umliegende Agrarräume.

Generell ist aufgrund der vorhandenen Biotopstruktur keine besondere Bedeutung des VSG für die Art gegeben. Im Gegensatz zu anderen Offenlandarten mit bedeutenden Vorkommen im VSG werden Temporärhabitats wie Kahlschlagflächen nicht durch die Feldlerche besiedelt. Auf die Ausweisung einer Lebensstätte wird daher verzichtet.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
nicht signifikant	–	–	–
D	o.A.	o.A.	o.A.



4.2.2. *Phoenicurus phoenicurus* – Gartenrotschwanz





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input type="checkbox"/> Anhang I <input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Festgestellte Reviere	10c
Rote Liste Luxemburg (2019)	V	Bestandsschätzung	15–20c
Erhaltungszustand in Luxemburg	U1	Größe der Lebensstätte	76 ha
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Rastvogel	Revierdichte	gering
		Bestand Luxemburg (RL 2019)	500–600c
		Bestandsschätzung SDF 2015	o.A.

Der Gartenrotschwanz bewohnt in Luxemburg lichte Laubwälder, Parks, Obstgärten und ist auch im ländlichen Siedlungsraum zu finden. Er brütet in Baum- und Mauerlöchern und nimmt auch Nistkästen an (LORGÉ & MELCHIOR, 2020). Zur Nahrungssuche ist er oft am Boden unterwegs, er bevorzugt daher Nahrungsflächen mit schütterer oder kurzrasiger Vegetation, wie z.B. Gärten, Parks, Weideflächen.

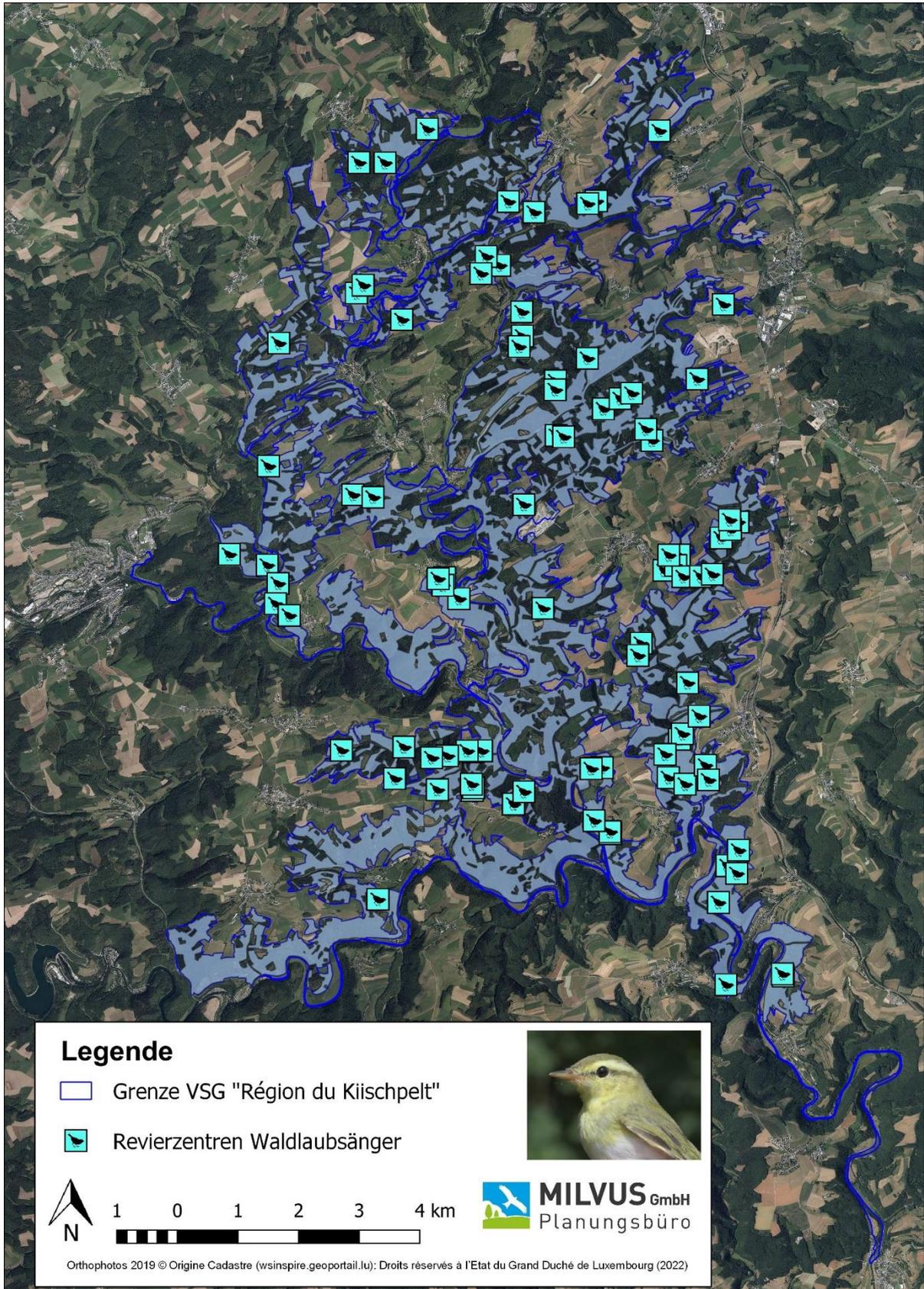
Der Gartenrotschwanz ist im Schutzgebiet nur lückenhaft verbreitet, mit punktuellen Vorkommen an Waldrändern. Für die Art besteht im VSG eine auffällige Bindung an das Umfeld von Siedlungsstrukturen, wo offenbar kurzrasige Nahrungshabitate in Gärten und Parkanlagen gehäuft zur Verfügung stehen. Weitere Lichtwaldbereiche und heideartige Waldränder weisen eine Habitateignung auf (entsprechend als Lebensstätte ausgewiesen), waren aber im Kartierjahr 2019 unbesiedelt. Zum Teil lagen dort aber Bruthinweise aus dem Berichtszeitraum vor. Das Waldinnere und die Kahlschlagsukzessionsflächen werden durch die Art hingegen generell gemieden. Insgesamt ist für das VSG von einem eher geringen Bestand von 15–20 Brutpaaren auszugehen.

Die Habitatqualität innerhalb der Lebensstätte ist insgesamt gut, die geeigneten Bereiche sind aber räumlich beschränkt (Lichtwälder, heideartige Waldränder mit lockeren Gehölzen, etc.).

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
1,8 % des Landesbestands	Zustand der Lebensstätte: gut Unterangebot an Höhlen	Nicht isoliert	Keine Beeinträchtigungen
C	B	C	C



4.2.3. *Phylloscopus sibilatrix* – Waldlaubsänger





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input type="checkbox"/> Anhang I <input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Festgestellte Reviere	94c
Rote Liste Luxemburg (2019)	V	Bestandsschätzung	110–130c
Erhaltungszustand in Luxemburg	U1	Größe der Lebensstätte	3.471 ha
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Rastvogel	Revierdichte	mittel
		Bestand Luxemburg (RL 2019)	1.000–1.500c
		Bestandsschätzung SDF 2015	X

Der Waldlaubsänger besiedelt ausgedehnte, alte Laub- und Mischwälder, die z.T. lichtdurchflutet sind, z.T. mit geschlossenem Kronendach, jedoch immer mit schwach ausgeprägter Strauch- und Krautschicht und mit einzelnen Singwarten im mittleren Stammbereich.

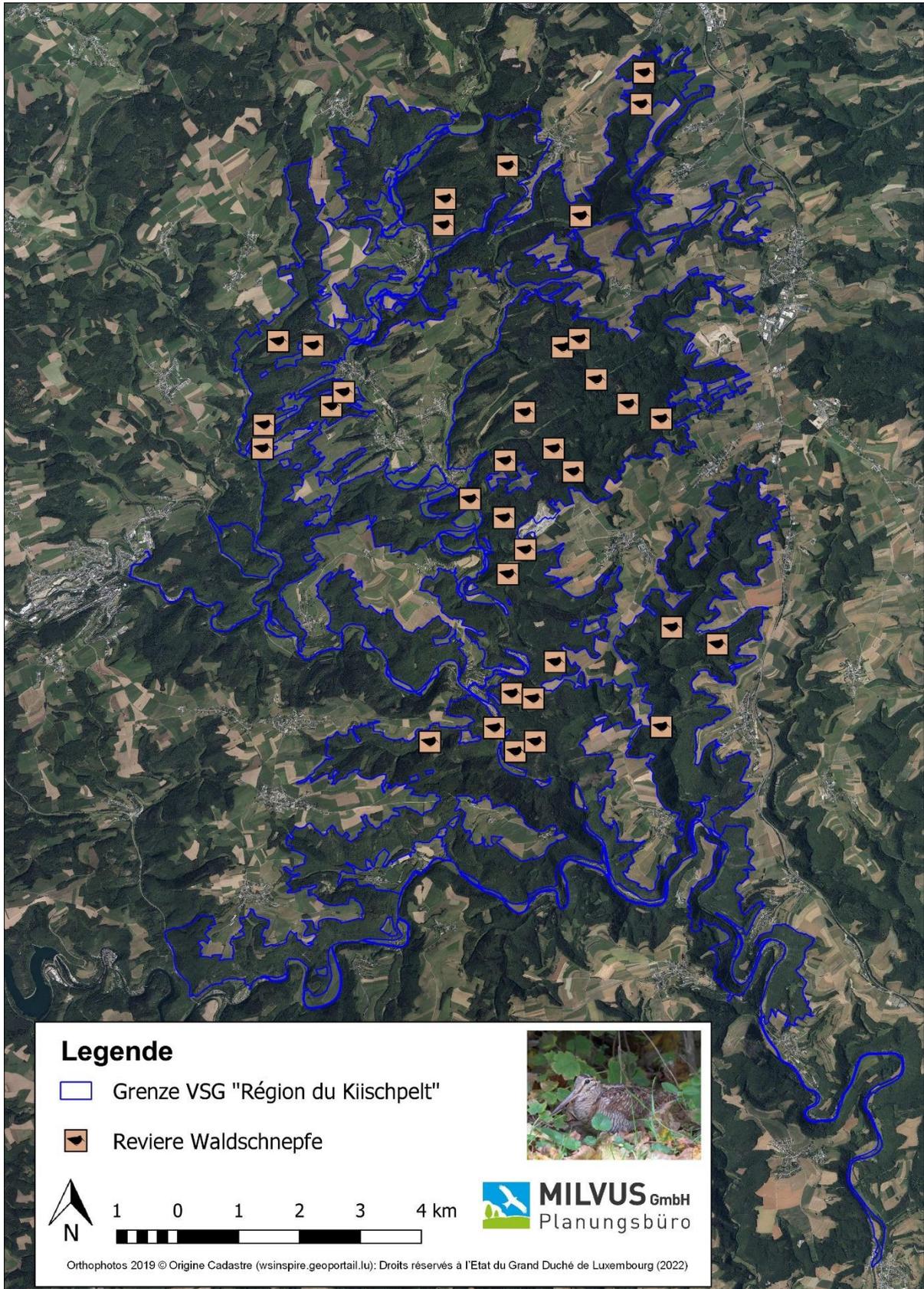
Der Waldlaubsänger besiedelte im Kartierjahr das Schutzgebiet mit 94 Revieren, die sich fast flächendeckend über die Gebietsfläche verteilten. Ein Großteil der Laubwälder weist für die Art prinzipiell geeignete Strukturen auf, Schwerpunktorkommen mit hoher Siedlungsdichte befanden sich in vertikal strukturierten Hochwäldern mit älteren Baumbeständen in Hanglagen. Doch auch in reinen Eichenniederwäldern in Hanglagen tritt die Art auf, wenn auch in deutlich geringerer Dichte. Auf Basis des vielerorts noch vorhandenen Revierpotenzials wird die Bestandsschätzung gegenüber dem Kartiererergebnis etwas höher angesetzt.

Innerhalb der Lebensstätte herrschen überwiegend gute Habitatbedingungen, z.T. mit positiven Entwicklungsaussichten durch Alterung der Waldbestände. Beeinträchtigungen wurden nicht registriert.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
7,5 % des Landesbestands	Zustand der Lebensstätte: gut	Nicht isoliert	Keine Beeinträchtigungen
B	B	C	B



4.2.4. *Scolopax rusticola* – Waldschnepfe





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input type="checkbox"/> Anhang I <input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Festgestellte Reviere	35 i (balzende Ex)
Rote Liste Luxemburg (2019)	DD	Bestandsschätzung	25–50c
Erhaltungszustand in Luxemburg	XX	Größe der Lebensstätte	6.289 ha
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Rastvogel	Revierdichte	hoch
		Bestand Luxemburg (RL 2019)	?
		Bestandsschätzung SDF 2015	X

Die Waldschnepfe ist die einzige Schnepfenart Europas, die als Habitat geschlossene Waldbereiche bevorzugt. Sie kommt meist in großen Waldgebieten vor, die störungsarm und deckungsreich sind und Strukturelemente wie Schneisen, Bachtäler, Lichtungen, Kahlschläge, Windwürfe oder andere Freiflächen aufweisen. Dort kann man zur Brutzeit die Männchen in der Abenddämmerung bei ihren charakteristischen Balzflügen, dem Schnepfenstrich, beobachten und ver hören. Die Art lebt promisk, d.h. Männchen und Weibchen kommen nur zur Paarung zusammen, das Weibchen übernimmt allein Brut und Jungenaufzucht. Ein balzendes Männchen kann somit auch mehrere Partnerinnen in seinem Revier halten oder auch sein Revier wechseln. Abgesehen von der Balz ist die Art nur schwierig nachzuweisen, in Luxemburg ist daher auch nur wenig über Verbreitung und Bestand bekannt.

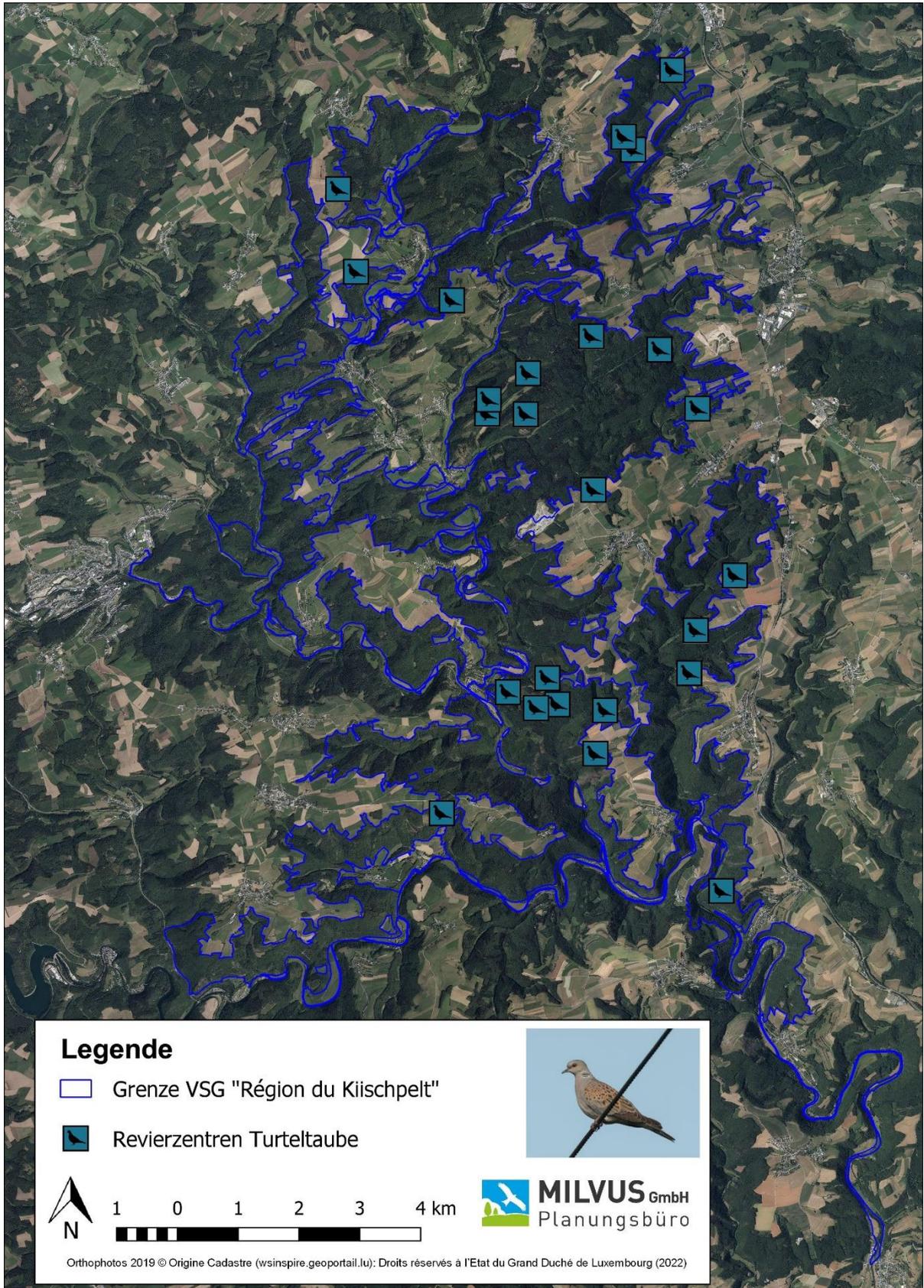
Im Rahmen der Kartierung 2019 wurde eine systematische Untersuchung geeigneter Balzplätze zur Brutzeit im VSG durchgeführt. Primär wurden Beobachtungsstandorte mit weiträumiger Übersicht auf Kahlschlägen, Hochflächen und Hangkuppen untersucht. Es konnten dabei fast flächendeckend Nachweise im VSG erbracht werden, lediglich der Süden war nicht besiedelt. Teils konnten mehrere Männchen gleichzeitig beobachtet werden. Es ist aufgrund dieser Nachweissituation davon auszugehen, dass die Art mit lokal hoher Siedlungsdichte im VSG vorkommt.

Das gesamte Schutzgebiet bietet der Waldschnepfe eine Lebensstätte mit sehr guter Habitatqualität. Durch die ausgedehnten Waldflächen, viele Balzplätze durch Kahlschläge und andere Freiflächen bei gleichzeitig geringen Störungen ist die Region Kiischpelt ein Verbreitungsschwerpunkt der Art in Luxemburg, mit weiterem Potenzial im Umland. Eine Bestandsschätzung ist jedoch aufgrund der komplexen Biologie der Art generell schwierig (polygame bzw. umherstreifende Männchen), daher erfolgt diese lediglich als Einschätzung.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
Bedeutender Teil des Landesbestands	Zustand der Lebensstätte: sehr gut	National lückenhafte Verbreitung	Keine Beeinträchtigungen Nationaler Schwerpunktraum
A	A	B	A



4.2.5. *Streptopelia turtur* – Turteltaube





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input type="checkbox"/> Anhang I <input checked="" type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Festgestellte Reviere	25c
Rote Liste Luxemburg (2019)	2	Bestandsschätzung	27–32c
Erhaltungszustand in Luxemburg	U2	Größe der Lebensstätte	629 ha
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Rastvogel	Revierdichte	hoch
		Bestand Luxemburg (RL 2019)	150–200c
		Bestandsschätzung SDF 2015	8–12c

Die Turteltaube ist ein Bewohner offener und halboffener Landschaften, wo sie zur Nahrungssuche auf Bereiche mit schütterer Vegetation oder offenen Bodenstellen angewiesen ist. Ihr Nest baut die Turteltaube meist in alten, verwilderten Heckenbereichen, Feldgehölzen bzw. dichten Waldrändern.

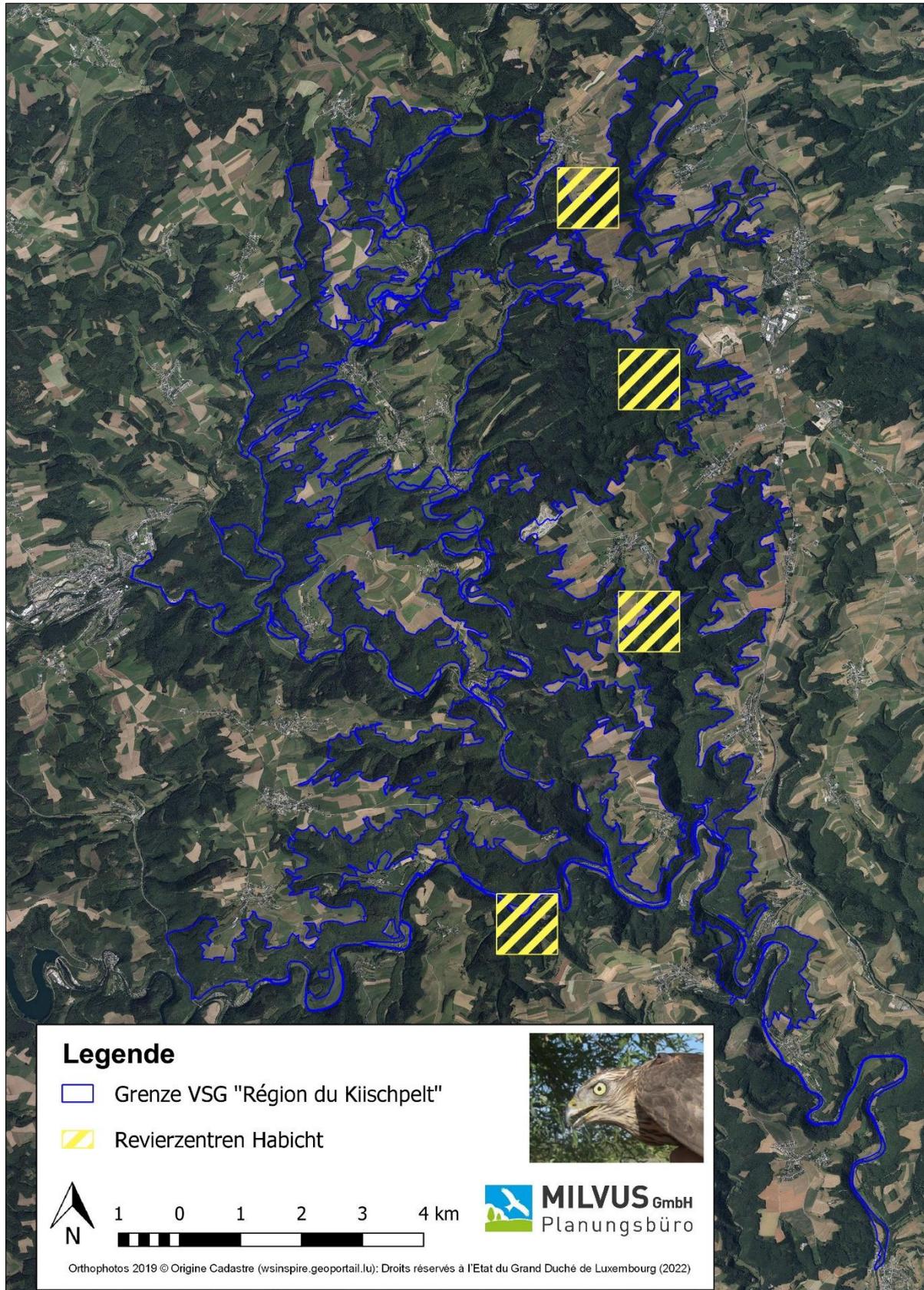
Im Kartierjahr 2019 konnte die Turteltaube mit insgesamt 25 Revieren im Schutzgebiet erfasst werden. Die Revierzentren lagen vorwiegend in heideartigen Bereichen von Kahlschlag-Sukzessionsflächen und an strukturreichen Waldrändern angrenzend zu Agrarräumen. Die Verbreitung konzentriert sich auf den zentralen und östlichen Teil des VSG. Wie auch der Neuntöter profitiert die Turteltaube von den Waldbewirtschaftungsformen mit Kahlschlägen im Vogelschutzgebiet. Die so entstehenden, vegetationsarmen Freiflächen werden bei geeignetem Sukzessionsstand als Nahrungsflächen angenommen. Da diese Lebensstätte hochgradig dynamisch ist, wird analog zum Neuntöter auf eine kartografische Angabe verzichtet. Geschätzt sind etwa 10 % der Fläche des Schutzgebiets geeignet (= 629 ha). Die Habitatqualität ist insgesamt als gut bis sehr gut zu bewerten, an Waldrändern bestehen noch Möglichkeiten für weitere Aufwertungen durch Förderung von Heidelandschaft bzw. extensive Nutzungsformen. Das VSG stellt für die Turteltaube einen nationalen Schwerpunktraum mit herausragender Siedlungsdichte dar (+).

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
14,2 % des Landesbestands	Zustand der Lebensstätte: sehr gut	Nicht isoliert	Keine Beeinträchtigungen Nationaler Schwerpunktraum (+)
B	A	C	A



4.3. Sonstige bemerkenswerte oder gebietstypische Vogelarten

4.3.1. *Accipiter gentilis* - Habicht





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input type="checkbox"/> Anhang I <input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Festgestellte Reviere	2c (Brutpaare) 1c (Revierpaar)
Rote Liste Luxemburg (2019)	3	Bestandsschätzung	2–5c (Brutpaare) 1–2c (Revierpaare)
Erhaltungszustand in Luxemburg	U1	Größe der Lebensstätte	6.289 ha
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Rastvogel	Revierdichte	mittel
		Bestand Luxemburg (RL 2019)	50–60c
		Bestandsschätzung SDF 2015	2–4c

Der Habicht baut seinen Horst in größeren, geschlossenen Waldgebieten, zur Jagd werden aber auch umliegende Biotope aufgesucht. Sein Nahrungsspektrum besteht vor allem aus Vögeln und kleineren Säugetiere, die von einem Ansitz (Bäume, Gebüsche) aus erspäht und im Verfolgungsflug erbeutet werden. Aufgrund dieses Beutespektrums werden Habitats mit einer hohen Dichte an Brut- und Rastvögeln bevorzugt, somit kann ein Vorkommen des Habichts als Indikator für einen hohen Bestand an Vögeln herangezogen werden.

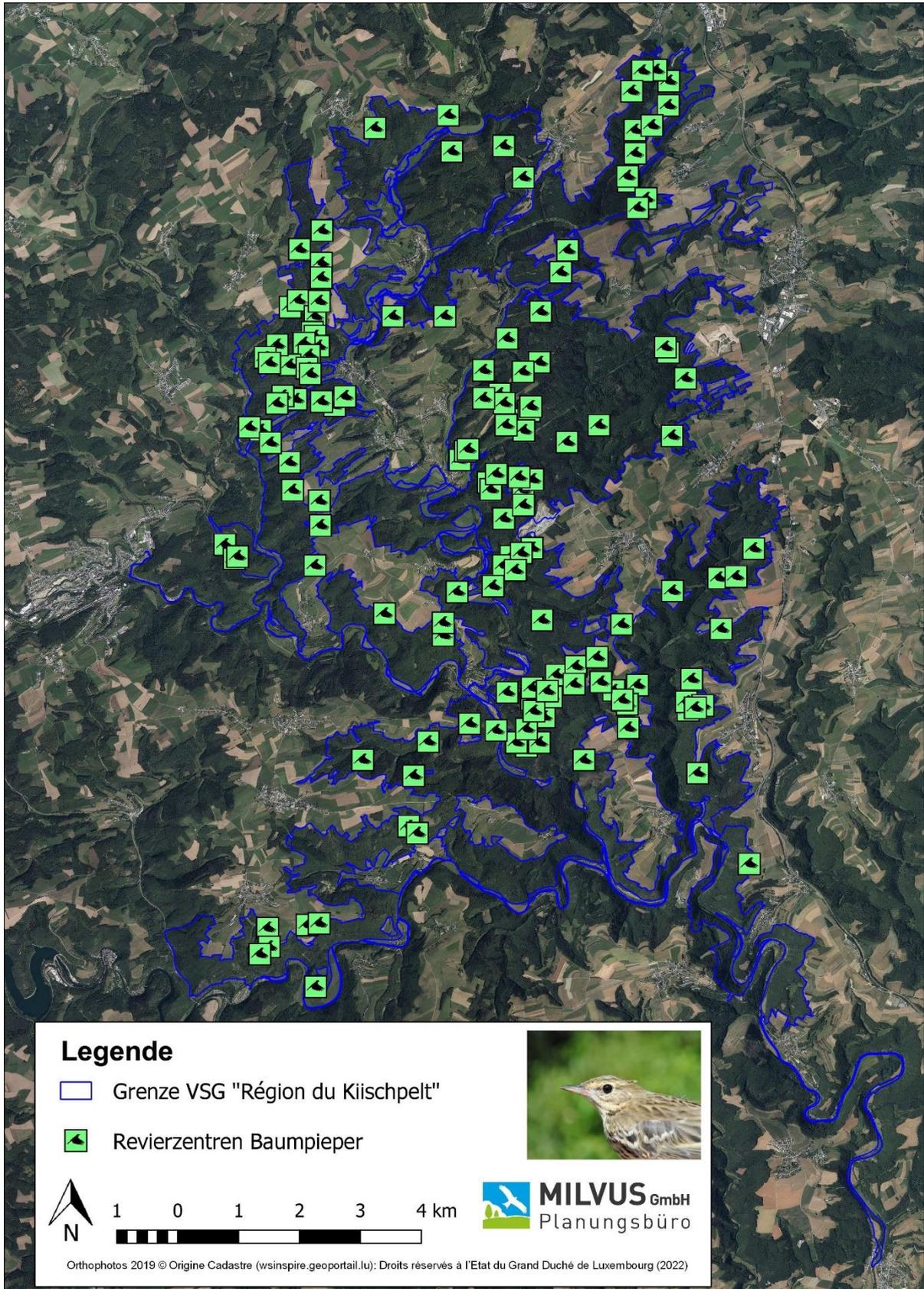
Im Kartierjahr 2019 konnten 2 Reviere des Habichts im Schutzgebiet erfasst werden und ein Revierpaar ohne genaue Verortung. Vorhandene Altdaten aus dem Berichtszeitraum 2013–2019 legen ein weiteres Revier innerhalb sowie ein Revier knapp außerhalb südlich des VSG nahe. Typische Habitats lagen meist in dichteren, größeren Waldabschnitten mit sehr dichter Waldbereiche ohne geeignete Freiflächen. Zur Jagd wurden aber auch großflächige Flüge im Umfeld beobachtet, so dass das gesamte VSG als Lebensstätte ausgewiesen wird.

Insgesamt ist die Habitatqualität für den Habicht als gut zu bewerten. Die Wälder sind ausgedehnt, strukturreich und in weiten Teilen störungsarm, wovon die Art generell profitiert. An einigen Stellen – insbesondere in ehemaligen Eichenniederwäldern und in Nadelwald-Monokulturen – fehlen jedoch zum Teil Altholzbestände mit geeigneten Horstbäumen. Weitere Beeinträchtigungen konnten nicht festgestellt werden.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
3,6 % des Landesbestands	Zustand der Lebensstätte: gut	Nicht isoliert	Keine Beeinträchtigungen
B	B	C	B



4.3.2. *Anthus trivialis* – Baumpieper





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input type="checkbox"/> Anhang I	Festgestellte Reviere	148c
	<input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Bestandsschätzung	180–200c
Rote Liste Luxemburg (2019)	V	Größe der Lebensstätte	1.258 ha
Erhaltungszustand in Luxemburg	U1	Revierdichte	hoch
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel	Bestand Luxemburg (RL 2019)	2.500–4.500c
	<input checked="" type="checkbox"/> Rastvogel	Bestandsschätzung SDF 2015	X

Der Baumpieper ist ein Brutvogel der halboffenen Landschaft, der an Waldrändern, Lichtungen und im reich strukturierten Offenland brütet. Er fällt vor allem durch seinen Gesang und seine charakteristischen Singflüge auf, die von Warten (Bäume, Sträucher) vorgetragen bzw. ausgeführt werden. Als Bodenbrüter baut der Baumpieper sein Nest in dichter Krautvegetation, sein Nahrungsspektrum besteht fast ausschließlich aus Insekten und deren Larven. Als Charakterart halboffener Landschaften und lichter Wälder mit ausreichendem Nahrungsangebot teilt sich der Baumpieper zumeist seinen Lebensraum mit weiteren wertgebenden Arten, wie z.B. Neuntöter, Heidelerche.

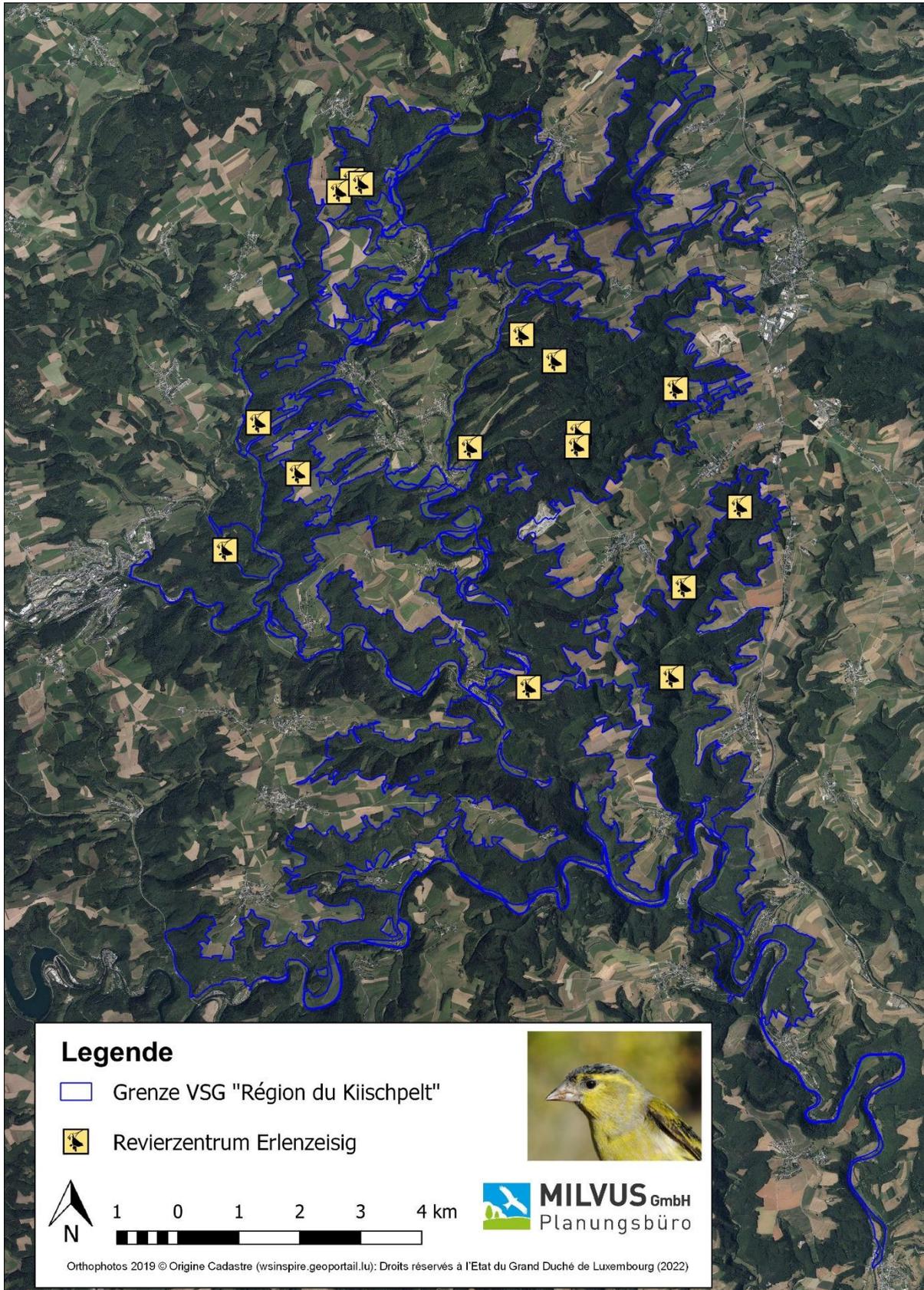
Im Kartierjahr 2019 konnten 148 Reviere des Baumpiepers im Schutzgebiet erfasst werden, was einer bemerkenswert hohen Siedlungsdichte entspricht. Die Reviere verteilten sich fast flächendeckend über das Schutzgebiet, mit Ausnahme sehr dichter Waldbereiche ohne geeignete Freiflächen. Schwerpunkte der Verbreitung lagen an großen Kahlschlag-Sukzessionsflächen, aber auch Waldränder mit vorgelagertem Grünland oder heideartigen Vegetationsstrukturen wurden besiedelt. An den Kahlschlägen wurden verschiedenste Altersstadien angenommen: Von frischen, nahezu vegetationslosen Blößen über Ginsterheiden bis hin zu Wiederaufforstungen (inkl. Nadelbaum-Plantagen) bzw. Dickungen.

Da diese Lebensstätte einem dynamischen Wandel unterliegt (vgl. Neuntöter, Turteltaube) wird auf eine kartografische Verortung verzichtet. Überschlüssig sind etwa 20 % der Fläche des Schutzgebiets als Habitat geeignet. Insgesamt profitiert die Art von der aktuellen Nutzung der Wälder, die Habitatqualität ist als sehr gut anzusehen. Beeinträchtigungen liegen nicht vor.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
4,2 % des Landesbestands	Zustand der Lebensstätte: sehr gut	Nicht isoliert	Keine Beeinträchtigungen
B	A	C	B



4.3.3. *Carduelis spinus* – Erlenzeisig





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input type="checkbox"/> Anhang I <input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Festgestellte Reviere	16c-?
Rote Liste Luxemburg (2019)	–	Bestandsschätzung	?
Erhaltungszustand in Luxemburg	U1	Größe der Lebensstätte	o.A.
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input checked="" type="checkbox"/> Rastvogel	Revierrichte	o.A.
		Bestand Luxemburg (EEA 2019)	0–2c (Brut)
		Bestandsschätzung SDF 2015	X

Der Erlenzeisig ist ein Brutvogel submontaner, exponierter, nadelholzreicher Wälder mit offenen Strukturelementen wie Lichtungen, Schneisen, Bächen, o.ä. Er brütet im dichten Kronenbereich von Fichten oder anderen Koniferen, teils auch in Parks. Zur Brutzeit, nach der Balz, lebt der Erlenzeisig teils sehr verborgen und ist schwer nachzuweisen. In Luxemburg ist die Art fast ausschließlich in den Wintermonaten anzutreffen, wenn nordische Teilpopulationen mitunter in großer Zahl überwintern. Brutvorkommen in Luxemburg sind selten, als typischer Vermehrungsgast können aber in Ausnahmejahren großflächige und starke Invasionen mit anschließenden Bruten auch außerhalb des üblichen Areals auftreten.

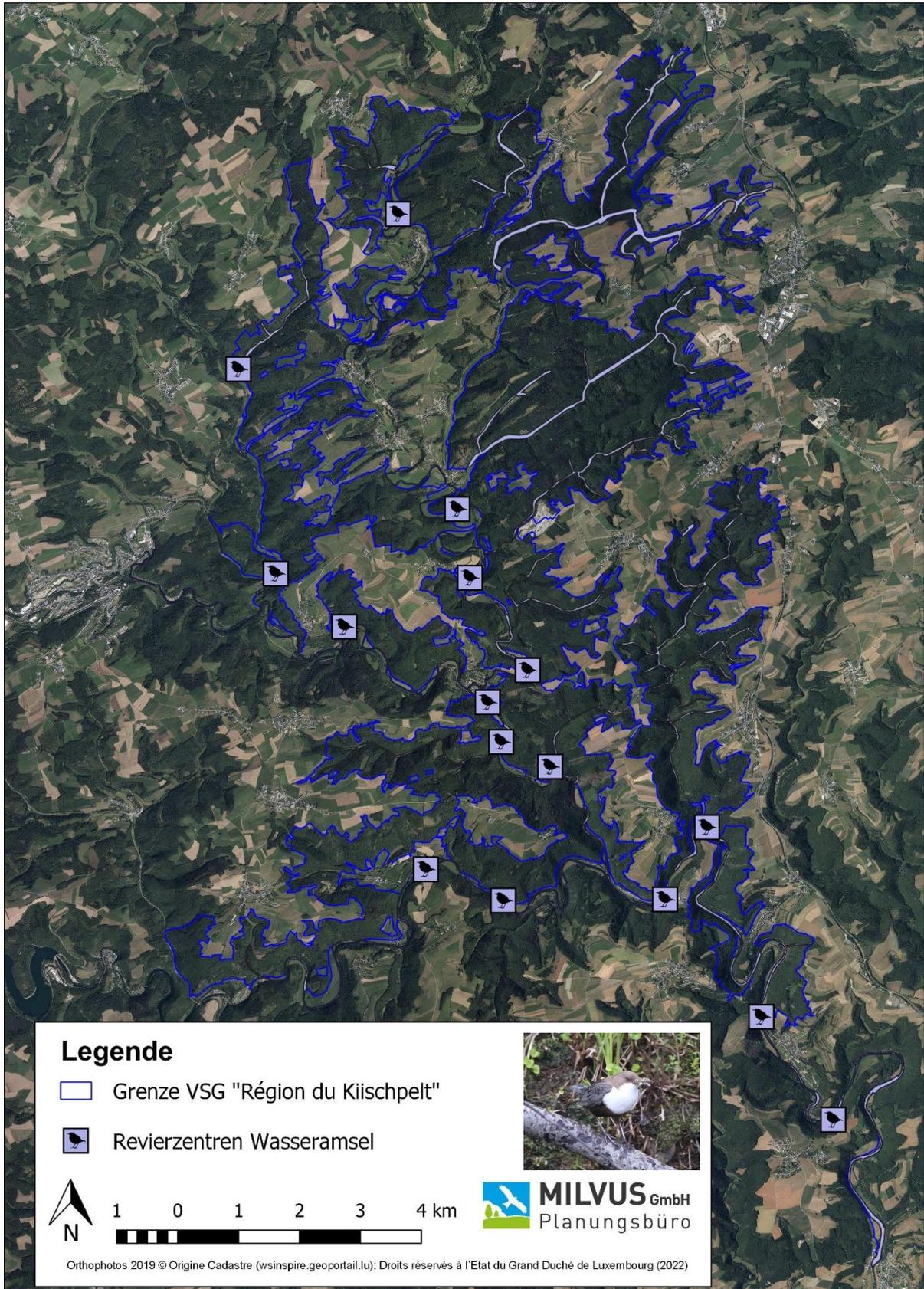
Im Kartierjahr konnten für den Erlenzeisig mind. 16 Brutreviere im VSG sicher bestätigt werden, in einigen Fällen wurden auch Futter tragende Individuen beobachtet. An weiteren 14 Standorten waren im Mai noch Brutzeitbeobachtungen mit Revierverhalten zu verzeichnen, eine spätere Revierbestätigung gelang aber nicht. Es ist davon auszugehen, dass 2019 weitere Bruten der Art im VSG erfolgten. Ob dies ein Ausnahmeereignis darstellt oder das VSG regelmäßig als Bruthabitat genutzt wird, konnte im Rahmen der Untersuchung nicht geklärt werden.

Das VSG bietet der Art an vielen Stellen sehr geeignete Bedingungen mit strukturreichen Flächen, einem guten Nahrungsangebot und hohem Anteil an Nadelwaldabschnitten mit teils sehr deckungsreichen Kronenbereichen, vergleichbar mit Brutstandorten in regelmäßigen Brutgebieten (z.B. Höhenlagen im Hunsrück, Schwarzwald, etc.). Eine Lebensstätte wird aber aufgrund des ungeklärten Status nicht ausgewiesen. Weitere Erfassungen werden empfohlen.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
Status unklar	–	–	–
?	o.A.	o.A.	o.A.



4.3.4. *Cinclus cinclus* – Wasseramsel





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input type="checkbox"/> Anhang I	Festgestellte Reviere	16c
	<input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Bestandsschätzung	18–21c
Rote Liste Luxemburg (2019)	V	Größe der Lebensstätte	281,0 ha
Erhaltungszustand in Luxemburg	U1	Revierdichte	mittel
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel	Bestand Luxemburg (RL 2019)	100–200c
	<input type="checkbox"/> Rastvogel	Bestandsschätzung SDF 2015	X

Die Wasseramsel ist ein spezialisierter Brutvogel an schnellfließenden Gewässern mit steinig-kiesigem Untergrund. Sie ernährt sich von Wasserinsekten und deren Larven, die durch Tauchgänge erbeutet werden. Als Neststandort werden Überhänge wie umgestürzte Bäume oder anthropogene Strukturen (Brücken etc.) genutzt. Die Wasseramsel ist eine Indikatorart für naturnahe, nahrungsreiche Fließgewässer hoher Qualität

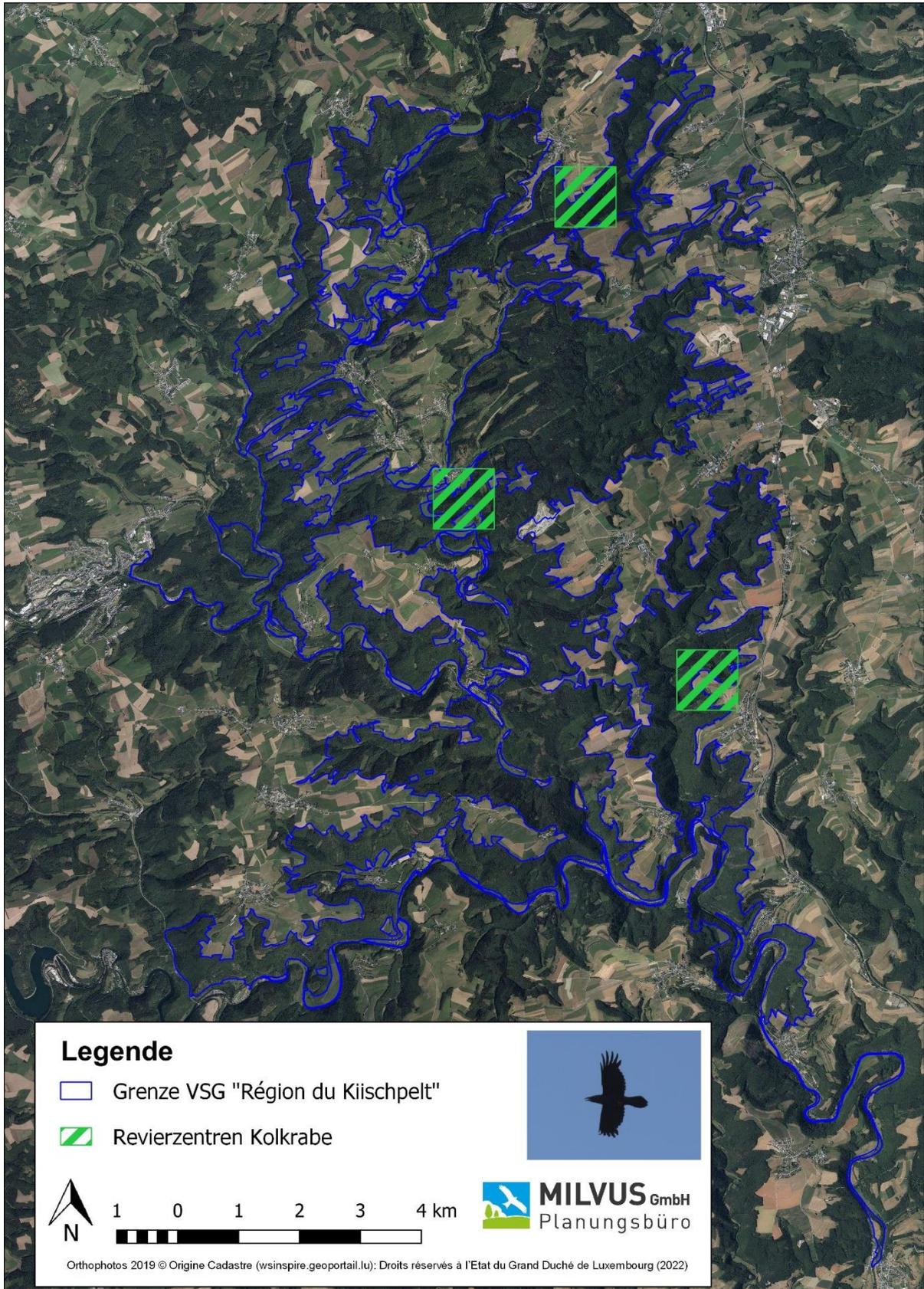
Im Schutzgebiet konnten im Kartierjahr 2019 insgesamt 16 Reviere der Wasseramsel registriert werden. Diese lagen bevorzugt an breiteren Fließgewässerabschnitten entlang der drei größeren Flüsse *Sauer*, *Wiltz* und *Clerve*, wo durch Bauwerke wie Brücken eine Brutmöglichkeit besteht. Kleinere Bäche, vor allem im Waldinneren wurden zur Brutzeit von der Wasseramsel weitgehend gemieden, es ist aber saisonal – insbesondere bei Hochwasserereignissen – davon auszugehen, dass auch diese Lebensräume zur Nahrungssuche miteinbezogen werden. Aktuell besiedelt die Wasseramsel das Schutzgebiet mit einer mittleren Siedlungsdichte.

Generell sind die Gewässer im Schutzgebiet in einem überwiegend naturnahen und guten Zustand (B), mit Aufwertungspotenzial im Hinblick auf natürliche Brutmöglichkeiten wie umgestürzte Bäume. Durch eine gezielte Förderung dieser Strukturen könnten Bruten auch in natürlicher Umgebung noch weiter gefördert werden.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
10,7 % des Landesbestands	Zustand der Lebensstätte: gut	Restriktion auf Fließgewässer	Keine Beeinträchtigungen
B	B	B	B



4.3.5. *Corvus corax* – Kolkrabe





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input type="checkbox"/> Anhang I	Festgestellte Reviere	3c
	<input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Bestandsschätzung	3–4c
Rote Liste Luxemburg (2019)	V	Größe der Lebensstätte	8.269 ha
Erhaltungszustand in Luxemburg	U1	Revierrichte	mittel
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel	Bestand Luxemburg (RL 2019)	5–10c
	<input type="checkbox"/> Rastvogel	Bestandsschätzung SDF 2015	1–5i

Der Kolkrabe ist der größte europäische Krähenvogel. Er bewohnt meist dichte, ausgedehnte Waldgebiete. Er ist eine Indikatorart für große, ungestörte Waldgebiete. Die Art war aufgrund menschlicher Verfolgung in Luxemburg lange ausgestorben, kehrt aber seit Beginn der 2010er Jahre rapide in ehemalige Brutgebiete zurück. Das Ösling ist einer der Verbreitungsschwerpunkte im Großherzogtum.

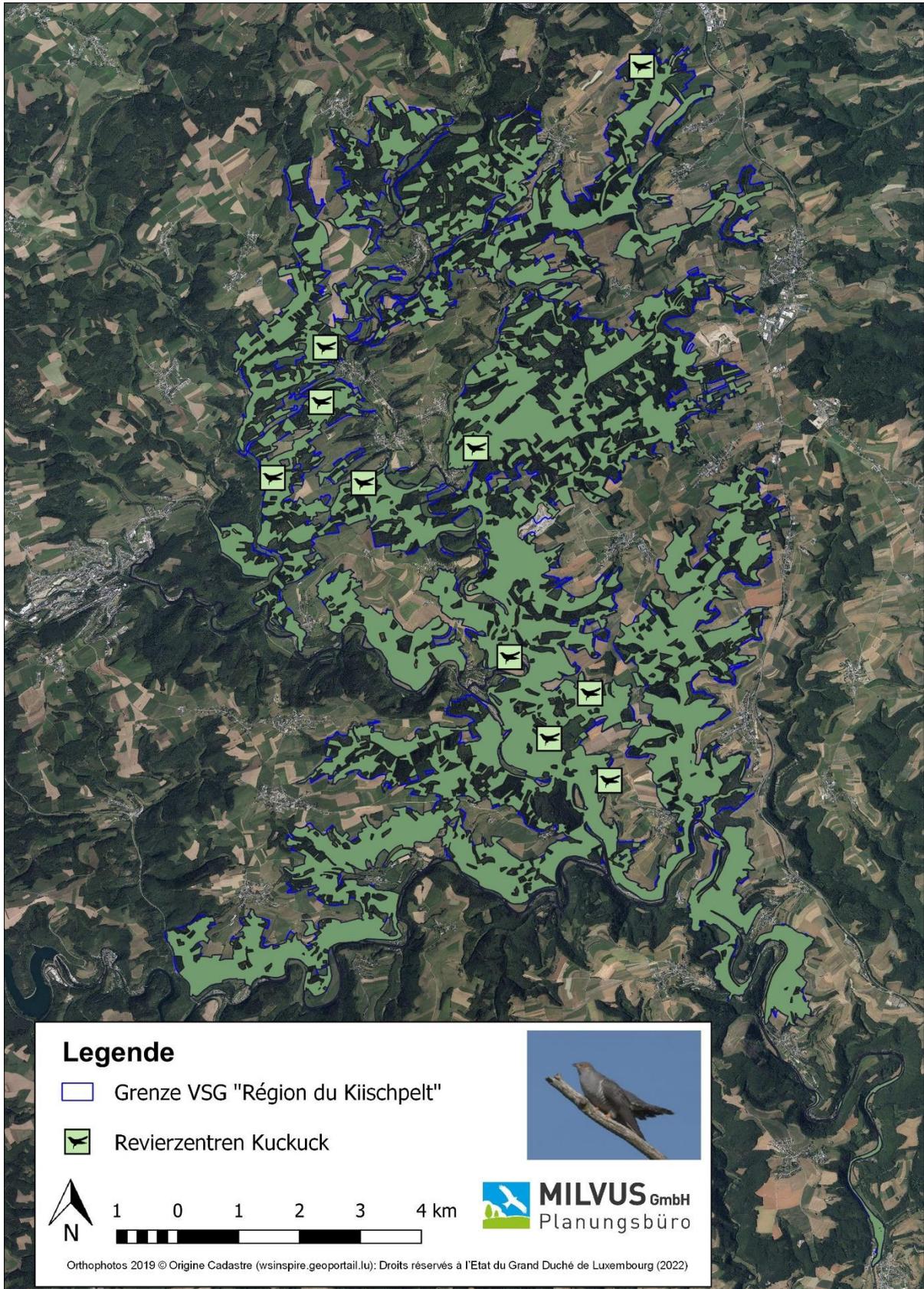
Im Schutzgebiet konnten im Kartierjahr 2019 drei Reviere des Kolkraben registriert werden. Ein weiteres Revier im westlichen Umfeld des VSG ist zu vermuten, da dort auch mehrfach Nahrung suchende Familientrupps im Offenland beobachtet wurden. Der Kolkrabe besiedelt im VSG mehrere exponierte Waldbereiche mit guter Übersicht über das Umland.

Die Lebensstätte des Kolkraben umfasst das gesamte Schutzgebiet. Wälder werden zur Brut und Nahrungssuche genutzt, Freiflächen und Bachtäler sind gut geeignete Nahrungsflächen. Die Habitatqualität ist insgesamt als sehr gut zu bewerten. Die Region Kiischpelt stellt für die Art einen bedeutenden Refugialraum dar.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
40 % des Landesbestands	Zustand der Lebensstätte: sehr gut	Restriktion auf große Waldgebiete	Keine Beeinträchtigungen Refugialraum der Art
A	A	B	A



4.3.6. *Cuculus canorus* – Kuckuck





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input type="checkbox"/> Anhang I	Festgestellte Reviere	10c
	<input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Bestandsschätzung	12–15c
Rote Liste Luxemburg (2019)	2	Größe der Lebensstätte	4.249,3 ha
Erhaltungszustand in Luxemburg	U2	Revierdichte	mittel
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel	Bestand Luxemburg (RL 2019)	80–100c
	<input type="checkbox"/> Rastvogel	Bestandsschätzung SDF 2015	o.A.

Der Kuckuck bewohnt eine Vielzahl von Landschaftsformen und ist sowohl in Wäldern, halboffenen Landschaften, wie auch in Feuchtgebieten vorzufinden. Seine Hauptnahrung besteht aus Großinsekten und deren Raupen. Als Brutparasit baut er selbst kein Nest und legt seine Eier einzeln in die Nester von Wirtsvögeln, welche die Brutpflege übernehmen. Je nach Lebensraumwahl sind Kuckucks-Weibchen auf feste Arten als Wirtsvogel spezialisiert und passen ihre Eier farblich an diese an.

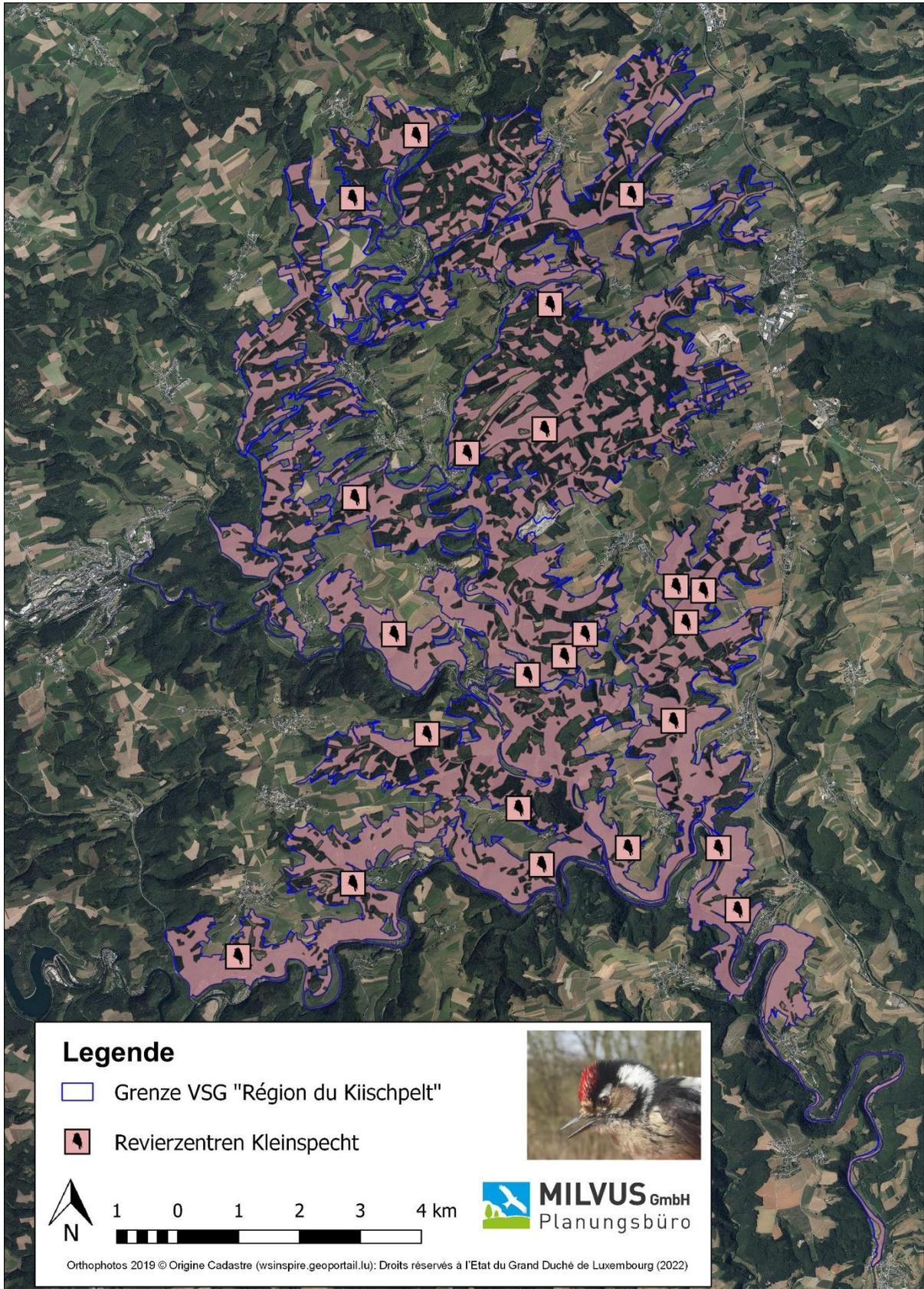
Im Schutzgebiet konnten im Kartierjahr 2019 zehn Reviere des Kuckucks registriert werden. Die Revierzentren lagen vermehrt an Waldrändern im Umfeld von Kahlschlag-Sukzessionsflächen in fortgeschrittenen Altersklassen, Jungwuchsflächen und anderen strukturreichen Offenlandbereichen. Eine parasitäre Bindung an dort typischerweise vorkommende Brutvogelarten ist zu vermuten. Weitere Waldbereiche, insbesondere Laubwälder scheinen ebenfalls für die Art geeignet und sind in der Lebensstätte ausgewiesen.

Die Habitatqualität für den Kuckuck ist überwiegend gut. Bedeutende Beeinträchtigungen konnten nicht festgestellt werden.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
11,1 % des Landesbestands	Zustand der Lebensstätte: gut	Nicht isoliert	Keine Beeinträchtigungen
B	B	C	B



4.3.7. *Dryobates minor* - Kleinspecht





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input type="checkbox"/> Anhang I	Festgestellte Reviere	23c
	<input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Bestandsschätzung	30–40c
Rote Liste Luxemburg (2019)	V	Größe der Lebensstätte	3.753,7 ha
Erhaltungszustand in Luxemburg	U1	Revierdichte	mittel
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel	Bestand Luxemburg (RL 2019)	250–500c
	<input type="checkbox"/> Rastvogel	Bestandsschätzung SDF 2015	o.A.

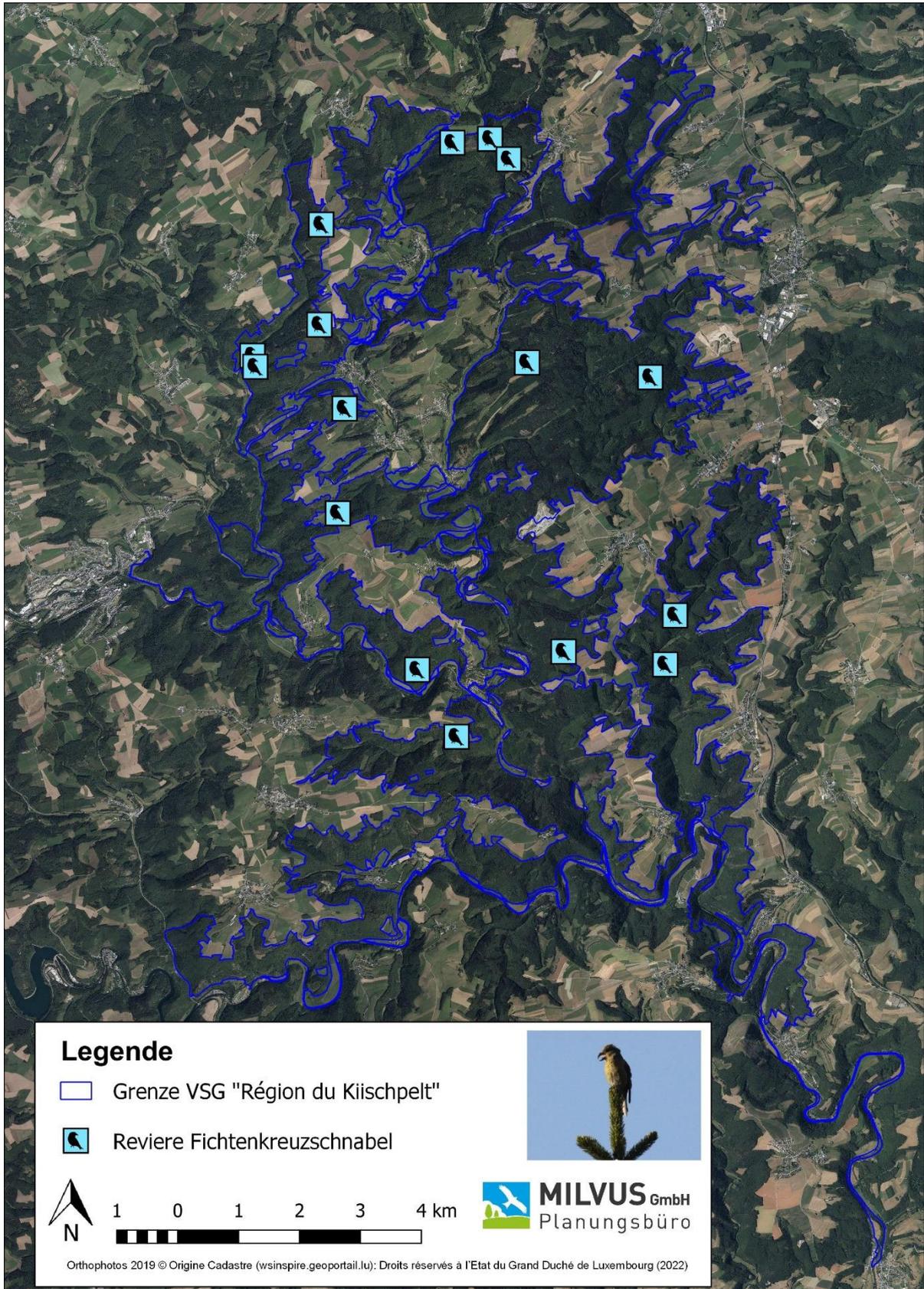
Der Kleinspecht ist ein Bewohner von Weichholz-Auwäldern und älteren Laubwäldern mit hohem Anteil an Alt- und Totholz und ist auf Bäume in der Zerfallsphase angewiesen. Seine Höhle baut er meist in teilweise oder komplett abgestorbene, rauborkige Baumarten. Als Waldart mit hohen Ansprüchen an ihren Lebensraum ist der Kleinspecht eine Indikatorart für einen arten- und totholzreichen Wald fortgeschrittener Altersstruktur. Die Höhlenbäume des Kleinspechts erfüllen zudem eine Funktion als Habitatstrukturen für andere Arten aufgrund der Nachnutzung durch Kleinvögel, wie z.B. Meisen oder den Trauerschnäpper.

Im Kartierjahr konnten in der Region Kiischpelt insgesamt 23 Reviere des Kleinspechts erfasst werden. Im gesamten VSG existieren für die Art geeignete Lebensraumbereiche, insbesondere durch die Vielzahl an kleinen Bachtälern mit Weichholzbeständen. Aber auch Altholzbestände mit Buche/Eiche werden besiedelt. Die Bestandsschätzung ist im Hinblick auf dieses zusätzliche Habitatpotenzial nochmals höher anzusetzen. Die Lebensstätte ist überwiegend in einem guten Zustand, bei Alt- und Totholzanteilen besteht lokal noch Aufwertungspotenzial. Größere Beeinträchtigungen konnten nicht festgestellt werden.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
6,1 % des Landesbestands	Zustand der Lebensstätte: gut	Nicht isoliert	Keine Beeinträchtigungen
B	B	C	B



4.3.8. *Loxia curvirostra* – Fichtenkreuzschnabel





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input type="checkbox"/> Anhang I	Festgestellte Reviere	16c
	<input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Bestandsschätzung	?
Rote Liste Luxemburg (2019)	V	Größe der Lebensstätte	o.A.
Erhaltungszustand in Luxemburg	U1	Revierrichte	o.A.
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel	Bestand Luxemburg (RL 2019)	250–500c
	<input type="checkbox"/> Rastvogel	Bestandsschätzung SDF 2015	o.A.

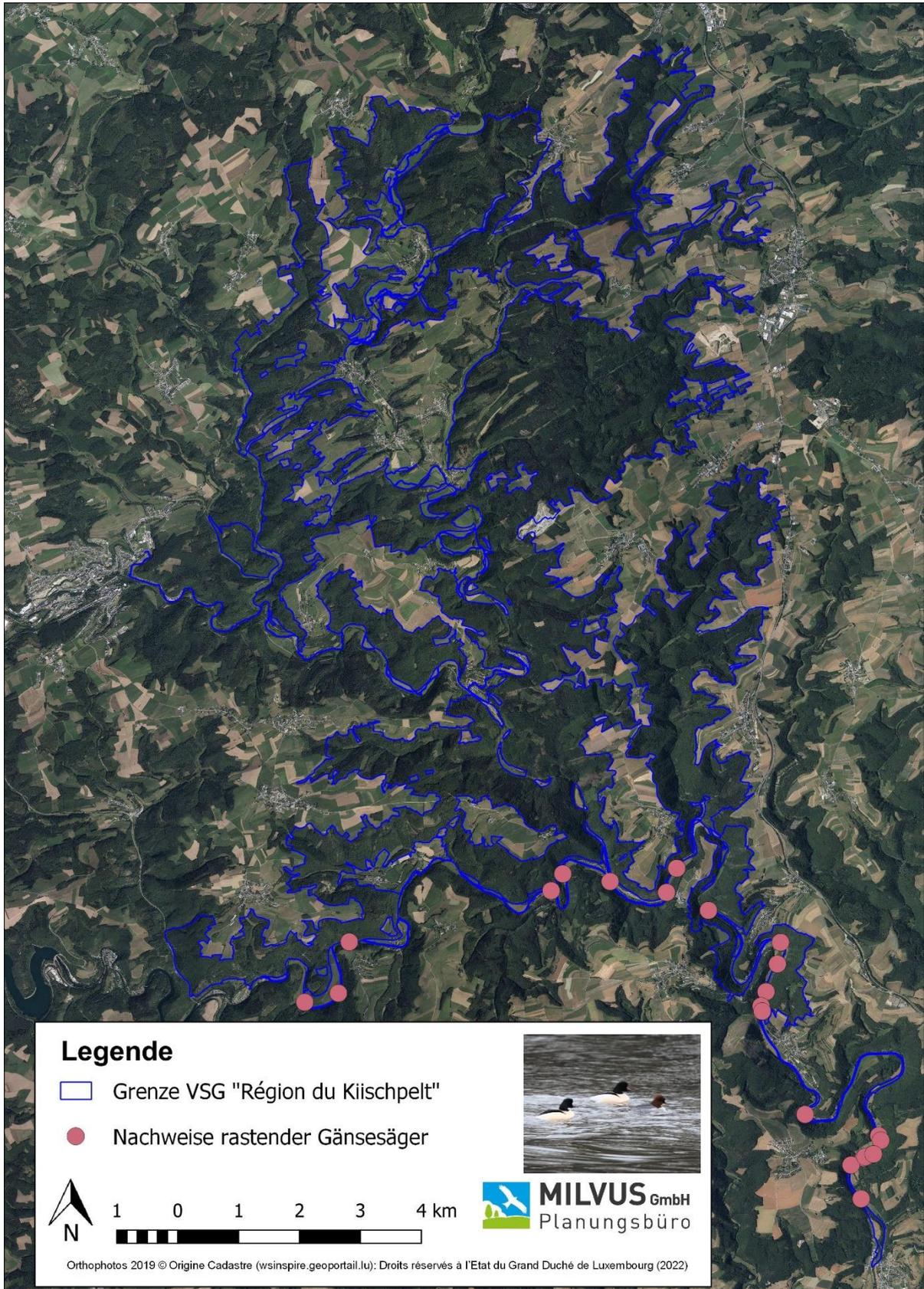
Der Fichtenkreuzschnabel ist eine hochspezialisierte Vogelart der Nadelwälder, die anatomisch an ihre Hauptnahrungsquelle – Fichtensamen – angepasst ist. Der Fichtenkreuzschnabel ist auf sammentragende Bäume angewiesen, die regional und saisonal unterschiedlich verfügbar sind. Entsprechend sind sowohl Brut- und Zugverhalten extrem variabel. Bruten können ganzjährig, auch in den Wintermonaten stattfinden. Zugbewegungen mit Invasions- und Evasionsereignissen sind ebenfalls räumlich-zeitlich variabel. In Luxemburg sind für den Fichtenkreuzschnabel keine regelmäßigen Brutgebiete bekannt, in Einfugjahren ist aber von Bruten im Großherzogtum auszugehen.

Während der Kartierungen 2019 konnten bereits zu Beginn der Erfassung an mehreren Stellen optische und akustische Nachweise des Fichtenkreuzschnabels verzeichnet werden. Während der gesamten Erfassungsperiode war die Art im VSG anwesend, mit teils brutverdächtigen Individuen (Gesang / Warnrufe, etc.). Aufgrund einer ausgeprägten Fruktifikation der Fichten im Winter 2018/2019 ist anzunehmen, dass es zu mehreren Bruten bereits im frühen Jahresverlauf kam. Diese Vermutung stützt sich auch auf Beobachtungen ausgeflogener Jungvögel in darauffolgenden Monaten. Ob es sich bei diesem Ereignis um eine einmalige Ausnahmesituation oder ein regelmäßiges Brutvorkommen handelt, konnte im Rahmen der Untersuchung nicht geklärt werden. Auf die Ausweisung einer Lebensstätte wird verzichtet, das VSG bietet aufgrund des hohen Nadelwaldanteils aber teils gute Habitatbedingungen.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
Status unklar	–	–	–
?	o.A.	o.A.	o.A.



4.3.9. *Mergus merganser* – Gänsesäger





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input type="checkbox"/> Anhang I	Auftretenshäufigkeit	regelmäßig
	<input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Festgestellte Rastzahlen	1–9i
Rote Liste Luxemburg (2019)	–	Bestandsschätzung	5–20i
Erhaltungszustand in Luxemburg	FV	Größe der Lebensstätte	o.A.
Status im VSG	<input type="checkbox"/> Brutvogel	Bestand Luxemburg (EEA 2019)	100–150i (Winter)
	<input checked="" type="checkbox"/> Rastvogel	Bestandsschätzung SDF 2015	5–20i

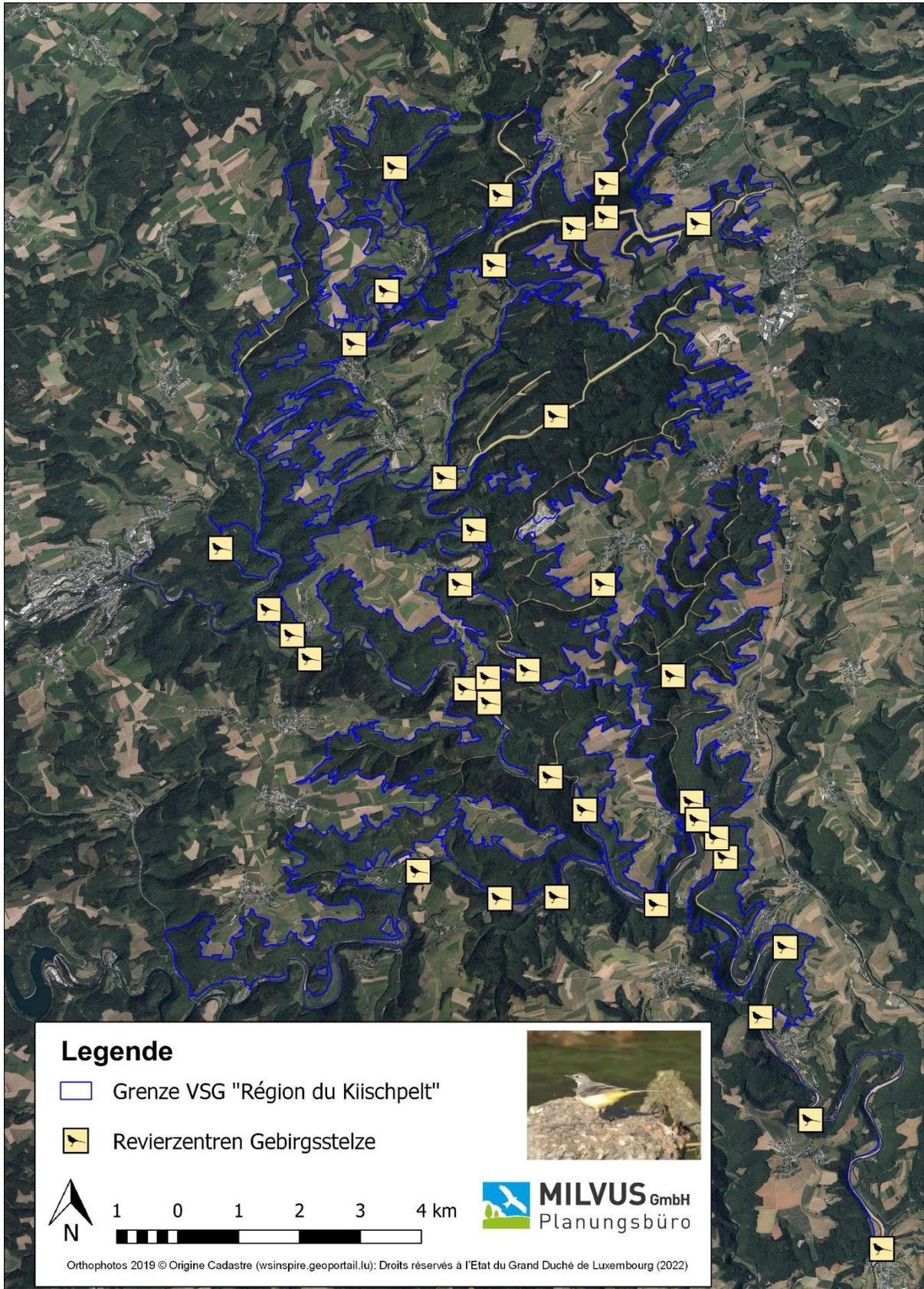
Der Gänsesäger ist ein Entenvogel, der sowohl am Meer wie auch an Flüssen brütet. Die Brutgebiete im Binnenland liegen meist an fischreichen, klaren und schnellfließenden Gewässerabschnitten. Als Nahrung dienen Fische, Krebse und Wasserinsekten, die schwimmend oder tauchend erbeutet werden. Die Art ist als Höhlenbrüter auf natürlich vorhandene Großhöhlen in Bäumen oder Felsspalten angewiesen. In Luxemburg brütet der Gänsesäger seit 2017 mit 1–3 Brutpaaren an *Sauer* bzw. *Syr*.

In der Region Kiischpelt kommt der Gänsesäger regelmäßig als Überwinterer an den größeren Fließgewässern vor. Vor allem die *Sauer*, aber auch die *Wiltz* sind geeignete Überwinterungsplätze. Im Kartierjahr 2019 wurde auch verstärkt auf Bruthinweise geachtet. Obwohl keine konkreten Nachweise gelangen, ist zumindest punktuell an Gewässerabschnitten der *Sauer* eine Habitataignung zu vermerken, vor allem im äußersten Südosten des VSG. Eine zukünftige Brutansiedelung erscheint daher möglich.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
Regelmäßige Rast Mittlere Rastzahlen	Zustand der Lebensstätte: gut	Restriktion auf Gewässer	Keine Beeinträchtigungen
B	B	B	B



4.3.10. *Motacilla cinerea* – Gebirgsstelze





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input type="checkbox"/> Anhang I	Festgestellte Reviere	37c
	<input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Bestandsschätzung	40–50c
Rote Liste Luxemburg (2019)	–	Größe der Lebensstätte	342,2 ha
Erhaltungszustand in Luxemburg	FV	Revierdichte	hoch
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel	Bestand Luxemburg (RL 2019)	300–400c
	<input checked="" type="checkbox"/> Rastvogel	Bestandsschätzung SDF 2015	X

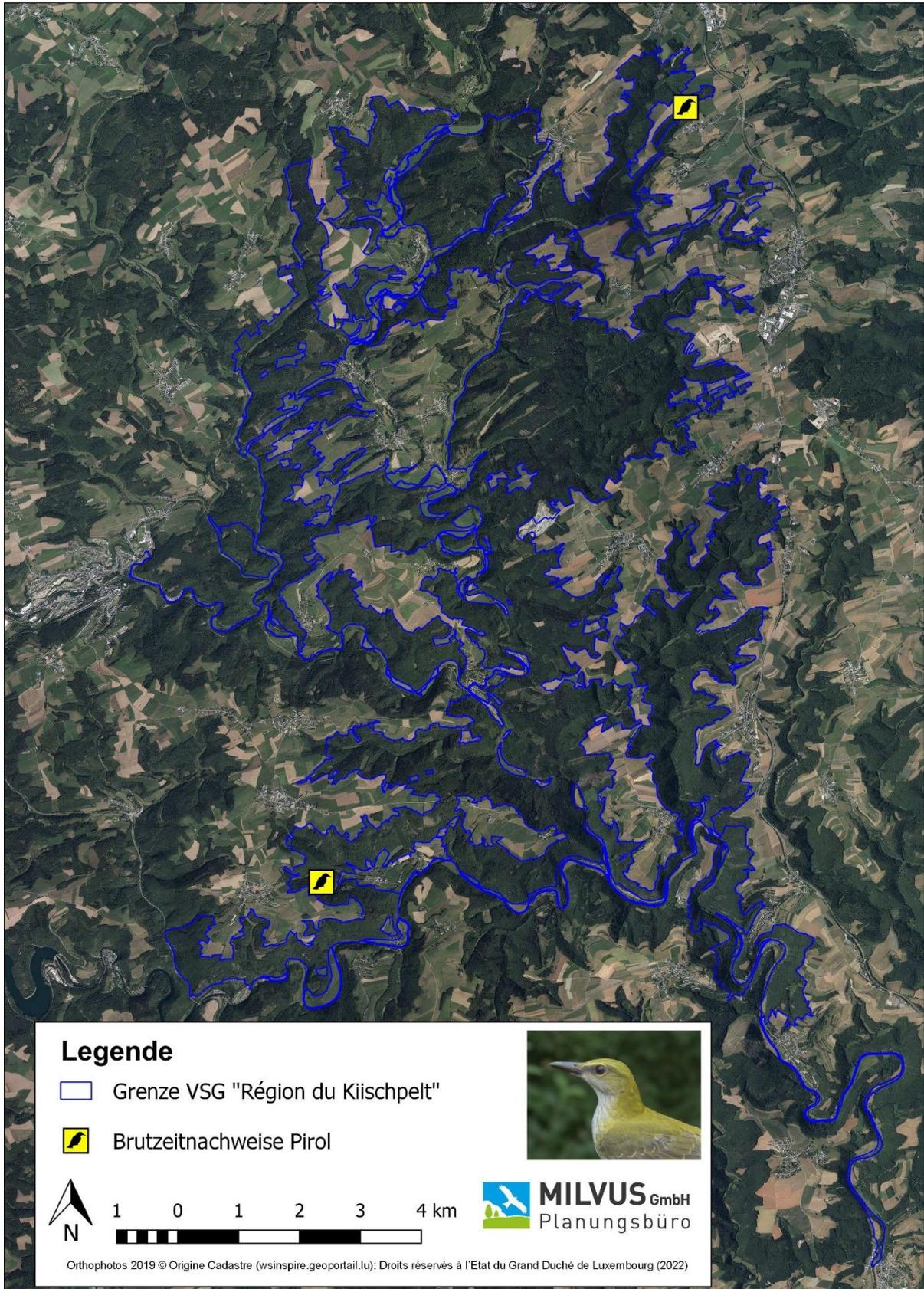
Die Gebirgsstelze ist ein Brutvogel an Gewässern, die vor allem an schnell fließenden Bächen und Flussläufen mit beschattender Ufervegetation anzutreffen ist. Als Nistplätze dienen Nischen im Uferbereich, auch in Mauern oder Gebäuden. Die Gebirgsstelze ernährt sich vorwiegend von Insekten und Insektenlarven, die entweder von der Wasseroberfläche oder in Bereichen geringer Wassertiefe wadend erbeutet werden. Als Indikatorart für Fließgewässer zeigt die Gebirgsstelze potenzielle Brut- und Rastgebiete für zahlreiche wertgebende Arten der Gewässer an und erreicht besonders hohe Siedlungsdichten in naturnahen Bachlebensräumen.

Im Schutzgebiet ist die Gebirgsstelze an zahlreichen kleinen und großen Fließgewässern als Brutvogel anzutreffen. Im Betrachtungszeitraum konnten 37 Reviere der Gebirgsstelze nachgewiesen werden, was im Hinblick auf die vorhandenen Habitatstrukturen als hohe Dichte zu werten ist. Von offenen Gewässerabschnitten der *Sauer* und ihrer Nebenflüsse bis hin zu kleinen, beschatteten Waldbächen waren vielfältige Habitate besiedelt, die sich flächendeckend über das VSG verteilen. Verbreitungsschwerpunkte stellen Gewässerabschnitte an Siedlungsrändern dar, wo offenbar anthropogene Brutmöglichkeiten vorhanden waren. Insgesamt ist die Qualität der Lebensstätte als hervorragend zu bewerten.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
10,6 % des Landesbestands	Zustand der Lebensstätte: hervorragend	Restriktion auf Gewässer	Keine Beeinträchtigungen
B	A	B	B



4.3.11. *Oriolus oriolus* – Pirol





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input type="checkbox"/> Anhang I	Festgestellte Reviere	0–2c
	<input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Bestandsschätzung	0–2c
Rote Liste Luxemburg (2019)	3	Größe der Lebensstätte	o.A.
Erhaltungszustand in Luxemburg	U1	Revierdichte	o.A.
Status im VSG	? Brutvogel	Bestand Luxemburg (RL 2019)	50–100c
	<input checked="" type="checkbox"/> Rastvogel	Bestandsschätzung SDF 2015	o.A.

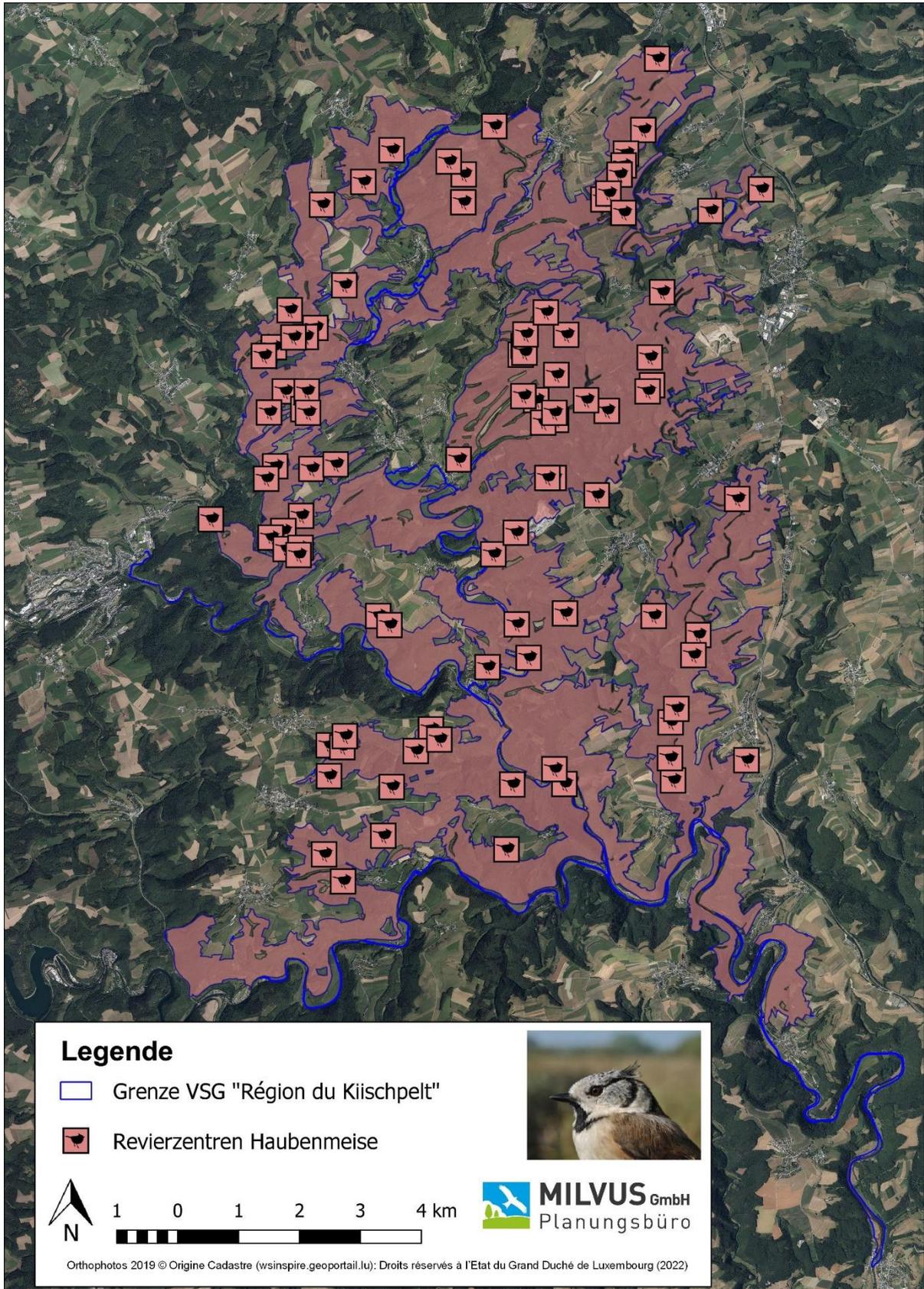
Der Pirol ist ein Bewohner klimatisch begünstigter, lichter Laubwälder. Gerne werden auch Standorte im Umfeld von Gewässern besiedelt. Sein Nahrungsspektrum umfasst sowohl tierische Nahrung wie Insekten und deren Larven, insbesondere Raupen, aber auch pflanzliche Kost wie z.B. Kirschen und Beeren. Sein Freinest baut der Pirol im Kronenbereich von Bäumen. Aufgrund rezenter Bestandsabnahmen wird der Pirol in Luxemburg auf der Roten Liste als „gefährdet“ eingestuft. Als Indikatorart für feuchte Lichtwälder zeigt der Pirol einen intakten, störungsarmen und nahrungsreichen Waldlebensraum an, der von vielen weiteren Arten besiedelt werden kann, z.B. Spechten, Turteltaube und Waldlaubsängern.

Bei der Kartierung 2019 konnte der Pirol an zwei Stellen brutzeitlich festgestellt werden, sowohl im äußersten Nordosten wie auch im Südwesten des Schutzgebiets. Das Ösling gilt allgemein nicht als Brutareal der Art, da die Region aufgrund des Lokalklimas und der Höhenlage gemieden wird. Basierend auf den Feststellungen 2019 erscheint allerdings ein punktuell Artvorkommen möglich. Es ist denkbar, dass mit fortschreitendem Klimawandel eine verstärkte Besiedelung der geeigneten Waldstandorte erfolgt. Aktuell hat das Schutzgebiet für die Art aber keine besondere Relevanz und wird nur in geringem Maße zur Rast genutzt.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
evtl. einzelne Bruten, sehr kleiner Bestand	–	–	–
D	o.A.	o.A.	o.A.



4.3.12. *Parus cristatus* – Haubenmeise





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input type="checkbox"/> Anhang I <input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Festgestellte Reviere	94c
Rote Liste Luxemburg (2019)	–	Bestandsschätzung	150–250c
Erhaltungszustand in Luxemburg	U1	Größe der Lebensstätte	5.926,2 ha
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel <input type="checkbox"/> Rastvogel	Revierdichte	mittel
		Bestand Luxemburg (EEA 2019)	2.000–4.000c
		Bestandsschätzung SDF 2015	X

Die Haubenmeise ist ein weit verbreiteter Brutvogel in Nadel- und Mischwäldern Europas. Sie ist Höhlenbrüter und baut ihre Höhlen selbst in morsche Stämme und Stümpfe. Sie ist Standvogel und ganzjährig in geeigneten Habitaten anzutreffen. In Luxemburg werden sowohl Waldgebiete wie auch Parkanlagen mit Nadelbäumen besiedelt, die höchsten Dichten werden in strukturreichen Wäldern mit Altholz erreicht. Die Haubenmeise ist im Standarddatenbogen des Schutzgebiets aufgrund eines schwerpunktmäßigen Vorkommens im Ösling aufgeführt.

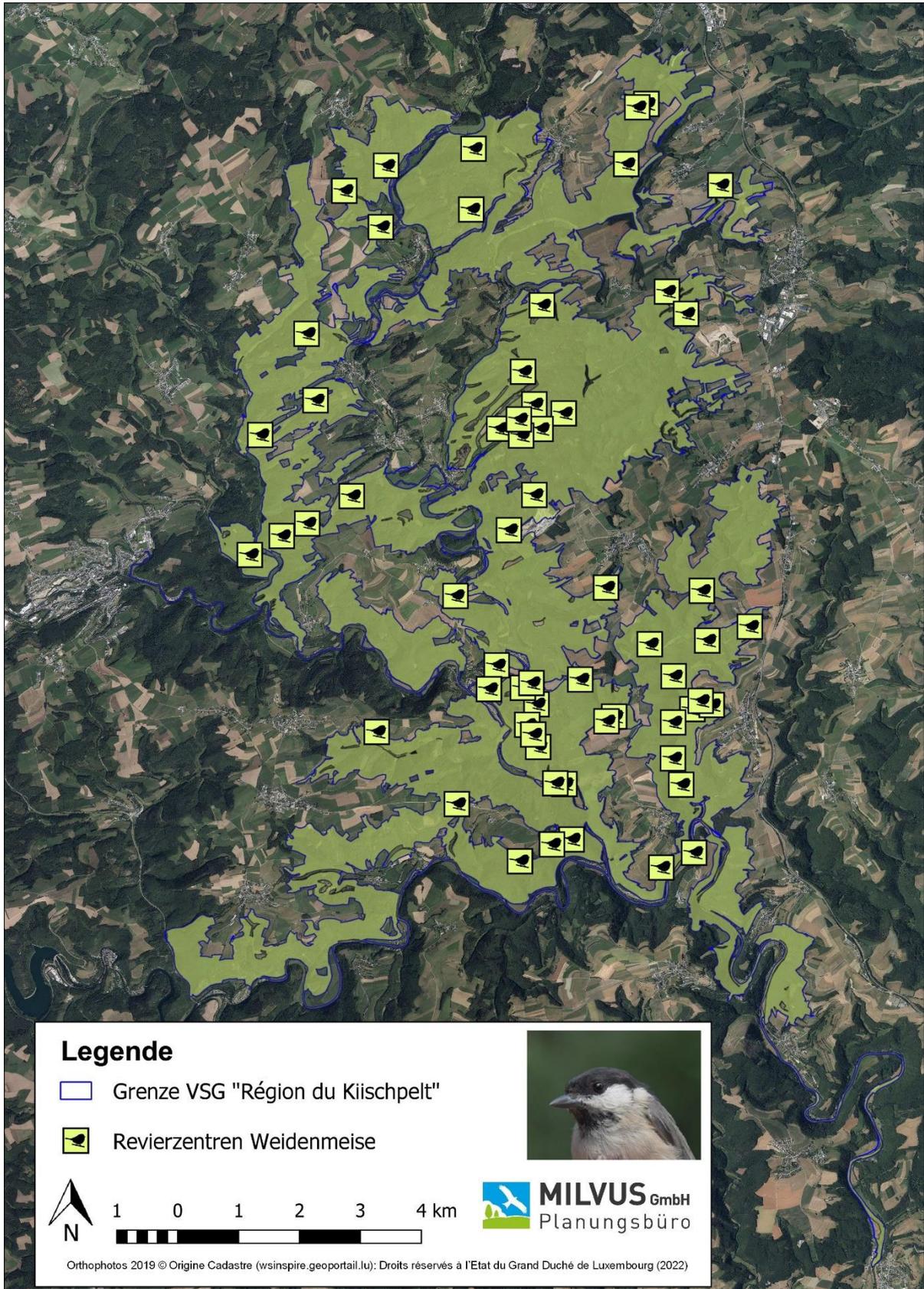
Während der Kartierung 2019 wurden 94 Reviere der Haubenmeise im Schutzgebiet erfasst. Es ist von zahlreichen weiteren Revieren auszugehen, da insbesondere das Innere von Nadelwäldern methodisch schwierig zu erfassen ist. Dies ist in der Bestandsschätzung berücksichtigt. Insgesamt ist die Siedlungsdichte aber als mittel anzusehen, da die Art z.B. in Eichenniederwäldern nicht brütet und nur nachbrutzeitlich nachgewiesen wurde.

Die Lebensstätte im Schutzgebiet umfasst alle geschlossenen Waldgebiete und Lichtungen, auch Laubwälder werden regelmäßig als Nahrungshabitate genutzt. Insgesamt ist die Habitateignung gut als gut zu bewerten, wobei zu vermerken ist, dass sich Nadelwald-Monokulturen, aufgrund des geringen Anteils an geeigneten Brutstätten, nur bedingt für die Art eignen. Konkrete Beeinträchtigungen wurden keine festgestellt.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
3,1 % des Landesbestands	Zustand der Lebensstätte: gut	Nicht isoliert	Keine Beeinträchtigungen
B	B	C	B



4.3.13. *Parus montanus* – Weidenmeise





Schutz- und Gefährdungsstatus		Bestände	
EU-Vogelschutz-Richtlinie	<input type="checkbox"/> Anhang I	Festgestellte Reviere	61c
	<input type="checkbox"/> Art. 4 (2)	Bestandsschätzung	75–100c
Rote Liste Luxemburg (2019)	V	Größe der Lebensstätte	6.099,7 ha
Erhaltungszustand in Luxemburg	U1	Revierrichte	hoch
Status im VSG	<input checked="" type="checkbox"/> Brutvogel	Bestand Luxemburg (RL 2019)	2.000–4.000c
	<input type="checkbox"/> Rastvogel	Bestandsschätzung SDF 2015	o.A.

Die Weidenmeise besiedelt typischerweise feuchte Waldstandorte in Bach- und Flussniederungen, Moorlandschaften oder in submontanen Höhenstufen. Sie stellt hohe Ansprüche an den Lebensraum und benötigt Anteile von Alt- und Totholz, da sie ihre Nisthöhle selbst in morschem Stammholz – meist von Weichholzarten – anlegt. In Luxemburg ist die Weidenmeise oft eine Begleitart von Auwaldgesellschaften in Flussniederungen, doch auch das Ösling ist ein Verbreitungsschwerpunkt. Sie ist eine Indikatorart für strukturreiche, teils feuchte Waldgebiete mit Weichholzanteilen, wie sie auch für das Haselhuhn von zentraler Bedeutung sind.

Bei der Kartierung 2019 wurden 61 Reviere der Weidenmeise im Schutzgebiet nachgewiesen. Insgesamt ist eine hohe Revierrichte vorhanden, die sich durch den hohen Anteil feuchter Standorte im Umfeld der Waldbäche begründet. Auch Grenzstandorte zu Kahlschlagflächen waren durch die Art bevorzugt besiedelt. Verbreitungslücken bestehen vorwiegend in reinen Eichenniederwäldern, wo Altholzbestände fehlen. Aufgrund der geringen Dauer der Gesangsaktivität der Art ist von einer Untererfassung des Brutbestandes auszugehen, was in der Bestandsschätzung berücksichtigt wurde. Insgesamt ist die Habitatqualität als gut zu bewerten, mit Aufwertungspotenzial im Hinblick auf Alt- und Totholzanteile.

Beeinträchtigungen wurden nicht festgestellt.

<u>Population</u>	<u>Habitatqualität</u>	<u>Isolation</u>	<u>Global</u>
2,0 % des Landesbestands	Zustand der Lebensstätte: gut	Nicht isoliert	Keine Beeinträchtigungen
B	B	C	B



4.4. Arten des Schutzgebiets ohne Nachweise

Einige Zielarten konnten im Betrachtungszeitraum nicht festgestellt werden. Auf eine Bewertung des Erhaltungszustands dieser Arten wird in allen Fällen verzichtet.

Tabelle 4: Nicht mehr bestätigte Arten im Vogelschutzgebiet

Code	Wiss. Artname	Dt. Artname	Natura 2000	Erhaltungszustand
A224	<i>Caprimulgus europaeus</i>	Ziegenmelker	Anh. I	U2
A104	<i>Tetrastes bonasia rhenana</i>	Westliches Haselhuhn	Anh. I	U2

Ziegenmelker

Ein mögliches Brutvorkommen des Ziegenmelkers wurde 2019 gezielt untersucht. Bei mehreren Begehungen aller geeigneten Habitatflächen konnte die Art aber in keinem Fall nachgewiesen werden. Auch im Datenbestand der Jahre 2013–2019 ist kein einziger Artnachweis des Ziegenmelkers zu finden.

Im Untersuchungsgebiet sind geeignete Bruthabitate in begrenztem Umfang vorhanden, vorwiegend auf heideartigen Freiflächen und Waldrändern. Da die Art generell Sandböden bevorzugt, ist insbesondere der westliche Gebietsteil mit seinen exponierten Höhenzügen potenzielles Habitat. Auch Windwürfe bzw. Kahlschlag-Sukzessionsflächen bieten mögliche Temporärhabitate.

In Bezug auf Rastvögel bieten zahlreiche Bereiche des VSG geeignete Bedingungen. Nachweise von rastenden und nicht balzenden Ziegenmelkern sind methodisch aufgrund der arttypischen Verhaltensweisen und Nachtaktivität aber nur schwer zu erbringen. Eine Dunkelziffer ist daher wahrscheinlich.

Der Ziegenmelker profitiert direkt von vorgeschlagenen Maßnahmen des Gebietsmanagements für weitere Zielarten des VSG sowie von den vorherrschenden Waldbewirtschaftungsformen. Die Aufwertung heideartiger Waldrandstrukturen und Förderung vegetationsarmer Freiflächen in exponierten Lagen sind hier zu nennen. Somit ist eine Wiederherstellung der Population des Ziegenmelkers durch Anwendung der Maßnahmen für weitere Zielarten synergetisch gegeben.



Haselhuhn

Wie in 1.3 erläutert wurde im Vorfeld zu den Kartierarbeiten 2019 eine Detailstudie zum Bestand und zur Habitateignung für das Haselhuhn im Jahr 2018 durchgeführt (HANDSCHUH, 2018/1). Dabei wurden keine Hinweise auf ein noch bestehendes Artvorkommen vorgefunden, jedoch konnte der Autor auch nicht mit letzter Sicherheit ausschließen, dass ein kleines Reliktvorkommen noch überdauert hat. Eine solche Situation wurde jedoch als unwahrscheinlich bezeichnet.

Im Rahmen der Kartierarbeiten 2019 wurde das Haselhuhn nicht erneut detailliert untersucht. Dennoch wurden die noch geeigneten Habitatbereiche zum Zwecke des Nachweises anderer Zielarten aufgesucht. Dabei gelangen allerdings ebenfalls keine Artnachweise durch Zufallsbeobachtungen bzw. Sekundärnachweise durch Funde von Trittsiegeln, Sandbadestellen, Federn oder Kot.

Im Datenbestand 2013–2017 liegen einige Meldungen der Art für das VSG vor. Teils gehen diese auf gezielte Erfassungen zurück. Die Datenqualität der Vorstudien und Zufallsbeobachtungen wurde aber bereits stark kritisiert (Handschuh, 2018/1), vor allem im Hinblick auf gesicherte und nachvollziehbare Dokumentation. Es wird seitens des Autors vermutet, dass viele vermeintliche Beobachtungen und akustische Nachweise auf Verwechslung mit anderen Arten beruhen und Funde von Kot und Trittsiegeln in allen Fällen nachweislich von anderen Arten stammen oder nicht sicher zuzuordnen sind. Gestützt wird dies auch durch Fundorte, die zum Teil in ungeeigneten Habitaten liegen. Es wird daher empfohlen, Daten nur dann zu berücksichtigen, wenn diese einen Standard für wissenschaftliche Dokumentationen erfüllen (Probennahme bei Kot/Federn mit gesichertem Fundort bzw. gesicherte Foto- oder Videobelege) und einer rigorosen Überprüfung standhalten. Laut Einschätzung des Autors wird dies für keinen der Nachweise in Luxemburg im Zeitraum 2013–2017 erfüllt. Diese Einschätzung wird auch in dieser Studie geteilt, so dass diese Daten insgesamt nicht berücksichtigt werden. Es steht zu vermuten, dass der luxemburgische Bestand wie auch die Bestände in umliegenden Regionen aufgrund einer unsicheren und teils ungenügenden Datengrundlage bereits seit Jahrzehnten überschätzt wurden.



Der Status des Haselhuhns in der Region Kiischpelt ist daher aktuell unklar. Es ist zu vermuten, dass die Art bereits verschollen ist, jedoch kann ein isoliertes Reliktvorkommen auch heute nicht sicher ausgeschlossen werden. Sollte sich ein solches in Zukunft bewahrheiten, ist aufgrund der Populationsdynamik und geringen Lebenserwartung von *T. b. rhenana* unmittelbarer Handlungsbedarf gegeben (HANDSCHUH, 2018/2).

Solange das Westliche Haselhuhn jedoch nicht endgültig als erloschen gilt, bzw. im Hinblick auf eine mögliche Wiederansiedelung im ehemaligen Brutareal durch Erhaltungszucht, sollte die Art im Gebietsmanagement auch weiterhin berücksichtigt werden. Die Region Kiischpelt stellt in ganz Luxemburg wohl den letzten großen Refugialraum für die Art dar, der als Modellregion für die Wiederherstellung der Population dienen könnte (HANDSCHUH, 2018/2). Da auch weitere Zielarten der FFH-Richtlinie bzw. EU-Vogelschutzrichtlinie von diesen störungsarmen Lebensräumen und den Waldformen direkt profitieren, ist eine Wiederherstellungsmaßnahme für das Haselhuhn auch synergetisch als Erhaltungs- bzw. Entwicklungsmaßnahme für diese weiteren Arten zu werten.

Der teils beträchtliche Wiederherstellungsaufwand wurde ebenfalls bereits durch M. HANDSCHUH ausgeführt: Kernhabitate zur Brut und Überwinterung müssen gesichert und aufgewertet werden. Nutzungsformen und Waldgestaltung sowohl im Niederwald wie auch im Hochwald müssen an die Lebensraumsprüche der Art angepasst werden, durch verbindliche Vorgaben und Weiterbildung von Waldbesitzern und Forstarbeitern. Dies betrifft sowohl die Baumartenzusammensetzung, Förderung und Stopp der Entnahme von Nahrungspflanzen wie Erle, Birke und Hasel bei Durchforstung, sowie Anpassung der forstlichen Pflegemaßnahmen. Vor allem deckungs- und unterwuchsreiche Brut- und Winterhabitate sind in großem Umfang bereitzustellen, natürliche Waldrandstrukturen mit dichten Gebüsch zu fördern. In weiten Teilen entspricht dies den Empfehlungen für weitere Zielarten des VSG. Für den Fall einer erfolgreichen Wiederbesiedelung ist in den Kernhabitaten der Faktor Prädation (z.B. durch Waschbär, Fuchs, Wildschwein) ebenfalls genauer zu untersuchen und ggf. sind weiterführende Maßnahmen zu definieren, da laut M. HANDSCHUH eine Einwirkung auf Ebene einer Lokalpopulation möglich ist.



Ein möglicher Zielkonflikt zeichnet sich aber ab im Hinblick auf die großangelegte Kahlschlagwirtschaft: Wie in HANDSCHUH, 2018/2 ausgeführt sind dadurch einschneidende Lebensraumveränderungen in kürzester Zeit zu erwarten, die als möglicherweise verheerend für das Haselhuhn bezeichnet werden. Einige Zielarten und typische Bewohner des Schutzgebiets mit guten Erhaltungszuständen sind aber direkt auf diese Habitate angewiesen. Im Rahmen dieser Studie stellten sich die Kahlschläge und das direkte Umfeld bei geeignetem Sukzessionsstand als wahre Hotspots für einige wertgebende Arten heraus (Neuntöter, Waldschnepfe, Turteltaube u.a.), die in diesen Habitaten sowohl in qualitativ hochwertiger Artzusammensetzung wie auch in hoher Dichte vorkamen.

Seitens M. Handschuh wurde zur Lösung dieses Konflikts eine verbindliche Größenbeschränkung für einzelne Kahlschlagflächen empfohlen, die mit der Neufassung des luxemburgischen Naturschutzgesetz 2018 bereits verbindlich umgesetzt wurden. Dies ist auch aus unserer Sicht sinnvoll, da auch flächenmäßig begrenzte Kahlschlagflächen die Funktion für die vorkommenden Zielarten erfüllen. Wichtig in allen Fällen ist aber, dass eine Naturverjüngung der Kahlschläge ohne gezielte Wiederbepflanzung durchgeführt wird, um in der Folge geeignete Habitate für das Haselhuhn und weitere Arten bereitzustellen. Zur gezielten Förderung dieser Bewirtschaftungsform und der damit verbundenen Nutzungsextensivierung sollten nach Möglichkeit auch staatliche Förderungsmechanismen zur Verfügung gestellt werden.



4.5. Zusammenfassung

Nachfolgend sind alle Zielarten mit ihrem Bestand und Erhaltungszustand im Zeitraum 2013–2019 aufgelistet.

Tabelle 5: Zusammenstellung der Erhaltungszustände der Zielarten im Schutzgebiet
(Pop = Zustand der Population, Hab. = Habitatqualität, Iso. = Isolation der Population)

EU-Code	Wiss. Artname	Dt. Artname	Natura 2000	RL LUX (2019)	Bestand SDF 2015	Bestand 2013–2019	Erhaltungszustand			
							Pop.	Hab.	Iso.	Global
A247	<i>Alauda arvensis</i>	Feldlerche	Art. 4 (2)	3	o.A.	0–1c	D	o.A.	o.A.	o.A.
A229	<i>Alcedo atthis</i>	Eisvogel	Anh. I	V	1–2c	10–15c	A	A	B	A
A256	<i>Anthus trivialis</i>	Baumpieper		V	X	180–200c	B	A	C	B
A215	<i>Bubo bubo</i>	Uhu	Anh. I	3	2–3c	2–3c	B	B	C	B
A224	<i>Caprimulgus europaeus</i>	Ziegenmelker	Anh. I	0	X (Brut)	0c (Brut) ? (Rast)	o.A.	o.A.	o.A.	o.A.
A365	<i>Carduelis spinus</i>	Erlenzeisig			o.A.	?	?	o.A.	o.A.	o.A.
A030	<i>Ciconia nigra</i>	Schwarzstorch	Anh. I	3	1–4i (Brut)	2–4i (Brut)	B	B	C	B
A264	<i>Cinclus cinclus</i>	Wasseramsel		V	X	18–21c	B	B	B	B
A350	<i>Corvus corax</i>	Kolkrabe		V	1–5i (Brut)	3–5c (Brut)	A	A	B	A
A212	<i>Cuculus canorus</i>	Kuckuck		2	o.A.	12–15c	B	B	C	B
A238	<i>Dendrocopos medius</i>	Mittelspecht	Anh. I		o.A.	120–140c	B	B	C	B
A240	<i>Dryobates minor</i>	Kleinspecht		V	o.A.	30–40c	B	B	C	B
A236	<i>Dryocopus martius</i>	Schwarzspecht	Anh. I		3–5c	23–30c	A	A	C	A
A338	<i>Lanius collurio</i>	Neuntöter	Anh. I	3	o.A.	30–40c	B	B	C	B
A369	<i>Loxia curvirostra</i>	Fichtenkreuzschnabel			o.A.	?	?	o.A.	o.A.	o.A.
A246	<i>Lullula arborea</i>	Heidelerche	Anh. I	2	o.A.	X (Rast)	C	C	C	C
A654	<i>Mergus merganser</i>	Gänsesäger			5–20i (Rast)	5–20i (Rast)	B	B	B	B
A074	<i>Milvus milvus</i>	Rotmilan	Anh. I	3	o.A.	2–4c (Brutpaare), 2–4c (Revierpaare)	B	B	C	B
A261	<i>Motacilla cinerea</i>	Gebirgsstelze			X	40–50c	B	A	B	B
A337	<i>Oriolus oriolus</i>	Pirol		3	o.A.	0–2c	D	o.A.	o.A.	o.A.
A327	<i>Parus cristatus</i>	Haubenmeise			X	150–250c	B	B	C	B
A326	<i>Parus montanus</i>	Weidenmeise			o.A.	75–100c	B	B	C	B
A072	<i>Pernis apivorus</i>	Wespenbussard	Anh. I		3–4c	7–8c	B	B	C	B
A274	<i>Phoenicurus phoenicurus</i>	Gartenrotschwanz	Art. 4 (2)	V	o.A.	15–20c	C	B	C	C
A140	<i>Phylloscopus sibilatrix</i>	Waldlaubsänger	Art. 4 (2)	V	X	110–130c	B	B	C	B
A155	<i>Scolopax rusticola</i>	Waldschnepfe	Art. 4 (2)		X	25–50c	A	A	B	A
A210	<i>Streptopelia turtur</i>	Turteltaube	Art. 4 (2)	2	8–12c	27–32c	B	A	C	A
A104	<i>Tetrastes bonasia rhenana</i>	Westliches Haselhuhn	Anh. I	1	8–12c	0–?c	o.A.	o.A.	o.A.	o.A.



5. Bewertung

5.1. Bewertung der Brutvögel

Das Schutzgebiet beherbergt acht (+1 weitere potenzielle) Brutvogelarten des Anhang I, fünf Brutvogelarten des Artikels 4(2) sowie zwölf weitere wertgebende Arten und weist folglich eine hohe Biodiversität auf.

Tabelle 6: Brutvogelarten und ihr Erhaltungszustand im Schutzgebiet

Pop. = Zustand der Population, Hab. = Habitatqualität, Iso. = Isolation der Population

EU Code	Wiss. Artname	Dt. Artname	Bestand 2013-19	Natura 2000	Erhaltungszustand			
					Pop.	Hab.	Iso.	Global
A247	<i>Alauda arvensis</i>	Feldlerche	0–1c	Art. 4 (2)	D	o.A.	o.A.	o.A.
A229	<i>Alcedo atthis</i>	Eisvogel	10–15c	Anh. I	A	A	B	A
A256	<i>Anthus trivialis</i>	Baumpieper	180–200c		B	A	C	B
A215	<i>Bubo</i>	Uhu	2–3c	Anh. I	B	B	C	B
A224	<i>Caprimulgus europaeus</i>	Ziegenmelker	0c	Anh. I	o.A.	o.A.	o.A.	o.A.
A365	<i>Carduelis spinus</i>	Erlenzeisig	?		?	o.A.	o.A.	o.A.
A030	<i>Ciconia nigra</i>	Schwarzstorch	2–4i	Anh. I	B	B	C	B
A264	<i>Cinclus cinclus</i>	Wasseramsel	18–21c		B	B	B	B
A350	<i>Corvus corax</i>	Kolkrabe	3–5c		A	A	B	A
A212	<i>Cuculus canorus</i>	Kuckuck	12–15c		B	B	C	B
A238	<i>Dendrocopos medius</i>	Mittelspecht	120–140c	Anh. I	B	B	C	B
A240	<i>Dryobates minor</i>	Kleinspecht	30–40c		B	B	C	B
A236	<i>Dryocopus martius</i>	Schwarzspecht	23–30c	Anh. I	A	A	C	A
A338	<i>Lanius collurio</i>	Neuntöter	30–40c	Anh. I	B	B	C	B
A369	<i>Loxia curvirostra</i>	Fichtenkreuzschnabel	?		?	o.A.	o.A.	o.A.
A074	<i>Milvus</i>	Rotmilan	2–4c (Brutpaare) 2–4c (Revierpaare)	Anh. I	B	B	C	B
A261	<i>Motacilla cinerea</i>	Gebirgsstelze	40–50c		B	A	B	B
A337	<i>Oriolus</i>	Pirol	0–2c		D	o.A.	o.A.	o.A.
A327	<i>Parus cristatus</i>	Haubenmeise	150–250c		B	B	C	B
A326	<i>Parus montanus</i>	Weidenmeise	75–100c		B	B	C	B
A072	<i>Pernis apivorus</i>	Wespenbussard	7–8c	Anh. I	B	B	C	B
A274	<i>Phoenicurus</i>	Gartenrotschwanz	15–20c	Art. 4 (2)	C	B	C	C
A140	<i>Phylloscopus sibilatrix</i>	Waldlaubsänger	110–130c	Art. 4 (2)	B	B	C	B
A155	<i>Scolopax rusticola</i>	Waldschnepfe	25–50c	Art. 4 (2)	A	A	B	A
A210	<i>Streptopelia turtur</i>	Turteltaube	27–32c	Art. 4 (2)	B	A	C	A
A104	<i>Tetrastes bonasia rhenana</i>	Westliches Haselhuhn	0–?c	Anh. I	o.A.	o.A.	o.A.	o.A.



Die Region Kiischpelt mit ihren ausgedehnten, störungsarmen und vielfältig strukturierten Waldlebensräumen ist für die Brutvogelfauna von hoher Bedeutung.

Das Mosaik von Eichen-Niederwäldern, Nadelwald und Hochwaldbereichen mit Altholzinseln wird durch zahlreiche Vogelarten besiedelt und stellt eine wichtige Lebensstätte für Großvögel, vor allem Rotmilan, Uhu, Schwarzstorch, Habicht und Wespenbussard dar. Die teils dichten und unterwuchsreichen Wälder mit zahlreichen Quellen und Bächen bilden einen für viele Arten wichtigen Refugialraum mit hohem Nahrungsangebot. Mehrere Spechtarten (Schwarz-, Mittel-, Kleinspecht) konnten mit teils national bedeutenden Populationen nachgewiesen werden. Zum Teil sind diese Habitats auch für Arten geeignet, die in Luxemburg nur punktuell oder unregelmäßig vorkommen. Im Untersuchungsjahr konnten Erlenzeisig und Fichtenkreuzschnabel als Brutvogel bzw. brutverdächtig dokumentiert werden. Ob diese Vorkommen als regelmäßig anzusehen oder nur auf temporäre Invasionsereignisse zurückzuführen sind muss aber offen bleiben.

Wo immer sich Freiflächen bieten, durch natürliche Bedingungen, Kahlschläge, Auflichtungen oder Windwürfe, findet sich eine hohe Dichte und große Biodiversität in der Brutvogelfauna. Die heideartige Sukzessionsvegetation auf naturverjüngten Kahlschlägen stellt eine wichtige Brutstätte und bedeutendes Nahrungshabitat für viele wertgebende Arten dar, die in teils hoher Dichte vorkommen, z.B. Neuntöter, Turteltaube, Baumpieper. Die Flächen dienen außerdem als Balzplätze für Waldschnepfen, die in national bedeutender Zahl auftreten.

Die zahlreichen kleinen und größeren Fließgewässer werden durch eine hohe Dichte spezialisierter Arten besiedelt. Insbesondere Eisvogel, Wasserramsel und Gebirgsstelze sind trotz des vergleichsweise geringen Flächenanteils der Gewässer in beachtlicher Zahl im Schutzgebiet anzutreffen. Auch für den Gänsesäger bestehen vereinzelt potenzielle Brutmöglichkeiten.

Trotz geeigneter Habitatstrukturen konnten Ziegenmelker und Haselhuhn im Zeitraum 2013–2019 nicht als Brutvogel im Schutzgebiet bestätigt werden. Für den Ziegenmelker liegen einige potenziell geeignete aber meist kleinräumige Habitatflächen im VSG, die allerdings rezent ohne Nachweis blieben. Das Haselhuhn wurde bereits im Vorfeld dieser Studie detailliert untersucht, da die Wälder der Region Kiischpelt als einer der letzten Rückzugsorte des Westlichen Haselhuhns in Luxemburg gelten. Die Ergebnisse der Studie (HANDSCHUH, 2018/1) deuten aber darauf hin, dass die Art bereits verschollen ist und die Bestandsangaben auf einer unsicheren Datengrundlage fundieren. Dennoch sollte die Art aufgrund der hohen Verantwortung Luxemburgs zum Arterhalt bzw. im Hinblick auf eine mögliche



Wiederansiedelung im Gebietsmanagement weiterhin berücksichtigt werden. Die Region Kiischpelt sollte dabei den Status einer Modellregion für mögliche Wiederansiedelungen erhalten. Die nötigen Maßnahmen zur Habitataufwertung sind dabei meist synergetisch zu Erhaltungs- und Entwicklungszielen für andere wertgebende Arten.

Eine Verschneidung der einzelnen Lebensstätten zeigt, dass das gesamte Schutzgebiet flächendeckend durch Arten des Anhang I oder Artikel 4(2) zur Brut oder als Nahrungsfläche während der Brutzeit genutzt wird. Nachfolgend werden die für das Schutzgebiet charakteristischen Habitattypen einzeln betrachtet:

Wälder

Der größte Teil des Schutzgebiets ist von geschlossenen Wäldern bedeckt. Diese bestehen wiederum überwiegend aus Laubwäldern verschiedener Ausprägung, zu etwa einem Drittel aber auch aus Nadelwald.

Einen bedeutenden Teil nehmen die Eichenniederwälder ein, die zum Teil im Umbau zu Hochwäldern sind. Aufgrund der meist störungsarmen Lagen und großen zusammenhängenden Flächen waren diese historisch das Habitat des Haselhuhns in Luxemburg. Mit Nutzungsaufgabe und zunehmendem Alter der Eichen sind diese mittlerweile auch flächendeckend von Spechtarten wie dem Mittelspecht besiedelt. Der lichte Charakter speziell in Hanglagen macht diesen Lebensraum auch für Waldlaubsänger attraktiv.

Die Hochwälder mit Buchen und Eichen, in die oft Altholzbestände eingestreut sind, beherbergen eine große Vielfalt an Waldvogelarten und dienen als Brutstätten für Spechte wie Schwarz- und Kleinspecht. Zudem sind sie Horststandorte für zahlreiche Großvögel, welche die umliegenden Offenlandbereiche zur Nahrungssuche nutzen. Im Schutzgebiet finden sich wichtige Brutstandorte von Schwarzstorch, Rotmilan, Habicht, Kolkrabe und Wespenbussard. Die Horstbäume dieser Arten, sowie deren störungsarmes unmittelbares Umfeld sind unbedingt zu erhalten. Eine weitere Förderung der nachhaltigen Waldbewirtschaftung mit dem Erhalt wertgebender Biotopbäume und dem Nutzungsverzicht bei Alt- und Totholzbäumen, insbesondere auch im Bereich der Hochwälder, ist im Hinblick auf die festgestellten Dichten der Spechte unbedingt zu empfehlen.

Die innerhalb der bewaldeten Regionen vorhandenen natürlichen und anthropogenen Felsstrukturen (natürliche Felsformationen, Steilhänge, aktive und ehemalige Steinbrüche) dienen als Brutstätte des Uhus. Dieser nutzt die weitläufigen, störungsarmen Wälder und umliegende Offenlandflächen zur Nahrungssuche.



Die Nadelwälder und insbesondere deren Randstrukturen und Übergangsbereiche zu anderen Waldformen stellen wichtige Habitate für eine Vielzahl von Arten dar. Vor allem Kleinvögel treten hier in großer Zahl auf, darunter Hauben- und Weidenmeisen. Im Untersuchungsjahr 2019 konnten hier auch mehrere Reviere des Erlenzeisigs und des Fichtenkreuzschnabels vorgefunden werden, für die in beiden Fällen keine regelmäßigen Vermehrungsvorkommen in Luxemburg bekannt sind.

Lichtungen, Kahlschläge und Heideflächen am Waldrand:

Die Offenland-Biotopflächen innerhalb des Vogelschutzgebiets sind zu einem beträchtlichen Teil durch Freiflächen im Waldesinneren bzw. angrenzend zu Waldrändern ausgeprägt. Ein Faktor ist dabei die Bodenbeschaffenheit des Schutzgebiets, da durch flachgründige natürliche Formationen oder sandige Bereiche zum Teil eine karge, heideartige Vegetation bedingt ist, vor allem an exponierten Standorten wie Kuppen auf Höhenlagen. Anderenorts entstehen ähnliche Habitate auch durch Windwürfe und Kahlschläge, die mitunter sehr ausgedehnt sind. Durch Naturverjüngung und aufkommende Sukzessionsvegetation sind diese Flächen sehr dynamische Lebensräume, die zudem in unmittelbarer Nachbarschaft in mehreren Stadien vorliegen können und jeweils ein unterschiedliches und vielfältiges Artenspektrum beherbergen.

Im jungen Zustand als Blößen mit erster aufkommender Vegetation dienen die Flächen als Brutstätte für Baumpieper, später mit Aufkommen von Ginstergebüschchen auch als Lebensraum für Neuntöter und schließlich Turteltaube. Daneben kommen in allen Stadien auch zahlreiche Begleitarten mit ungünstigem nationalem Erhaltungszustand in teils sehr hohen lokalen Dichten vor: Dorn- und Klappergrasmücke, Goldammer und Bluthänfling sind hier primär zu nennen. Letztere brüten z.T. kolonieartig in Jungwuchsflächen mit Nadelbäumen und Gebüschchen. In beachtlichem Maße existieren vergleichbare Lebensräume auch an den Waldrändern des Schutzgebietes.

Die großen Freiflächen und Kahlschläge im Inneren der Wälder sind auch bedeutende Nahrungsräume für Großvögel wie den Wespenbussard sowie Balzplätze für die Waldschnepfe und sind offenbar von großer Bedeutung für deren hohe Lokalpopulationen. Insgesamt stellen die Kahlschläge bei nachfolgender natürlicher Sukzession für viele Arten wichtige Habitatstrukturen dar und sollten im Gebietsmanagement auch in Zukunft zwingend berücksichtigt werden.



Fließgewässer

Die Gewässerlebensräume und umliegenden Auen entlang der drei Flusstäler von *Sauer*, *Wiltz* und *Clerve* sowie zufließender Bachläufe bieten Habitate für hochgradig spezialisierte Brutvogelarten wie Eisvogel, Wasseramsel und Gebirgsstelze, die trotz des relativ geringen Flächenanteils der Gewässerhabitate in beachtlichen Dichten auftreten. Das Nahrungsangebot scheint dabei das Brutplatzangebot zu übersteigen: Speziell Wasseramseln und Gebirgsstelzen sind überall dort besonders häufig, wo anthropogene Strukturen mit Brutmöglichkeiten bestehen, der Eisvogel überall dort, wo Uferabbrüche vorgefunden wurden.

Auch andere Brutvogelarten suchen gezielt die Nähe zu Gewässerlebensräumen, wie z.B. der Schwarzstorch, Mittel-, Kleinspecht und die Weidenmeise, welche die Auen bzw. uferbegleitende Gehölze nutzen. Durch die Vielfalt von Bächen im Waldesinneren werden diese Habitate zusätzlich bereichert: Zahlreiche häufige und mittelhäufige Brutvogelarten nutzen das Gewässerumfeld zur Nahrungssuche, zudem bilden sich feuchte Waldgesellschaften mit dichtem Unterwuchs in Bachtälern, die wiederum störungsarme Rückzugsräume und Brutstätten bieten. Die hohe Dichte des Kleinspechts im Gebiet geht auf einen hohen Anteil von Weichholzarten in diesen Lebensräumen zurück.

In sehr geringem Maß existieren im Tal der *Sauer* auch feuchte Pflanzengesellschaften mit Hochstaudenfluren, die lokal an die Ufer anschließen. Im Untersuchungsjahr wurden in diesen Habitaten auch der Neuntöter sowie weitere wertgebende Arten mit ungünstigem nationalem Erhaltungszustand festgestellt, z.B. Sumpfrohrsänger.



5.2. Bewertung der Rastvögel

Für das Schutzgebiet ist insgesamt eine geringe bis mittlere Bedeutung für rastende und überwinternde Vögel festzustellen. Eine erhöhte Bedeutung besteht als regelmäßig genutztes Überwinterungsgebiet der Waldschnepfe und des Gänsesägers. Sowohl die Auen im Einzugsbereich der Bäche und Flüsse wie auch die heideartigen Freiflächen mit karger Vegetation dienen zudem als temporäre Rasthabitate für kurzzeitig anwesende Vögel der offenen Landschaft.

Tabelle 7: Rastvogelarten und ihr Erhaltungszustand im Schutzgebiet (r: regelmäßige, ur: unregelmäßige Rast).

EU Code	Wiss. Artname	Dt. Artname	Auftreten im VSG		Natura 2000	Erhaltungszustand			
			r/ur	Rastzahlen		Pop	Hab	Iso	Global
A256	<i>Anthus trivialis</i>	Baumpieper	r	hoch		B	A	C	B
A338	<i>Lanius collurio</i>	Neuntöter	r	X	Anh. I	B	B	C	B
A246	<i>Lullula arborea</i>	Heidelerche	r	X	Anh. I	C	C	C	C
A654	<i>Mergus merganser</i>	Gänsesäger	r	mittel		B	B	B	B
A074	<i>Milvus milvus</i>	Rotmilan	r	einzelne Ind.	Anh. I	B	B	C	B
A261	<i>Motacilla cinerea</i>	Gebirgsstelze	r	gering		B	B	B	B
A337	<i>Oriolus oriolus</i>	Pirol	r	X		D	o.A.	o.A.	o.A.
A072	<i>Pernis apivorus</i>	Wespenbussard	r	einzelne Ind.	Anh. I	C	B	C	C
A274	<i>Phoenicurus phoenicurus</i>	Gartenrotschwanz	r	X	Art. 4 (2)	B	B	C	B
A140	<i>Phylloscopus sibilatrix</i>	Waldlaubsänger	r	X	Art. 4 (2)	C	B	C	C
A155	<i>Scolopax rusticola</i>	Waldschnepfe	r	X	Art. 4 (2)	A	A	B	A
A210	<i>Streptopelia turtur</i>	Turteltaube	r	gering	Art. 4 (2)	B	B	C	B

Pop. = Zustand der Population, Hab. = Habitatqualität, Iso. = Isolation der Population

Insgesamt ist die Datenlage für viele Arten aber nur unzureichend, da systematische Erfassungen des Rastbestands aufgrund der Biotopstruktur des VSG methodisch schwierig sind und bislang nicht durchgeführt wurden. Die folgende Bewertung stützt sich daher auf eine allgemeine Einschätzung der Habitattypen und deren Funktion, sowie die Zufallsbeobachtungen während der Kartierungen bzw. im vorhandenen Datenbestand.



Die unterschiedlichen Lebensraumtypen unterscheiden sich dabei in ihrem Artenspektrum:

Wälder

Die Kernbereiche der Wälder spielen für rastende Vögel eine eher untergeordnete Rolle. Generell konzentriert sich das Aufkommen rastender Vögel an Rand- oder Übergangsbereichen von Waldformen. Die störungsarmen Zonen im Waldesinneren erfüllen jedoch eine wichtige Funktion als Schlafplatz für Großvögel während der Zugbewegungen. Weiterhin sind für einige spezialisierte Waldarten auch Rastbestände anzunehmen (z.B. Waldlaubsänger), es fehlen zur Nutzungsintensität aber konkrete Daten. Da das Gebiet bruzzeitlich eine hohe Habitateignung für die Waldschnepfe zeigte, erscheint eine regelmäßige Rast bzw. Überwinterung in ebenso bedeutender Zahl ebenfalls wahrscheinlich. Für die Art liegen im Datenbestand auch mehrere Zufallsnachweise aus den Wintermonaten vor, die dies stützen.

Die Waldränder sind im Allgemeinen stark frequentierte Rasthabitate. Zur Zugzeit im Frühjahr konnten an vielen Stellen rastende Trupps von Kleinvögeln verschiedener Arten beobachtet werden (Finken, Drosseln, u.a.). Dabei handelte es sich meist um häufige bzw. sehr häufige Arten, doch auch Baumpieper und Gartenrotschwänze traten speziell hier in größerer Zahl als Rastvögel auf. Auch das Umfeld von Waldbächen wurde verstärkt genutzt.

Lichtungen, Kahlschläge und Heideflächen

Die aufgelichteten Bereiche im Waldesinneren und entlang der Waldränder bieten mit ihrer meist schütterten Vegetation und der durch Sukzession aufwachsenden Gebüschlandschaft sowohl gute Nahrungshabitate wie auch ausreichend Unterschlupfmöglichkeiten für rastende Zugvögel. Vor allem Kleinvögel profitieren davon, wie z.B. Neuntöter und Heidelerche, doch auch Greifvogelarten nutzen diese meist exponierten Punkte mit Übersicht als Rastplätze auf dem Zug. Während der Kartierarbeiten wurden z.B. Wespenbussarde und Rohrweihen an Kahlschlagsbereichen rastend beobachtet. Auch viele häufige Brutvogelarten dieser Habitate sind auf dem Zug auf vergleichbare Rastplätze angewiesen, so dass auch für diese Arten eine Funktion besteht.



Fließgewässer und Auen

Die im Gebiet vorkommenden Fließgewässerstrecken und angrenzende Auenbereiche bieten einigen spezialisierten Arten eine wichtige Rastgelegenheit auf ihren Zügen. Trotz der geringen Flächengröße stellen diese Habitats wichtige Trittsteinbiotope auf den Zugbewegungen dieser Arten dar, die unbedingt zu erhalten sind.

Die Bäche und Flüsse werden außerhalb der Brutzeit von Eisvogel, Wasseramsel und Gebirgsstelze ganzjährig genutzt. Als schnellfließende Gewässer sind diese auch in den Wintermonaten lange eisfrei und erfüllen eine wichtige Funktion als Nahrungshabitat für diese Jahresvögel. Ein regelmäßiges Wintervorkommen besteht auch für den Gänsesäger, der vor allem auf breiteren Flüssen der südlichen Gebietshälfte in teils beachtlicher Zahl vorkommt.



5.3. Zusammenfassende Bewertung der Avifauna

Das Schutzgebiet „Région du Kiischpelt“ dient zahlreichen Brutvögeln, Nahrungsgästen, Rast- bzw. Wintervögeln als Habitat. Ihre Lebensstätten (Fortpflanzungs- und Nahrungshabitate) erstrecken sich über das gesamte Schutzgebiet, es konnten keine räumlichen Bereiche oder Biotoptypen ohne relevante Funktion für wertgebende Arten festgestellt werden.

Die ausgedehnten Waldbereiche mit ihrem historisch bedingten hohen Niederwaldanteil stellen ein bedeutendes, meist störungsarmes Brutgebiet dar. Die sehr großen, zusammenhängenden Waldgebiete sind ein national herausragendes Habitat für eine Vielzahl von wertgebenden Arten mit teils speziellen Lebensraumsprüchen, wie z.B. die Waldschnepfe und mehrere Spechtarten. Durch den hohen Anteil kleinerer Fließgewässer, die Geländetopografie und Bodenbeschaffenheit finden sich vielfältige Strukturelemente in den Wäldern, die z.B. als natürliche Brutstätten für den Uhu von großer Bedeutung sind. Die Wälder beherbergen zudem eine bedeutende Zahl an Brutstätten von Großvogelarten, insbesondere Rotmilan, Habicht und Wespenbussard. Auch der Schwarzstorch brütet im Schutzgebiet. Ein ehemaliges Brutvorkommen des weltweit akut vom Aussterben bedrohten Westlichen Haselhuhns (*ssp. rhenana*) ist nach aktuellem Kenntnisstand erloschen, jedoch ist die Habitateignung für diese Art in einigen Teilbereichen noch vorhanden. Eine Berücksichtigung im Gebietsmanagement als nationale Modellregion wird daher auch weiterhin angeraten, im Hinblick auf möglicherweise übersehene Reliktvorkommen bzw. auf mögliche Wiederansiedlungsversuche.

Neben den an exponierten Stellen natürlich vorkommenden, heideartigen Silikatmagerrasen sorgen auch die Waldbewirtschaftungsformen mit Kahlschlägen für ein großes Angebot an Freiflächen. Sofern die so entstehenden Blößen durch Naturverjüngung und damit einhergehende Sukzessionsvegetation mit Ginsterheiden, Jungwuchsflächen und Dickungen in Hochwald überführt werden, dienen die Kahlschläge als wichtiger temporärer Lebensraum für Arten der halboffenen bzw. reich strukturierten Offenlandschaft. Bedeutende Lokalpopulationen wurden hier für Neuntöter, Turteltaube und Baumpieper registriert.

Innerhalb der Wälder wird für die Avifauna ein umfassendes Gebietsmanagement vorgeschlagen, das naturschutzfachliche Zielkonflikte minimiert und allen bedeutenden Brutvogelarten sowie den besonderen Anforderungen des Westlichen Haselhuhns Rechnung



trägt. Die Zielvorstellung ist eine ausgewogene Balance von naturnaher Waldwirtschaft mit Altholzanteil in den Hochwäldern, Niederwaldwirtschaft mit Förderung von dichtem Unterwuchs und deckungsreichen Waldrändern und -kanten für das Haselhuhn und Kahlschlägen mit Naturverjüngung jeweils in mosaikartigen Teilbereichen des Schutzgebiets.

Die in das VSG eingestreuten, schnellfließenden Bäche und Flüsse mit ihrer umgebenden Vegetationsstruktur und angrenzenden Auwiesen bietet einigen spezialisierten Brutvögeln ein wichtiges Habitat. Die regelmäßigen und national bedeutenden Brutvorkommen von Eisvogel, Wasserramsel und Gebirgsstelze sind hier aufzuführen. Auch der Schwarzstorch ist regelmäßiger Nahrungsgast zur Brutzeit. Die flächenmäßig kleinen Trittsteinbiotope erfüllen eine wichtige Funktion für eine Vielzahl an Vogelarten bei Zug und Rast. Der Gänsesäger ist z.B. regelmäßiger Wintergast an den großen Fließgewässern.

5.4. Bewertung der Erhaltungsziele des Schutzgebiets

Die folgenden Schutzziele sind für das Vogelschutzgebiet vorgesehen bzw. werden vorgeschlagen:

a) Sicherung eines günstigen Erhaltungszustands bzw. Wiederherstellung der Population des Haselhuhns (*Tetrastes bonasia*): Erhalt und Verbesserung des gebüschreichen Unterwuchses, von Niederwald und Wäldern verschiedener Altersklassen; Erhalt und Verbesserung des innerforstlichen Landschaftsmosaik; Schutz von Sträuchern und Gebüsch in Neuanpflanzungen und entlang der Waldwege.

b) Sicherung eines günstigen Erhaltungszustands der Population des Schwarzstorchs (*Ciconia nigra*): Erhalt und Wiederherstellung der Nahrungsgebiete, insbesondere der Wasserläufe, Tallagen und anderer feuchter Lebensräume; Erhalt und Aufwertung der Brutstätten, vor allem Laubwälder und Erhalt von Brutbäumen mit Nestern des Schwarzstorchs: Erhalt bzw. lokale Aufwertung von Waldhabitaten und Sicherstellung einer Waldschutzzone im Umkreis von 50 Meter um den Horst; Erhalt bzw. Aufwertung der Gewässerqualität sowie der Strukturen entlang von Fließgewässern und in feuchten Tallagen; Minimierung von Störungen



im unmittelbaren Umfeld von 300 Meter um die Brutstätten und Nahrungshabitate zur Brutzeit.

c) Sicherung eines günstigen Erhaltungszustands der Population des Wespenbussards (*Pernis apivorus*): Erhalt und Aufwertung der reich strukturierten Waldränder; Erhalt und Aufwertung von Brutgebieten und Erhalt von Horstbäumen; Minimierung von Störungen zur Brutzeit im unmittelbaren Horstumfeld; Erhalt und Aufwertung der Nahrungsgebiete, insbesondere der offenen bzw. halboffenen Lebensräume im Waldesinneren wie Windwürfen, Lichtungen und sehr lichten Waldbeständen; extensive Bewirtschaftung von ungemähten oder sehr spät gemähten Wiesenflächen.

d) Sicherung eines günstigen Erhaltungszustands bzw. Wiederherstellung der Populationen der Arten der halboffenen Landschaft, verschiedener Sukzessionsstadien der Blößen und der sehr lichten Waldformen, darunter Baumpieper (*Anthus trivialis*): Erhalt von Bäumen mit großen Stammdurchmessern und abgestorbenem Wurzelwerk, vor allem am Waldrand und in lichten Laubwäldern; Erhalt und Entwicklung von reich strukturierten Trockenrasen und Magerrasen.

e) Sicherung bzw. Wiederherstellung eines günstigen Erhaltungszustands der Population der Turteltaube (*Streptopelia turtur*): Erhalt und Wiederherstellung von Waldrändern, Hainen, Lichtwäldern, Auwäldern, Ufergehölzen und halboffenen Landschaften, vor allem in feuchtem Umfeld; horizontale und vertikale Umstrukturierung von Waldrändern und Gehölzstreifen; Erhalt von Auen mit unterschiedlich strukturierten krautigen, buschigen und bewaldeten Schichten.

f) Sicherung eines günstigen Erhaltungszustands der Populationen von Habicht (*Accipiter gentilis*), Uhu (*Bubo bubo*) und Kolkraben (*Corvus corax*): Erhalt, Entwicklung bzw. Wiederherstellung von Brutgebieten und Schutz von Felsstrukturen oder Bäumen mit Nistplätzen; Minimierung von Störungen in der Brutzeit im unmittelbaren Umfeld der Brutstätten.

g) Sicherung eines günstigen Erhaltungszustands bzw. Wiederherstellung der Population des Schwarzspechts (*Dryocopus martius*): Erhalt von Bäumen mit Spechthöhlen; Erhalt von



Bäumen mit großem Stammdurchmesser und stehenden Totholzbäumen in Laubwäldern, vor allem Buchenwäldern; Schutz von Vermehrungsstätten der Roten Waldameise.

h) Sicherung eines günstigen Erhaltungszustands bzw. Wiederherstellung der Population des Waldlaubsängers (*Phylloscopus sibilatrix*): Erhalt des Flächenanteils der gemischten Laubhochwälder mit lichtem Unterwuchs in Strauch- und Krautschicht, vor allem in Hanglagen; Erhalt und Ausweitung des Waldmosaiks mit verschiedenen Altersstadien und Altholzinseln.

i) Sicherung eines günstigen Erhaltungszustands bzw. Wiederherstellung der Population der Waldschnepfe (*Scolopax rusticola*): Erhalt bzw. Aufwertung der Brut- und Überwinterungsgebiete; Erhalt der Flächenausdehnung von Waldrändern, Lichtungen und Lichtwäldern sowie der Landschaftsmosaiks im Waldesinneren.

j) Wiederherstellung der Population des Ziegenmelkers (*Caprimulgus europaeus*): Erhalt bzw. Aufwertung geeigneter Habitatbereiche, vor allem Heideflächen, Lichtungen, reich strukturierte Waldränder und sehr lichte Wälder; Minimierung von Störungen in der Brutzeit im Umfeld der Brutstätten.

k) Sicherung eines günstigen Erhaltungszustands der Populationen der Vögel der Fließgewässer, darunter Eisvogel (*Alcedo atthis*), Wasserramsel (*Cinclus cinclus*) und Gebirgsstelze (*Motacilla cinerea*): Erhalt und Verbesserung der Wasserqualität und Struktur der Fließgewässer; Erhalt und Verbesserung des Angebots an Brutplätzen.

l) Erhalt bzw. Wiederherstellung der Populationen der Vögel der Fließgewässer, insbesondere des Gänsesägers: Erhalt und Verbesserung der Nahrungsflächen in Überwinterungsgebieten, vor allem der Fließgewässer; Erhalt und Verbesserung der Wasserqualität.

m) Sicherung eines günstigen Erhaltungszustands der Population der Haubenmeise (*Parus cristatus*): Verbesserung der Strukturvielfalt in Nadelwäldern durch Begünstigung von Laub-Nadel-Mischwäldern und Erhalt von Bäumen mit großen Stammdurchmessern oder in fortgeschrittenen Altersstadien in diesen Bereichen.

n) Sicherung eines günstigen Erhaltungszustands der Niederwälder und Wiedereinführung der Niederwaldpflege; Erarbeitung eines Managementplans zur mehrjährigen Pflege der Niederwälder.



o) Erhaltung und Verbesserung der Wasserqualität, der Struktur der Wasserläufe und der Hochwasserzonen; Wiederherstellung der Überschwemmungszonen und ihrer Hydromorphologie; Erweiterung der Grasschutzstreifen entlang der Wasserläufe.

p) Sicherung eines günstigen Erhaltungszustands, Wiederherstellung und Ausweitung der Fläche der Auwälder.

q) Sicherung eines günstigen Erhaltungszustands und Verbesserung der Strukturvielfalt der Waldränder, Lichtungen und Lichtwälder; Wiederherstellung von Heideflächen.

r) Sicherung eines günstigen Erhaltungszustands und Wiederherstellung der verschiedenen Typen von Laubwäldern mit Erhalt von Altholz mit großen Stammdurchmessern oder in fortgeschrittenen Altersstadien.

s) Sicherung eines günstigen Erhaltungszustands und Wiederherstellung der verschiedenen freistehenden Felsformationen als Brutstätten für Brutvögel von Steilhängen und Klippen.

Aufgrund der vorgeschlagenen Aufnahme weiterer Zielarten des Schutzgebiets (Mittelspecht, Neuntöter) werden folgende zusätzlichen Erhaltungsziele vorgeschlagen:

t) Sicherung eines günstigen Erhaltungszustands bzw. Wiederherstellung der Population des Mittelspechts (*Dendrocopos medius*): Erhalt und Anlegen von strukturreichen Waldgebieten, vor allem Eichenwäldern; Erhalt von Bäumen mit Spechthöhlen; Bäumen mit großem Stammdurchmesser und Biotopbäumen mit Höhlenbildungen, sowie stehendem Totholz in Laubwäldern.

u) Sicherung eines günstigen Erhaltungszustands bzw. Wiederherstellung der Population des Neuntöters (*Lanius collurio*): Erhalt und Aufwertung der Brut- und Jagdgebiete, vor allem der strukturierten Offenlandflächen, Heideflächen und der strukturierten Waldränder mit Gebüschen, Heckenreihen, Feldgehölzen und Einzelbäumen.



5.5. Bewertung der Gebietsabgrenzung

Die festgelegten Grenzen sind aus ornithologisch-fachlichen Gesichtspunkten und im Sinne der Vogelschutzrichtlinie für die festgestellten Brut- und Rastvogelarten überwiegend gerechtfertigt. Zahlreiche Arten mit landesweiter und europaweiter Bedeutung sind in erhöhter Dichte im Schutzgebiet vorzufinden. Die Lebensstätten dieser wertgebenden Arten erstrecken sich flächendeckend über das gesamte Schutzgebiet, es wurden keine Bereiche ohne Funktion als Lebensstätte für Zielarten des Schutzgebiets vorgefunden.

Das Schutzgebiet stellt naturräumlich gesehen eines der größten zusammenhängenden Waldgebiete des Großherzogtums dar und bildet auch überregional einen wichtigen Verbindungskorridor zwischen den belgischen Ardennen und dem Rheinischen Schiefergebirge auf deutscher Seite, der für eine Vielzahl spezialisierter Brutvogelarten von zentraler Bedeutung ist.

Die aktuelle Grenzziehung beinhaltet alle wichtigen Kernzonen der Nutzung (Brutstätten, Nahrungs- und bevorzugte Rastflächen) für die meisten primären wertgebenden Arten. In drei Fällen wurden aber weitere Vorkommen unmittelbar außerhalb des VSG erfasst.

Aufgrund der randlichen Vorkommen von Brutstätten von Arten des Anhangs I der Vogelschutzrichtlinie (Uhu, Rotmilan bzw. Eisvogel) direkt außerhalb der aktuellen Grenzziehung wird eine Erweiterung der Grenzziehung um diese Bereiche aus naturschutzfachlicher Sicht zum jeweils vollumfänglichen Schutz der Lokalpopulationen empfohlen.

Im Folgenden werden die betroffenen Teilbereiche vorgestellt und erläutert.



Für den Uhu befindet sich ein bekannter Brutplatz nördlich Erpeldange unmittelbar angrenzend zum VSG, der allerdings aktuell nicht integriert ist. In dessen Umfeld liegt auch ein Revierzentrum des Rotmilans, für den ein Brutvorkommen im Hangbereich nördlich Erpeldange festgestellt wurde, siehe Abbildung 9.

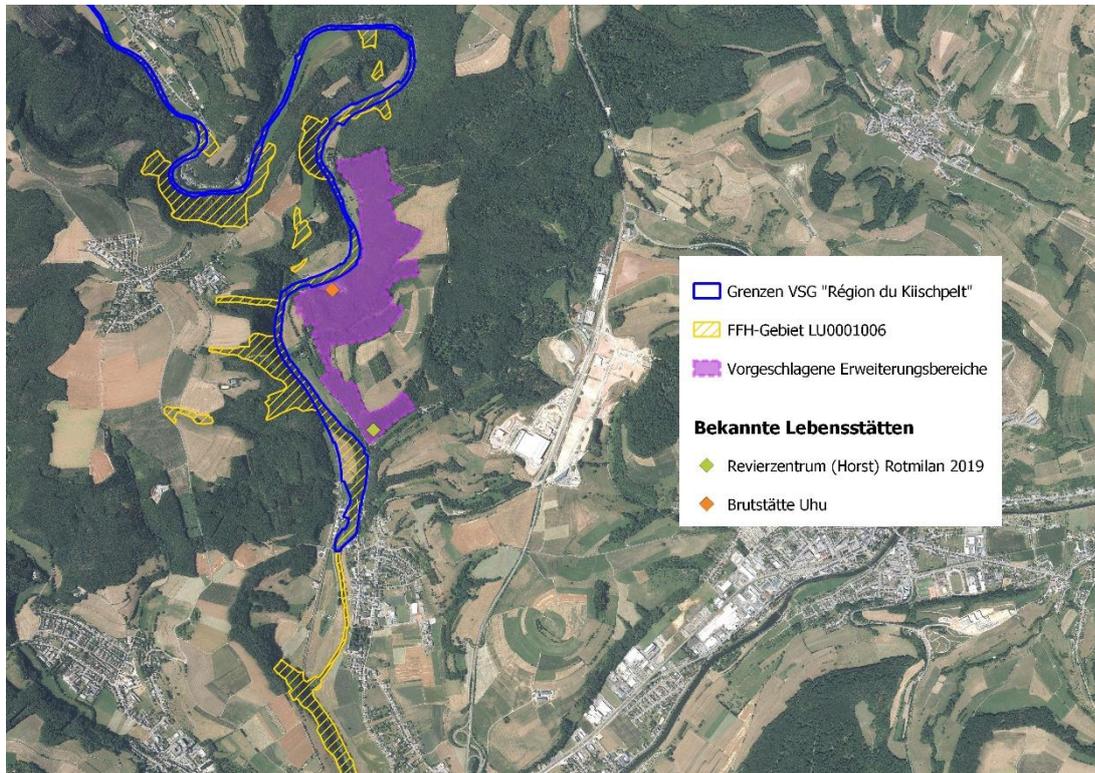


Abbildung 9: Vorgeschlagener Erweiterungsbereich am südöstlichen Rand des VSG nördlich von Erpeldange mit Brutvorkommen von Uhu und Rotmilan.



Hinsichtlich des Rotmilans konnte ein weiteres Revier randlich, außerhalb des VSG in Waldbereichen zwischen Consthum und Hosingen festgestellt werden. Ein Horststandort war dort 2019 von einem Brutpaar besetzt, in mehreren kleineren Waldbereichen bzw. Gehölzstrukturen im Offenland wurden Wechsel- bzw. Althorste festgestellt. Eine Erweiterung des VSG um diese Kernzonen des Reviers ist aus gutachterlicher Sicht zu empfehlen, siehe

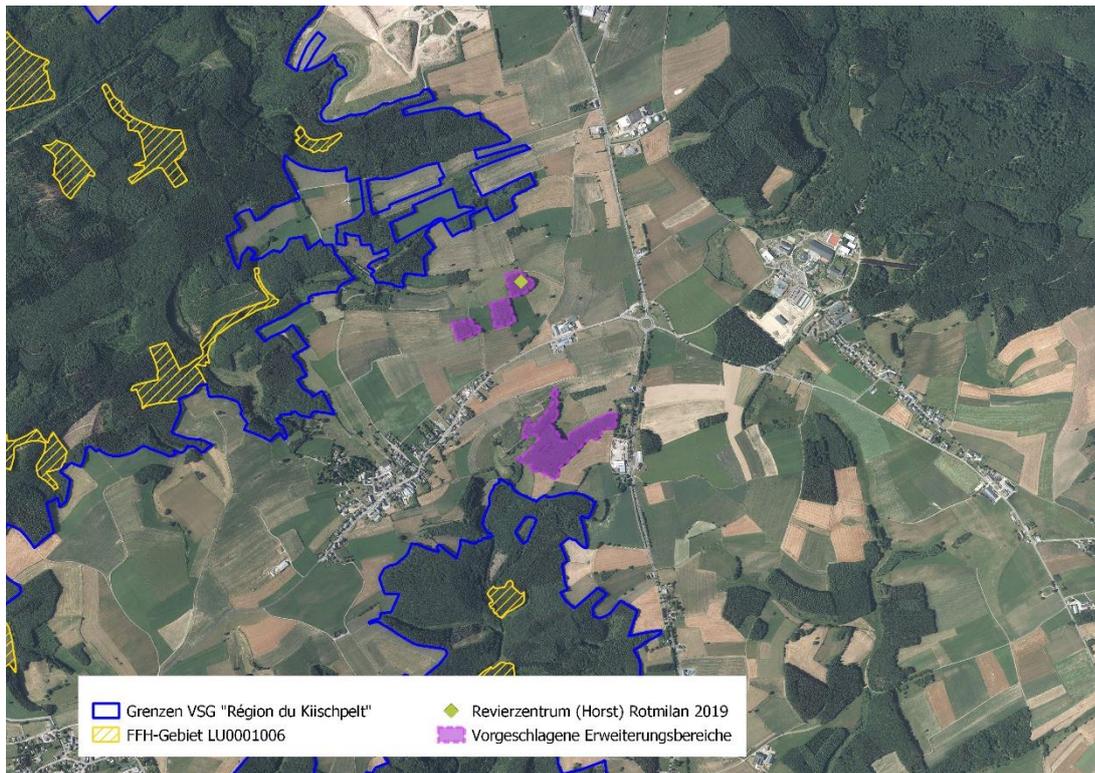


Abbildung 10: Vorgeschlagener Erweiterungsbereich am östlichen Rand des VSG zwischen Consthum und Hosingen. Die kleinen, vorgelagerten Waldbereiche wurden durch den Rotmilan als Brutstätten genutzt (inkl. Wechselhorsten).



Für den Eisvogel wurde ein Konzentrationsbereich von Brutvorkommen entlang des Laufs des *Himmelbaachs* bzw. *Kirel* zwischen Wiltz und Merkholtz festgestellt, wo ein hohes Angebot an natürlichen Uferabbrüchen besteht. Diese Lokalität liegt nach aktueller Grenzziehung aber in Teilen außerhalb des VSG. Durch eine vollständige Aufnahme des Gewässers sowie der umliegenden Auwiesen könnte dieses Dichtezentrum wirkungsvoll geschützt werden und zudem könnten so zwei aktuell getrennte Teilbereiche des VSG verbunden werden.

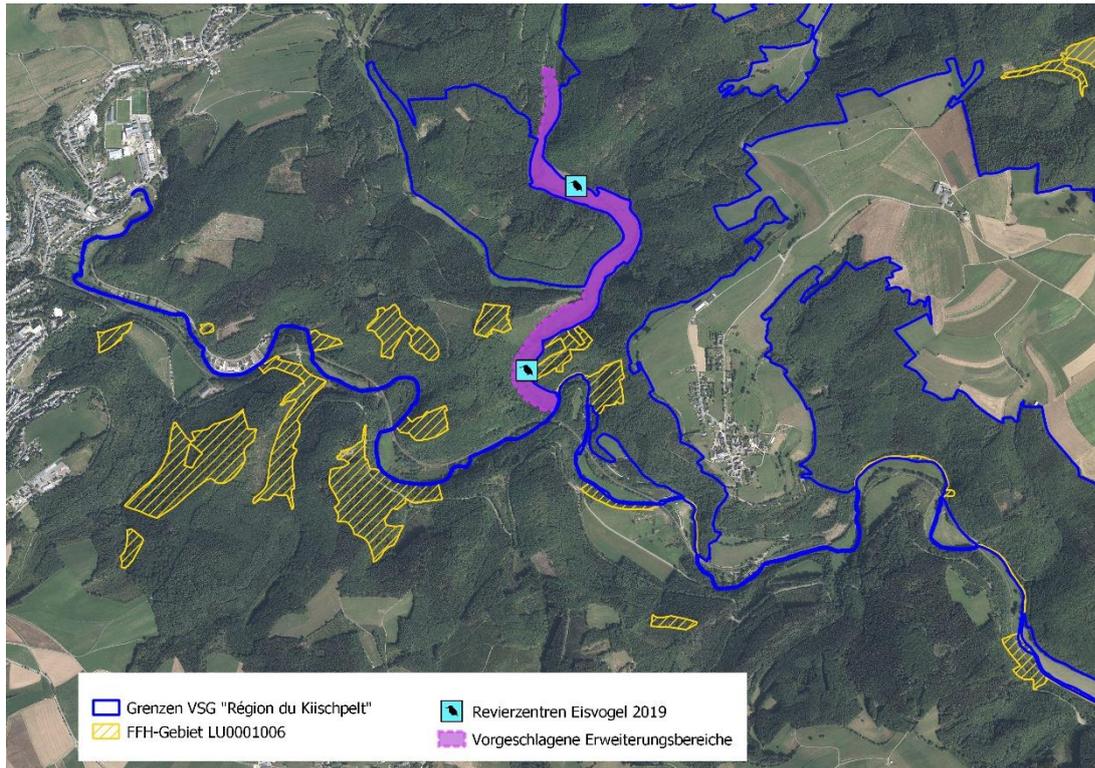


Abbildung 11: Vorgeschlagener Erweiterungsbereich am Himmelbaach nordwestlich Merkholtz. Verbreitungsschwerpunkt des Eisvogels.



Literatur

- BAUER H.-G. & P. BERTHOLD (1996): Die Brutvögel Mitteleuropas. Bestand und Gefährdung. Wiesbaden
- BUNDESAMT FÜR NATURSCHUTZ – BFN (2016): Fachinformationssystem FFH-VP-Info des BfN: Raumbedarf und Aktionsräume von Arten
- BIVER G., LORGE P., CONZEMIUS T. & J. WEISS (2010): Identification des zones d'intérêt ornithologique au Luxembourg. Regulus Wissenschaftliche Berichte Nr. 25
- EEA (2019): Implementation on article 12 of birds directive (reporting period 2013-2018), reported 2019-10-02, European Environment Agency, Onlineresource (<http://cdr.eionet.europa.eu/lu/eu/art12/envxrxpw/>)
- HANDSCHUH, M. (2018/1): Possible extinction of the globally threatened Western Hazel Grouse *Tetrastes bonasia rhenana* in Luxemburg, Regulus Wissenschaftliche Berichte Nr. 33, p. 1–17
- HANDSCHUH, M. (2018/2): Western Hazel Grouse *Tetrastes bonasia rhenana* in Luxembourg: Understanding its demise and restoration measures required, Regulus Wissenschaftliche Berichte Nr. 33, p. 18–35
- HANDSCHUH, M. & DIETZEN, C. (2019): Status und Schutzbedarf des Westlichen Haselhuhns in Deutschland in POLLICHA Sonderveröffentlichung Nr. 26, Neustadt/Weinstraße.
- LORGÉ P., MELCHIOR, E. (2020): The Birds of Luxemburg. Hrsg: natur&ëmwelt asbl
- LORGÉ P., REDEL C., KIRSCH E., KIEFFER K. (2019): Die Rote Liste der Brutvögel Luxemburgs – 2019
- MDDI (2015): Natura 2000 – Standard data form LU0002013, Onlineresource (https://environnement.public.lu/dam-assets/documents/natur/natura2000/Site_LU0002013.pdf)
- MDDI (2018): Plan de Gestion Natura 2000 «Kiischpelt», Onlineresource (<https://environnement.public.lu/dam-assets/documents/natur/natura2000/LU0001006-LU0001008-LU0002013.pdf>)
- SCHREIBER, A. (2018): Die Unterart *rhenana* des Haselhuhns *Tetrastes bonasia*: Taxonomie und Schutzbedarf, Charadrius 54 (2-3): 66–94



SLUIS, T. VAN DER, M. VAN EUPEN, R.C. VAN APELDOORN, A.G.M. SCHOTMAN (2012): Luxembourg and the Birds Directive; analysis of necessity and identification of new SPAs. Wageningen, Alterra, Alterra Report 2340

SÜDBECK P, ANDREZKE H., FISCHER S., GEDEON K., SCHIKORE T., SCHRÖDER K. & C. SUDFELDT (2005): Methodenstandards zur Erfassung der Brutvögel Deutschlands. Radolfzell

Weitere Quellen

Lufbildquellen: Orthophotos 2019 © Origine Cadastre (wsinspire.geoprtail.lu): Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg (2022)